

Lot nr.: L252245

Country/Type: Europe

Lot of 3 Belgium folders, 2002-2004 years, with MNH stamps.

Price: 60 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](https://www.sevenstamps.com)]

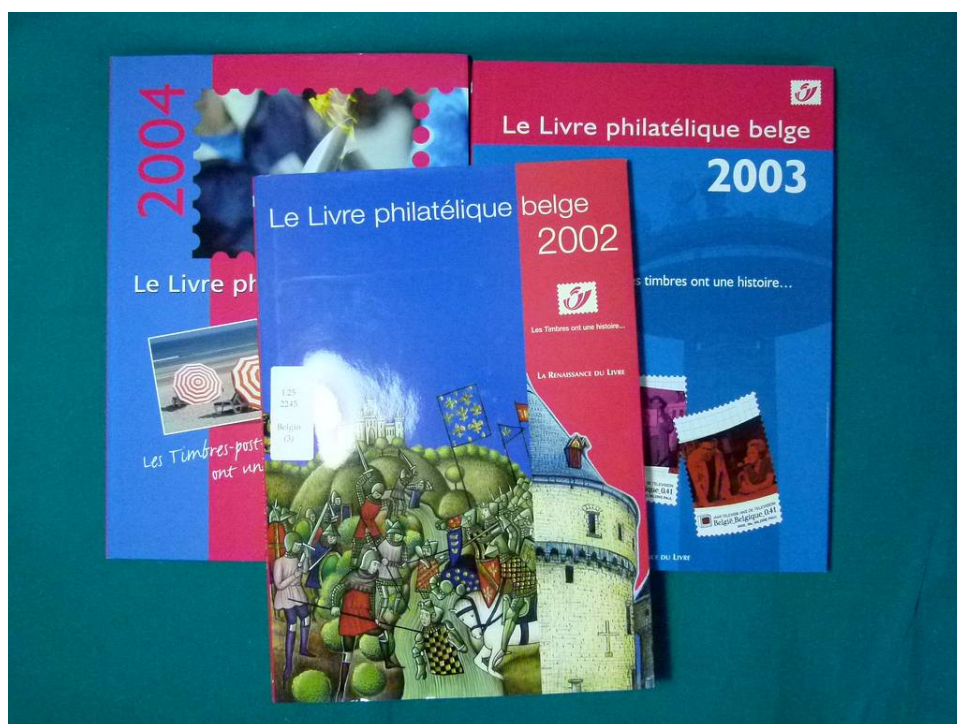


Foto nr.: 2

Préface

"1^{er} janvier 2002"

Une date qui restera dorénavant liée à l'introduction de l'Euro comme moyen de paiement dans notre pays mais aussi dans une grande partie de l'Union européenne.

L'arrivée d'une nouvelle ère s'est traduite pour la philatélie par le lancement remarqué des premiers timbres en Euro. Ce moment important s'est trouvé accentué par l'introduction de la nouvelle Effigie royale. Il était donc logique que cette nouvelle édition du *Livre philatélique* soit placée sous le signe de l'Euro. Cependant, la présentation qu'affectionne tout un chacun, aussi bien les philatélistes que les amateurs de beaux livres, a été conservée.

Le timbre-poste spécial reste le thème central de cet ouvrage qui, sous des présentations variées et différentes, reste l'ambassadeur de notre patrimoine, de notre culture, de notre histoire et de toutes les valeurs auxquelles nous croyons. Il est le vrai ambassadeur de la Belgique.

Il en va de même à La Poste belge, où le timbre spécial reste un label de qualité qui ne se dénie pas au fil des émissions. Il demeure très apprécié, tant par les collectionneurs que les utilisateurs quotidiens et ce, aussi bien au niveau national qu'international.

Partout nous constatons que le consommateur veut à nouveau affranchir son courrier avec de beaux timbres. C'est sa manière à lui d'offrir à son correspondant une plus-value affective au travers de son envoi.

En ces temps de communication électronique, ultra-rapide, froide et superficielle, le courrier affranchi retrouve toute son importance et devient moyen de communication valorisant, doté d'une forte valeur émotionnelle.

Les paroles s'envolent... les écrits restent.

Frank Daniëls
Directeur Timbres-Poste & Philatélie

Effigies royales

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : rouge-0,42 € ; bleu-0,52 € • Sujet : S.M. le roi Albert II • Création : Myriam Voz/ Thierry Martin (MVTM) • Format (timbres) : 24 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 50 • Dentelure : 11. 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 3

Il y eut les années d'espoir lorsqu'en 1965, le commandant Joseph Mobutu prit le pouvoir et promit d'amener le pays à la prospérité. Au début, il réussit plus ou moins dans cette entreprise avec beaucoup d'aide extérieure. Les choses ne se gâtèrent vraiment que quand Mobutu Sese Seko distribua à ses amis et serviteurs les biens des derniers blancs qui étaient restés et quand la corruption et la dictature s'installèrent.

Toutefois, l'aide belge continua d'arriver : plus de 6 milliards d'euros en trente ans, sans grand résultat durable pour le Congolais moyen.

Les nouveaux Tintins

Le nouveau Congo se trouve à un tournant.

En mai 1997, Mobutu Sese Seko, malade, quitta tête basse le navire en train de sombrer. Laurent Kabila, qui faisait partie de la même génération et s'était trouvé jadis à la tête des rebelles dans le fin fond de l'arrière-pays, entra dans Kinshasa et promit une fois de plus... le ciel sur terre. Sa marche triomphale avait été organisée pour les petits voisins de l'Est, surtout le Rwanda.

Les amis belges étaient optimistes, eux aussi. Pour la première fois en près de dix ans, un ministre belge des Affaires étrangères revint à Kinshasa. Avec, dans sa mallette, beaucoup de bonnes intentions dans le sens d'une reprise de la collaboration. Mais il apparut rapidement que le chef des rebelles Laurent Kabila faisait un mauvais président pour un pays complexe.

C'est ainsi qu'une nouvelle guerre s'engagea pour le Congo dès 1998. À la fin 2001, "Mzee" (le vieux sage) Laurent Kabila fut assassiné dans son Palais de Marbre.

Son fils Joseph Kabila gravit la plus haute marche du pouvoir.

À partir de là, le dialogue fut réellement renoué entre Bruxelles et Kinshasa.

Un ministre des Affaires étrangères dynamique, Louis Michel, et quelques alliés d'Europe et d'Amérique comprirent que ce Congo-là ne devait pas sombrer dans le chaos.

Beaucoup trop lentement, le léopard relève la tête.

La guerre continue à s'étendre, les difficiles négociations n'amènent pas encore la paix, la population se lamentait dans une misère économique et sociale... mais pour la première fois, il y a de nouveau un soupçon d'espoir que les choses s'améliorent un jour.

Cet espoir est soutenu par les blancs et les noirs, maintenant côte à côte. Beaucoup de professeurs, de médecins, de fonctionnaires et de travailleurs sociaux bien formés, souhaitent construire leur avenir avec les blancs, si possible avec les Belges.

L'évolution est toujours beaucoup trop lente. La misère économique persistera encore de nombreuses années avant que les ruines de quatre décennies de mauvaise gestion ne soient balayées.

Mais les blancs et les noirs espèrent qu'ils auront finalement une chance, que la guerre s'arrêtera, que l'élite politique cessera de jouer avec le pouvoir et donnera une chance à une réelle collaboration.

Pendant ce temps-là, dans les rues, les artistes survivent grâce à des sculptures nostalgiques d'une époque révolue depuis septante ans, grâce à Tintin au Congo.



Kipora, figure d'ancêtre, Congo.

Émission commune avec la République démocratique du Congo

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 21a-17 BEF/0,42 € ; 21b-34 BEF/0,84 € • Sujets : 21a - Extrait de la couverture de *Tintin au Congo* (version noir et blanc, 1931); 21b - Extrait de la couverture actuelle de *Tintin au Congo* (version couleurs, 1946) • Création : Hergé © Hergé/Moulinsart 2001 • Format (timbre) : 21a - 27,66 mm x 40,20 mm ; 21b - 48,75 mm x 38,15 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 4

Émission commune avec la République démocratique du Congo

Émission commune

Quand nous sortions de l'hôtel Memling, l'hôtel "des Belges" au centre de Kinshasa, les marchands des rues jouent du tam-tam autour de la voiture. Ils ont quelque chose de nouveau. Fini les avions et les voitures en fil de fer : ce sont maintenant des personnages de bande dessinée taillés dans le bois et peints. Tintin, Milou, le capitaine Haddock, et même... Bianca Castafiore. Un étudiant de l'académie a redécouvert Tintin du Congo (1931) et s'est mis sans attendre à sculpter les personnages pour les vendre. Et il faut qu'ils se vendent. Congo 2002 : tout tourne autour de l'argent et de la survie, même lorsqu'il s'agit des sculptures de personnages de BD.

Un artiste me propose la version peinte de la première page du célèbre album de Tintin : le journaliste, en Ford T, se dirige vers l'arrière-pays congolais sous l'oeil d'une girafe, avec son "boy". Je deviens l'heureux propriétaire d'un morceau d'histoire redessiné par un étudiant talentueux qui n'a jamais connu l'ère coloniale.

Tintin à la colonie

Voici plus de septante ans, Hergé dessina dans sa ligne claire son Tintin au Congo selon la philosophie de l'époque : avec le "blanc", le "noir" a tout à gagner. Jusqu'au jour de l'indépendance, l'administration coloniale belge resta convaincue qu'elle avait le devoir de faire des Congolais des "citoyens civilisés". Ceux qui réussissaient pouvaient être qualifiés d'"évolués", en bonne voie pour obtenir le statut de "blanc".

Le paternalisme n'était pas une insulte. La colonie existait par la grâce de la "bienfaisance" pour le prochain noir. Il régnait alors au Congo belge un apartheid de fait : les blancs dans les quartiers résidentiels, les noirs dans "le Belge", la "cité indigène".

En règle générale, l'époque coloniale ne fut pas, surtout après la Deuxième Guerre mondiale, une ère d'oppression et d'exploitation pour les Congolais.



Indéniablement, certains coloniaux abusèrent de leur position de force chez eux ou dans leurs relations professionnelles, mais parallèlement, la plupart des blancs se comportaient en "bons pères de famille", sincèrement soucieux du bien-être de leur "enfant" : le "boy", le "serviteur", l'"employé". Parfois avec un sincère dévouement, le plus souvent avec un sourire compatissant, ils enseignèrent à leurs subordonnés noirs les finesses de diverses disciplines dans l'espoir qu'"ils finiraient bien par apprendre". Et convaincus que "le Congolais" aurait encore besoin du "Belge" comme professeur pendant de nombreuses décennies.

En janvier 1960, lorsque, pour des raisons politiques, des promesses d'indépendance furent faites entre deux portes à une élite congolaise tout récemment établie, les 100 000 Belges eurent du mal à croire que les 13 millions de Congolais se tireraient jamais d'affaire tout seuls. Le gouvernement belge joua gros et compta sur un parlement et un gouvernement favorables à l'ancien colonisateur, qui laisseraient l'organisation du jeune État aux mains des hauts fonctionnaires belges.

La Belgique perdit sa mise. Ce n'est pas une élite docile, mais bien un pouvoir assuré et de loin plus démagogue qui prit la tête d'un Congo prospère : le Premier ministre Patrice Lumumba, le président Joseph Kasu Vubu et, après un certain temps, le commandant de l'armée Joseph Mobutu.

Quarante ans plus tard

Septante ans après Tintin au Congo, quelque quarante ans après la célébration de l'indépendance du 30 juin 1960, les Congolais, qui sont désormais 54 millions, survivent surtout grâce à leur ténacité légendaire et avec un peu d'aide extérieure. Les ambitieux plans du Congo indépendant ne se sont jamais réalisés.

Il y eut les graves actes de violence des mois et des années suivant l'indépendance précipitée, avec beaucoup de victimes blanches, surtout belges, et des milliers de citoyens congolais maltraités et assassinés, écartés dans la lutte des élites pour le pouvoir.



Foto nr.: 5

La Belgique accueillera des événements majeurs au cours de l'année sportive 2002. Le circuit de Zolder sera à la fois le théâtre des Championnats du monde de cyclocross (premier week-end de février) et de cyclisme sur route (du 8 au 13 octobre). Les premiers étant parrainés par Eric De Vlaeminck tandis que les seconds seront rehaussés par la présence d'Eddy Merckx, parrain de choix pour une épreuve au circuit varié.



Eddy Merckx a remporté pour la première fois le Tour de France en 1969.

De son côté, la Fédération royale belge de Tennis, fondée en 1902, fête son centième anniversaire. Aujourd'hui scindée en deux ligues – la Vlaamse Tennis Vereniging (VTV) et l'Association francophone de Tennis (AFT) –, elle compte près de 185 000 affiliés.

C'est à l'occasion de ces différents événements que La Poste belge a choisi d'émettre une série spéciale consacrée à quatre sports dans lesquels notre pays s'est distingué.

Le cyclisme

L'invention du vélocifère, puis l'évolution du vélocipède ont permis la naissance du sport cycliste.

Lequel fut porté sur les fonts baptismaux le 31 mai 1868, dans les allées du Parc de Saint-Cloud où une épreuve de 1 200 mètres fut organisée. La première compétition homologuée était ainsi disputée avec, pour l'anecdote, sept coureurs au départ. Un étudiant en médecine vétérinaire, l'Anglais James Moore, se montra le plus rapide du lot et, un an plus tard, il remporta une course sur route entre Paris et Rouen qui avait enregistré l'inscription d'une centaine de cyclistes dont plusieurs femmes. L'invention de John Dunlop, un Écossais qui avait mis au point les premières chambres à air, en 1888, améliora grandement le confort des coureurs. Par la suite, dès lors que des grandes épreuves sur route comme Bordeaux-Paris (1891) ou encore Liège-Bastogne-Liège (1894) furent rapidement organisées. Par la faute d'un réseau routier européen en très mauvais état, le cyclisme vécut longtemps dans l'ombre de la piste, mais grâce au Britannique Raleigh qui construisit, en 1901, le premier vélo totalement métallique, le cyclisme reprit quelque peu vigueur. D'autant que, deux ans plus tard, était lancé le premier Tour de France, véritable monument du sport.

Les épreuves se succédèrent alors et, dans l'entre-deux-guerres, le cyclisme fut considéré comme le sport populaire par excellence. Il se développa réellement grâce à l'intervention de la radio et de la télévision. Des équipes nationales chères à Petit Breton, Thijs, Bartali, Pélissier, Binda et autres Sylvère et Romain Maes, on passa à des formations composées de coureurs de nationalités différentes. Le professionnalisme venait de faire son incursion dans le peloton. Les premiers à en profiter n'étaient autres que Coppi, Bobet et Anquetil. Une génération de doués à laquelle succédèrent d'autres grands champions : Ocaña, Hinault, LeMond et, bien sûr, Eddy Merckx qui s'inscrit comme le plus grand de tous les temps. Un exemple dont s'inspirèrent, par la suite, des individualités telles que l'Espagnol Miguel Indurain et l'Américain Lance Armstrong, figures déjà légendaires du Tour de France...

Le cyclisme

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs 1a + 1b : 0,42 € • Sujets : 1a-cyclisme ; 1b-cyclocross • Création : Nora Theys • Format (timbres) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyva-lent phosphorescent.



Foto nr.: 6

Le cyclocross

L'évolution du cyclisme a fait naître des disciplines accessoires dont la percée fut cependant éphémère. Certaines d'entre elles, comme le cyclisme artistique ou le cyclo-ball, ont été rapidement condamnées à disparaître. Il en est une, cependant, qui au fil du temps, s'est forgée une bien belle réputation. Le cyclocross appartient indissolublement à la culture et aux traditions de nations qui ont lié, à la légende des héros du vélo, les plus beaux souvenirs sportifs de plusieurs générations d'authentiques passionnés.

Le cyclocross était déjà très en vogue en France, au début du siècle. Il fallut néanmoins attendre 1924 pour que soit organisé, à Paris, le premier Critérium International, et 1950, pour que soit disputé le premier Championnat du Monde, remporté par Jean Robic, un ancien vainqueur du Tour



Sven Nij
au championnat
de cyclocross
des nations,
en janvier 1999.

Cyclisme sur route

Les Champions du Monde belges

1928	Budapest (Hon)	Georges Ronsse
1929	Zürich (Sui)	Georges Ronsse
1934	Leipzig (All)	Karel Kaers
1935	Floreffe (Bel)	Jean Aerts
1937	Kobenhavn (Dan)	Eloi Meulenberg
1938	Valkenburg (P-B)	Marcel Kint
1948	Valkenburg (P-B)	Briek Schotte
1949	Kobenhavn (Dan)	Rik Van Steenbergen
1950	Moorslede (Bel)	Briek Schotte
1955	Frascati (Ita)	Stan Ockers
1956	Ballerup (Dan)	Rik Van Steenbergen
1957	Waregem (Bel)	Rik Van Steenbergen
1960	Sachsenring (All)	Rik Van Looy
1961	Berne (Sui)	Rik Van Looy
1963	Renaix (Bel)	Benoni Beheydt
1967	Heerlen (P-B)	Eddy Merckx
1970	Leicester (G-B)	Jean-Pierre Monseré
1971	Mendrisio (Sui)	Eddy Merckx
1974	Montréal (Can)	Eddy Merckx
1976	Ostuni (Ita)	Freddy Maertens
1981	Prague (Tch)	Freddy Maertens
1984	Barcelone (Esp)	Claudy Crielion
1990	Utsunomiya (Jap)	Rudy Dhaenens
1996	Lugano (Sui)	Johan Museeuw

Cyclocross

Les Champions du Monde belges

1966	Beasain (Esp)	Eric De Vlaeminck
1968	Luxembourg (Lux)	Eric De Vlaeminck
1969	Magstadt (All)	Eric De Vlaeminck
1970	Zolder (Bel)	Eric De Vlaeminck
1971	Appeldoorn (P-B)	Eric De Vlaeminck
1972	Prague (Tch)	Eric De Vlaeminck
1973	Londres (G-B)	Eric De Vlaeminck
1974	Vera de Bidasoa (Esp)	Albert Van Damme
1975	Melchnau (Sui)	Roger De Vlaeminck
1980	Wetsikon (Sui)	Roland Liboton
1982	Lanarville (Fra)	Roland Liboton
1983	Birmingham (G-B)	Roland Liboton
1984	Oss (P-B)	Roland Liboton
1989	Pontchâteau (Fra)	Danny De Bie
1994	Coxsde (Bel)	Paul Herijgers
1998	Middelfart (Dan)	Mario De Clercq
1999	Poprad (Svq)	Mario De Clercq
2001	Tabor (Tch)	Erwin Verweken
2002	Zolder (Bel)	Mario De Clercq

de France. En fait, les "épreuves de labourés" – comme certains se plaisaient à qualifier le cyclocross – ont connu un net regain de popularité dès que les coureurs ont compris que le fait de disputer des courses en tout terrain, durant l'hiver – période creuse en cyclisme sur route –, leur permettait de conserver et d'entretenir une bonne condition physique. La discipline a retrouvé une nouvelle jeunesse non seulement avec l'organisation d'un critérium de régularité, le Super Prestige, qui confère à quelques épreuves le statut de "classique" mais aussi avec la création d'une Coupe du Monde étalée, également, sur plusieurs manches. À l'instar du motocross qui reste l'apanage des pilotes belges, le cyclocross a vu un nombre invraisemblable de nos coureurs graver leur nom au palmarès des compétitions. Eric De Vlaeminck, avec sept titres mondiaux, entre 1966 et 1973, demeure l'incontestable référence en la matière. Son héritage, il l'a transmis à de vrais spécialistes tels que Liboton (cinq titres, dont quatre chez les professionnels), Herijgers et, plus près de nous, De Clercq, Nijjs et Verweken, pour ne citer qu'eux.



Foto nr.: 7



Il fut une époque où le tennis féminin ne défrayait guère les chroniques et où les véritables passionnés de la sphère jaune prenaient même de haut le jeu de ces dames qu'ils assimilaient parfois à un jeu d'échecs. L'ironie – voire le dédain – que le tennis féminin a suscitée a, peu à peu, fait place à une authentique reconnaissance. Au point, d'ailleurs, que les audiences télévisées des grandes rencontres chez les femmes sont identiques, sinon supérieures, à celles qui concernent les explications chez les hommes. Cela fait plus de vingt ans maintenant que le tennis féminin s'est créé une belle place au soleil. Avec les retraites des monstres sacrés des années 1980 qu'étaient Borg, Connors ou McEnroe, le tennis masculin a perdu un peu de sa magie, de son sourire et de son plaisir. La grâce et l'élégance, conjuguées à la force et la technique ont propulsé le tennis féminin sur le devant de la scène. Que de chemin parcouru depuis l'époque de Suzanne Lenglen, de Margaret Smith Court et de Billie Jean King. Encore plus frais dans nos mémoires sont ancrés les souvenirs des passes d'armes historiques entre Chris Evert et Martina Navratilova, les coups de génie de Steffi Graf et de Monica Seles, de Martina Hingis et des sœurs Williams.

Les disciplines sportives où la Belgique fréquente le devant de la scène mondiale ne sont pas très nombreuses. Pourtant, le tennis féminin est l'une d'entre elles. Cela fait des années maintenant que nos filles signent des grands résultats. Nul n'a oublié la percée de Sabine Appelmans, la consécration de Dominique Monami dans les années 1990, la médaille de bronze remportée par

la paire Monami-Callens lors des Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Plus récemment, la victoire de notre équipe nationale en Fed Cup, à Madrid, l'équivalent de la Coupe Davis. Cet exploit, c'est à Kim Clijsters et à Justine Henin qu'on le doit. Deux fées qui, d'un coup de... raquette magique, ont propulsé notre pays vers les sommets de la pyramide mondiale.

Grosjean
Sabine Appelmans

À gauche et à droite
Justine Henin et Kim Clijsters
après la victoire de la Fed Cup



Foto nr.: 8



Le tennis

Les origines du tennis ne sont pas très claires. Et on ignore encore aujourd'hui où et quand ce sport a été inventé. On sait simplement que dès l'Antiquité, les Égyptiens, les Grecs et les Perses pratiquaient des jeux qui ressemblaient au tennis. Plus tard, la noblesse anglaise s'adonna à un jeu pratiqué à l'intérieur qui s'appelait "real tennis", mieux connu en France sous le nom de "jeu de paume". En 1874, le major Walter Clopton Wingfield breveta un jeu qu'il baptisa "sphéristique" et "tennis". Le nom "tennis" renvoie, en fait, à une exclamation que le serveur poussait à l'époque du jeu de paume, avant d'envoyer la balle. Les Anglais se vantent volontiers d'avoir inventé le tennis mais ce mérite revient en définitive aux Français. Placé sur rail, après avoir défini ses règlements, le lawn tennis commença à tendre de plus en plus vers la version moderne du tennis que nous connaissons aujourd'hui. En 1877, fut créé le Tournoi de Wimbledon, quatre ans avant que les États-Unis n'entrent dans la danse et vingt-huit ans avant l'Australie et la France. Ces quatre tournois composent désormais le Grand Chelem. C'est en 1900 que fut créée la mythique Coupe Davis. Un embryon de professionnalisme, avec ses détracteurs et

ses partisans, se développa dès 1924, au lendemain des Jeux Olympiques de Paris. L'Américain Bill Tilden fut l'une des figures de proue de l'époque avant son compatriote Donald Budge. D'autres authentiques champions se succédèrent au cours de ces dernières années : Laver, Nastase, Connors, Borg, McEnroe, Lendl, Edberg, Becker, Agassi et Sampras pour ne citer qu'eux. Côté belge, la paire Washin Brichant hissa bien haut nos couleurs en Coupe Davis ; Drossart et Hombergen s'illustrèrent sur la scène internationale avant que Boileau (premier de nos compatriotes à intégrer le Top 50) ne cède le relais à Dewulf (demi-finaliste à Roland-Garros) et à des valeurs sûres actuelles telles que Malisse ou les frères Rochus.



Le jeu de paume, ancêtre du tennis.

Le tennis

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs 1c + 1d : 0,42 € • Sujets : 1c-tennis masculin ; 1d-tennis féminin • Création : Nora Theys • Format (timbres) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11/12 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Il fut une époque
nin ne défrayait guère
où les véritables pass
jaune prenaient mêm
ces dames qu'ils ass
L'ironie – voire le c
susotée a peu à p
reconnaissance. Au
télévisées des gran
sont identiques.
concernent les ex
fait plus de vingt a
s'est créé une bel
des monstres se
Borg, Connors o
quin a perdu un
sourire et de son
gance, conjugué
technique ont p
nis féminin sur
de la scène
de chemin pi
depuis l'époq
Suzanne Len
Margaret Smi
de Bille Jean
nos mémoire
passes d'arme
et Martina N
Steffi Graf e
Hings et des
Les disc
fréquente le
ne sont pas
tennis fémi
fait des ann
signent de
oublié la p
la consé
Monami e
médaille d

Foto nr.: 9



L'exposition internationale mondiale Belgica 2001, organisée en 2001 près de 9 000 jeunes amateurs, issus de 157 écoles en provenance des quatre coins de la Belgique.

Dans les semaines qui précéderont l'exposition, ces écoliers ont été invités à participer individuellement au concours du dessin intitulé "Mon premier timbre". Le dessin lauréat est devenu l'illustration du timbre de la Philatélie de la jeunesse de l'année 2002.

Ce concours répondait à un double objectif pédagogique. D'une part, faire prendre conscience aux enfants que la création d'un timbre-poste est un art à part entière, exercé par de véritables spécialistes. D'autre part, leur montrer qu'un dessin



réduit à la dimension d'un timbre pouvait souvent révéler bien des surprises.

C'est ainsi que près de 8 500 dessins d'enfants, âgés entre 8 et 12 ans, ont participé à la compétition. Ils ont été l'objet d'une sélection sévère exercée de la part de spécialistes philatéliques qui n'ont retenu finalement que le "Dinosaure" de Piet Vanhuyse, un garçon de 10 ans.



De plus, tous les dessins envoyés ont été tout d'abord scannés puis réduits à la dimension d'un timbre-poste, pour finalement être imprimés sur des vignettes accolées à 15 timbres. À l'issue de la visite de Belgica 2001, chaque enfant a reçu une feuille de timbres imprimés comportant son propre dessin.

Promotion de la Philatélie : concours pour les enfants

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,42 + 0,10 • Sujet : dessin d'enfant gagnant du concours Belgica 2001 sur le thème "Ceci, le monde entier peut l'admirer" • Dessin : Piet Vanhuyse • Format (timbre) : 38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



EN HAUT À GAUCHE :
Piet Vanhuyse, lauréat du concours, découvre son premier timbre sortant des presses de l'imprimerie postale.

EN HAUT À DROITE :
Les dessins des enfants réduits au format d'un timbre.

CI-DESSUS :
Visite d'écoliers à Belgica 2001.



Modeste ou gigantesque théâtre où les yeux semblent. Ils sont ceux de repensée, de l'émerveiller. Le orque et l'enfance so que, dans les esprits et les nes se confondent. L'un nre et faire nre, avoir p jouer les fanfarons avant l

Comme l'enfant qui a che l'existence entre la ré il roule sa pierre ronde, Au fi des jours, des ans démonte, pour refler jamais se flétrir. Si le circ il serait une immortalité gènes et d'animaux sav Le chapiteau, des c est peuplé de bouffons, chés, de pitres, de ténv de leurs dons, avec gr qu'au salut final. Il y a

Foto nr.: 10



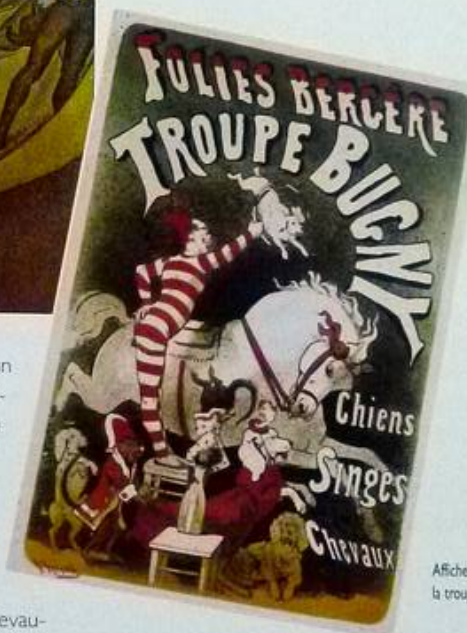
d'apparence, des non-dits pathétiques, un sens de la superbe qui force le respect au-delà du danger et de la déraison.

Le cirque, à l'image de certains monuments, est parvenu, au fil des siècles et de leurs turbulences, à préserver son identité, sa valeur première. Il continue d'apprivoiser le temps, l'espace, les cœurs aussi.

En lui, tout est symbole.

Quand Victor Hugo écrivait : "Tout vit, tout est plein d'âmes", il n'évoquait pas le cirque. Le poète l'eût-il fait qu'il n'aurait pu mieux dire.

Georges Seurat, Le Cirque, 1891
(Paris, musée d'Orsay).



Affiche de Jules Chéret pour la troupe Buggy, en 1874.

Modeste ou gigantesque, le cirque est un théâtre où les yeux, dans le noir, se ressemblent. Ils sont ceux de l'enfance vécue ou repensée, de l'émerveillement sans âge. Le cirque et l'enfance sont à ce point liés que, dans les esprits et les arts, leurs imageries se confondent. L'un et l'autre aiment rire et faire rire, avoir peur et faire peur, jouer les fanfarons avant les intrépides.

Comme l'enfant qui applaudit, le cirque chevauche l'existence entre la réalité et le rêve. Tel Sisyphe, il roule sa pierre ronde, de vallée en sommet. Au fil des jours, des ans, il se monte, se démonte, pour refleurir ailleurs sans jamais se flétrir. Si le cirque était une fleur, il serait une immortelle parée de bons génies et d'animaux savants.

Le chapiteau, des coulisses à la piste, est peuplé de bouffons, de musiciens perchés, de pitres, de téméraires qui font don de leurs dons, avec grâce ou facétie, jusqu'au salut final. Il y a des êtres différents

Europa : le cirque

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,52 € • Sujet : dessin d'enfant gagnant du concours sur le thème "Le cirque" • Dessin : Maarten Verhaegen • Format (timbre) : 38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 11

pédagogique. Mais vers 1865, l'institut avait pris son élan. Le diplôme de sciences consulaires fut créé en 1897, celui de sciences commerciales et coloniales en 1901, et celui de sciences commerciales et maritimes en 1905. Par la suite, l'établissement obtint le statut d'école supérieure de commerce de l'État. Plus tard, le RUCA organisa non seulement la formation en économie, mais aussi les candidatures en sciences exactes et médicales. Le College voor de Ontwikkelingslanden (Collège des Pays en Voie de Développement) et le Hoger Instituut voor Vertalers en Tolken (Institut supérieur de traducteurs et d'interprètes) furent fondés ultérieurement.

Dès 1575, quelques jésuites fondèrent un collège d'humanités au sud d'Anvers. Ce fut une réussite, car l'établissement comptait déjà 425 élèves en 1600. Lorsque l'ordre des jésuites fut supprimé, en 1773, ceux-ci durent interrompre leurs activités scolaires, mais ils prirent un nouveau départ en 1852. Éperonnés notamment par les milieux d'affaires anversoises, ils fondèrent une "École spéciale de commerce et d'industrie", l'Institut Saint-Ignace.

En 1901, un arrêté ministériel reconnut légalement le statut de haute école de l'Institut Saint-Ignace. Le nombre d'étudiants s'accrut et l'éventail de cours s'élargit. À partir de 1921, l'école supérieure de commerce Saint-Ignace se concentra exclusivement sur l'enseignement supérieur. La création d'une section néerlandaise remonte à 1930. Par la suite, les UFSIA ne dispensèrent plus uniquement une formation en économie, mais aussi en droit, en sciences sociales et politiques et en philosophie et lettres.

Une université pour Anvers

La loi du 9 avril 1965 a conféré un statut universitaire aux formations des deux écoles supérieures. L'école de commerce de l'État devint le Rijksuniversitair Centrum Antwerpen (RUCA) ; l'école supérieure des jésuites fut rebaptisée Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius te Antwerpen (UFSIA). L'enseignement universitaire à Anvers put compter sur l'appui de partisans convaincus en la personne du jésuite Étienne Dhanis, du bourgmestre Lode Craeybeckx, des professeurs Herman Deleek et Fernand Nédée, ainsi que des hommes politiques Robert Houben, Gaston Geens, Frans Grootjans, Frans Debiege et Andries Kinsbergen.

Avec l'Universitaire Instelling Antwerpen (UIA, 1971), le RUCA et les UFSIA forment l'Universiteit Antwerpen (UA), toujours confédérale pour l'instant. Jusqu'il y a peu, les formations étaient complémentaires, sauf les sciences économiques



appliquées : le RUCA était axé sur la médecine et les sciences exactes et biomédicales, les UFSIA sur les sciences humaines. L'UIA proposait des programmes de licences et de doctorats faisant suite aux candidatures du RUCA et des UFSIA.

Cette structure, souvent peu transparente pour le monde extérieur, fait presque partie du passé. En 2000, les deux facultés anversoises de sciences économiques appliquées ont fusionné : désormais, il n'y a plus qu'une faculté commune UFSIA-RUCA. En outre, l'UA compte déjà trois facultés : celle des sciences, celle de médecine et celle des sciences pharmaceutiques, biomédicales et vétérinaires. Quant à la fusion complète en une seule "Université d'Anvers", elle est proche d'aboutir. Lorsqu'elle sera une réalité, Anvers deviendra la troisième ville universitaire de Flandre.

Quilbans
Vermeir Dhanis

"Universiteit Antwerpen"

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,42 € • Sujet : 150 ans de RUCA & UFSIA (Universiteit Antwerpen)
• Composition : Myniam Voz/ Thierry Martin (MVTM) • Gravure : Guillaume Broux • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : taille-douce • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 6 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 12



dont l'objectif est d'opposer une série d'œuvres symphoniques classiques de la tradition européenne à des créations flamandes récentes (de ces 20 dernières années). Pas moins de cinq orchestres travaillent ensemble sur ce projet. Parallèlement, un programme de jeunes quartettes d'instruments à cordes est inscrit à l'affiche du Concertgebouw ; ils interprètent à la fois des classiques, des œuvres oubliées et des créations récentes. La musique populaire n'est pas laissée de côté, avec une série de concerts consacrés au jazz belge, l'occasion de diffuser le meilleur du jazz belge sur 10 CD avec un livre d'accompagnement ! Il y a encore la musique de Flath Earth Society, difficile à définir, qui réunit toutes sortes d'influences et d'éléments en un spectacle étonnant et captivant.

On retrouve cette alternance entre tradition et création contemporaine dans le programme des expositions, traditionnel point fort de la vie culturelle brugeoise. Nul ne doute que les expositions classiques attireront (de nouveau) les foules. Ce qui n'empêche que le clou du programme, "Jan Van

Eyck, les primitifs flamands et le Sud" est, en soi, un intéressant projet scientifique, car il montre pour la première fois l'influence internationale de Van Eyck et consorts en France, et surtout dans les pays méditerranéens, en s'appuyant sur des tableaux venus du monde entier. Ce projet scientifique a été préféré à un remake des "Primitifs Flamands à Bruges", la légendaire exposition de 1902 qui a donné le coup d'envoi des études scientifiques sur ces peintres. Une exposition documentaire y est consacrée à la Arentshuis.

Le pont pour piétons perdus la Coque, œuvre de Suisse Jörg Conen, facilite l'accès à la ville.

Les circonstances dans lesquelles l'art a pu s'épanouir à cette époque constituent le thème de Hanze@Medici, qui fait le lien entre la grande métropole commerciale (1300-1600) et l'introduction de l'euro. Quant à l'exposition "Le vaste monde à livres ouverts", implantée dans un lieu rarement accessible au public, le Séminaire Épiscopal, elle démontre que l'on peut encore faire des découvertes dans le vieux Bruges. On y découvre une impressionnante abbaye baroque et

Bruges 2002, capitale culturelle de l'Europe

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs 4a-4c : 0,42 € • Sujets : 4a-restaurations / architecture nouvelle ; 4b-musique classique et contemporaine ; 4c-expositions classique / art contemporain • Création : Rob Buytaert • Format (timbres) : 38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4a-2 ; 4b-2 ; 4c-4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 13

Deux époques, deux arts, deux femmes au destin dissemblable sont ici réunies. Entre Anna Bijns, la poétesse flamande de la Renaissance, contemporaine de la Réforme et de Plantin, et Anna Boch, l'artiste aux talents multiples, bénie du sort et des créateurs dans l'effervescence d'une époque où l'art est en perpétuel renouveau, le lien est ténu. Sinon leur prénom, une belle longévité et leur statut d'éternelles demoiselles, ce qu'elles partagent en tout cas, dans nos livres et notre mémoire, est cette place si discrète concédée aux femmes d'avant l'émancipation. Les sortir de l'oubli n'est que leur rendre justice.

Anna Bijns

La longue vie d'Anna Bijns s'écoula au cœur même d'Anvers, métropole européenne des échanges, des finances et de la culture en son âge d'or, au temps où les guildes régissaient la vie des métiers, des quartiers, des écoles, où Érasme épandait l'humanisme sur le vieux continent, où les moines et les maîtres-imprimeurs de Flandre essaïaient l'érudition dans l'empire chré-

tien où jamais le soleil ne se couchait. Elle y vécut les quarante années du règne de Charles Quint, mais aussi l'exacerbation des sentiments religieux à l'heure de la Réforme et des excès calvinistes, puis

l'implacable répression sous l'administration espagnole de Philippe II.

Inspirée par une foi ardente et pure, écrite en un style hautement symbolique, puisé à la source des textes bibliques, la poésie d'Anna Bijns parut en cette époque bouleversée un rempart contre l'hérésie. Sans doute est-ce la raison majeure du succès de la poétesse anversoise, d'autant plus étonnant qu'en dépit de l'évolution des esprits, la femme de la Renaissance était confinée au foyer. Elle-même, restée célibataire et rivée à la domesticité jusqu'au mariage de son frère cadet, attendit la quarantaine pour enseigner

comme maîtresse d'école et pourvoir ainsi (modestement) à ses propres besoins, jusqu'à sa retraite à 80 ans. Par extraordinaire pour l'époque, elle s'acquitta en somme le double privilège d'être une femme autonome et un auteur édité.

L'œuvre poétique d'Anna Bijns tient en un seul titre : les *Refereynen*, composés selon la forme ancienne du "refrain", toute en rimes polycées et très prisée dans les cercles de *rederijkers* (version septentrionale des "chambres de rhétorique") où la bourgeoisie urbaine s'exerçait à l'art de la rime et de la scène. Trois recueils parurent de son vivant. Le premier, imprimé en 1528 par Jacob van Liesvelt, aussitôt réédité en latin sous le titre *Cantica* et diffusé par les soins du clergé jusqu'en Espagne, allait inspirer plus d'une œuvre de Lope de Vega. Le deuxième recueil, imprimé par Marten Nuyts en 1548, vint au cœur de la Réforme exprimer la ferveur catholique. Le troisième sortit des presses de Peeter van Keerbergen en 1568, à la suite des fureurs iconoclastes qui s'étaient abattues sur la

Page de titre des
Refereynen d'Anna Bijns
(Anvers, Collection Musée
Plantin-Moretus).



Femme & Art

Maison natale d'Anna Bijns
sur la grand-place à Anvers



Femme & Art

CARACTÉRISTIQUES

Valeur Sa : 0,42 € • Sujet : poète Anna Bijns • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 14



Foto nr.: 15



miste. Admise en 1885, en même temps que Félicien Rops, dans le Groupe des XX, puis dans le cénacle de La Libre Esthétique, elle fut de toutes les expositions, de tous les débats sur l'art au tournant du siècle. Fille de mécène, mécène à son tour, cette artiste que l'on disait "d'une redoutable intelligence"



eut un flair infallible pour humer l'exception, sinon le génie, parmi ses jeunes contemporains, achetant des œuvres d'Ensor, Seurat, Gauguin, Signac, Van Dongen ou Constantin Meunier, bien avant que la notoriété ne leur vînt, et même une des rares toiles vendues par Van Gogh de son vivant. Ce fut à Victor Horta, Georges Lemmen ou Maurice Denis qu'elle confia le décor de ses somptueuses demeures bruxelloises vouées à l'Art nouveau et qui seront plus tard sacrifiées par les bâtisseurs des Trente Glorieuses. La faïencerie familiale dut à Anna maintes créations originales et à Charles Catteau, choisi par elle, son triomphe en 1925 au Salon des Arts décoratifs de Paris. Le salon de musique de Mille Boch, rue de l'Abbaye, et les "lundis musicaux" qu'elle y organisait réunissaient la crème des musiciens : Fauré, d'Indy et surtout son ami Eugène Ysaïe qu'elle accompagnait en musicienne confirmée, au piano, à l'orgue ou au violon, c'était selon.

Réfugiée durant la Grande Guerre dans sa nouvelle propriété d'Ohain, Anna Boch reprit ensuite le fil des expositions. En 1930, une rétrospective de son œuvre fut organisée à Bruxelles. Et si la surdité lui refusa les joies de la musique, le grand âge ne lui fit perdre ni le goût ni l'art de peindre et de se renouveler. Elle s'éteignit à quatre-vingt huit ans, entourée d'une des plus riches collections du siècle, hélas ! vite dispersée, et s'en alla reposer au cimetière d'Ixelles, à un jet de pierre de son vieil ami Ysaïe.

À gauche : Anna Boch peignant à l'époque de sa période poncifiste, vers 1890 (collection Thérèse Thomas).

Ci-dessus : Anna Boch, Dôme à l'abbaye, vers 1890 (collection musée communal d'Ixelles).

En bas : Indor/Victorplan, La Dame à l'ombrelle (Anna Boch), 1886-1887 (Mettlach, Keramik Museum).

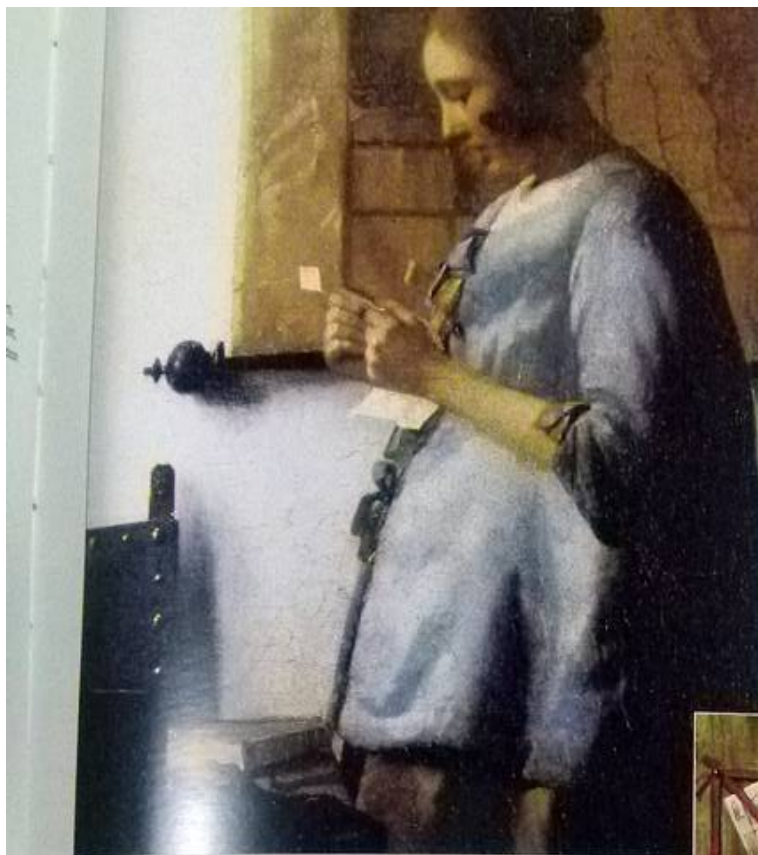
Femme & Art

CARACTÉRISTIQUES

Valeur Sb : 0,84 € • Sujet : peintre Anna Boch • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 16



train en partance. Lettre vingt fois relue, gardée à même le corps, touchée : un peu de l'autre ; talisman.

J'écris, je m'écrie, à bâtons rompus, besogneux. Le crissement furtif de l'outil sur le papier me communique une griserie allègre et sans vergogne. Le trait, qu'il soit lourd ou élancé, incisif, étalé, dénonce le scripteur qui cherche à s'ouvrir, à moins qu'il n'avance masqué. Je crie à bouche fermée, à main déliée. J'ajuste mes mots au plus près, au vif du sujet, de l'objet, je poursuis mon projet solitaire et solitaire. Que cherchons-nous, nous qui lisons, nous qui écrivons, si ce n'est à vivre davantage, plus fort et plus loin ? À nouer des liens ; un jeu subtil entre je et tu ; nous et vous.

CI-CONTRE :
Johannes Vermeer,
Femme en bleu
Rome (détail),
vers 1663-1664
(Amsterdam,
Rijksmuseum).

EN BAS :
Vallant Willerant,
Père-Mère, 1658
(Dresde, Staatliche
Kunstsammlungen).

lire et créatif. On peut écrire sur les murs des cavernes ou d'une prison, sur le corps et sur le parchemin, sur un bout de nappe, un titre de transport : traces éloquentes. Carte postale, reflet du lieu habité, des goûts, des déplacements. Devinette : dis-moi sur quoi tu écris, je te dirai qui tu es. Écriture qui hèle, appelle, provoque une riposte prompte ou patiemment mûrie. Lettre-passerelle.

Comment tant de personnes peuvent-elles se priver d'écrire ? Ignorent-elles l'émotion des lettres retrouvées qui disent l'être disparu, vibrant encore sous les doigts, les yeux ? C'est moi qui t'écris. C'est à toi que j'écris dans l'espérance d'un retour qui ne serait que le premier geste d'un échange sans fin. Enfants et parents séparés par l'internat, les vacances, un déménagement ; amoureux éloignés par le métier, amants clandestins à la poste restante, amis intimes ou débutants. Pour chacun la lettre confiée à la boîte, justement distribuée, est un viatique dans le dédale des heures. "Tu ne m'as pas écrit" pèse lourdement sur les épaules du coupable. "Écris-moi", crie à son amoureux la fille sur le marchepied du



Journée du Timbre

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,47 € • Sujet : écriture et époque euro • Création : Karl Meersman • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 17

Le bouvier des Ardennes

Très différent du bouvier des Flandres, le bouvier des Ardennes s'apparente physiquement et morphologiquement au chien de berger traditionnel. Ce chien généralement dépourvu de queue et à l'ossature solide est de taille moyenne (60 cm de hauteur au garrot) et porte les oreilles dressées. S'il fallait résumer en trois mots les aspects principaux de sa physionomie, on dirait qu'il est court, compact et musclé. Son poil rude et ébouriffé, sa barbe et ses moustaches en bataille lui donnent un air rébarbatif qui ne le prédestine pas aux concours d'élégance.

Néanmoins ce chien rustique et puissant, quasiment disparu de nos contrées, est remis à l'honneur depuis peu. Il connut ses heures de gloire au XIX^e siècle, lorsqu'on l'utilisa pour la traque au cerf et au sanglier, tandis que durant les Première et



Seconde Guerres mondiales, il mit ses aptitudes au service du braconnage. Véritable chien de bouvier, il était autrefois apprécié en Ardenne belge pour la garde, le rassemblement et la conduite des bovins, voire des moutons, des porcs et des chevaux. Seuls les plus costauds survécurent à ce travail rude qu'ils effectuaient par tous les temps, sur un relief accidenté et difficile.

C'est dire si le bouvier des Ardennes est endurant et énergique. De plus, il est enjoué, curieux, agile et intelligent. D'un naturel méfiant, il ne cherche pas le contact avec les gens qu'il ne connaît pas, mais il met toute son énergie et son courage, voire son affection, à défendre son maître, ses biens et son territoire.



Le chien de Saint-Hubert

Ce chien à l'odorat exceptionnellement développé est un limier de premier ordre, et donc un chien de chasse hors pair. Le Saint-Hubert, appartenant à la grande famille des chiens courants, et reconnu pour être la plus ancienne race de chien belge, s'enorgueillit d'une longue histoire qui remonterait à plusieurs siècles ! Il serait "né" en Ardenne au VII^e siècle et passe pour être le descendant des chiens de chasse de saint Hubert. Reste à savoir si le saint homme, originaire d'Aquitaine, avait emmené ses chiens avec lui, ou adopté ceux du cru... Par la suite,

D-Dessus :
Le chien de Saint-Hubert.

À gauche :
Le bouvier des Ardennes.



Foto nr.: 18



Black, chien
schipperke de la
reine Louise-Marie
de Belgique.

les premiers liens entre les membres fondateurs de la Société canine des Flandres. Créée officiellement en 1902, l'association fête donc son centième anniversaire. La SRCF, connue initialement sous le nom de Société royale canine des Flandres, s'appela ensuite "Koninklijke Kynologische Maatschappij der Vlaanderen". De nos jours, celle-ci consacre la majeure partie de ses activités à la préservation, la valorisation et l'amélioration des races canines, y compris les races belges. La SRCF compte

environ quatre-vingt membres ; elle participe à l'organisation de nombreuses manifestations cynologiques, telles les concours d'obéissance et de dressage à la chasse, sans oublier la mise sur pied de remarquables expositions. Cela, afin de présenter au grand public toute la richesse, l'originalité et les qualités spécifiques de chaque race.

Le schipperke

À l'image des "ketjes" bruxellois, le schipperke est remuant, agile et vif. Ce petit chien pèse de trois à huit kilos, mesure trente-quatre centimètres au garrot, et se voit le plus souvent privé de sa queue. Ajoutez à cela une fourrure noire zain, dense et abondante, qui ne craint pas les rigueurs de l'hiver, et l'on comprend aisément pourquoi on appréciait naguère ses bons offices comme chien de garde et chasseur de rats sur les péniches !

Même s'il s'avérait un fidèle compagnon de travail pour le batelier, le tanneur ou le savetier, son nom – ici les hypothèses divergent – serait vraisemblablement issu du mot néerlandais *scheppeke* (petit berger) – prononcé parfois *schieppeke* – et non de *schipper* (batelier), comme l'affirment certains. Ce qui est sûr, c'est qu'il est, parmi les chiens de petite taille, un pur représentant des lupoïdes, la



Le schipperke.

souche la plus ancienne de l'espèce canine. Cette race se rencontrait du côté d'Anvers et de Louvain à la fin du XVII^e siècle. En 1690, les cordonniers de la Gilde Saint-Crispin organisèrent la première exposition de schipperke sur la Grand-Place de Bruxelles.

Son caractère ? Issu probablement de la même descendance que le berger belge, le schipperke se montre curieux et affectueux, attaché à son maître mais méfiant à l'égard des inconnus. Un chien digne de confiance, qui en toutes circonstances reste équilibré et sûr. Il aime les enfants et assume avec courage, voire témérité, son rôle de berger et de gardien. En plus de ses qualités de vigilance, il chasse taupes et souris, repère les terriers, et traque les lapins dans les taillis. Notez qu'il apprécie également la compagnie des chevaux.

Chiens

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs 7a-7e : 0,42 € • Sujets : 7a-schipperke ; 7b-bouvier des Ardennes ; 7c-chien de Saint-Hubert ; 7d-griffon bruxellois ; 7e-épagneul papillon • Création : Christian Jacot • Format (timbres) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 19



L'épagneul papillon

L'épagneul papillon est un épagneul nain à la frimousse bien particulière : ses oreilles ornées de franges et dressées en oblique sur une tête fine au museau effilé font penser à des ailes de papillon. Les yeux, assez grands et bien ouverts, sont de couleur foncée et très expressifs. Ce petit chien d'agrément (28 cm au garrot) se distingue également par son magnifique poil à reflets soyeux. La couleur dominante de la fourrure est blanche, tachetée de noir ou de roux. Elle est abondante, brillante, légèrement ondulée ; de longueur moyenne sur le corps, le poil s'allonge au cou pour former une collerette et un jabot. Le corps, à peine plus long que haut, se termine par une belle queue en panache, frangée, et recourbée sur le dos quand le chien est en éveil, sans pour autant toucher celui-ci.

Léger, élégant, gracieux mais résistant, l'épagneul papillon se montre en outre un excellent chien de compagnie pour qui sait apprécier les qualités de son caractère. Il est doux, amical avec les inconnus, et fait preuve d'un tempérament joyeux. Il serait, dit-on, un lointain descendant des épagneuls nains, déjà connus au Moyen Âge.



CI-DESSUS :
Titien, Clotilde Strozzi, 1542 (Berlin, Gemäldeammlung).

EN HAUT :
La frimousse bien particulière de l'épagneul papillon.

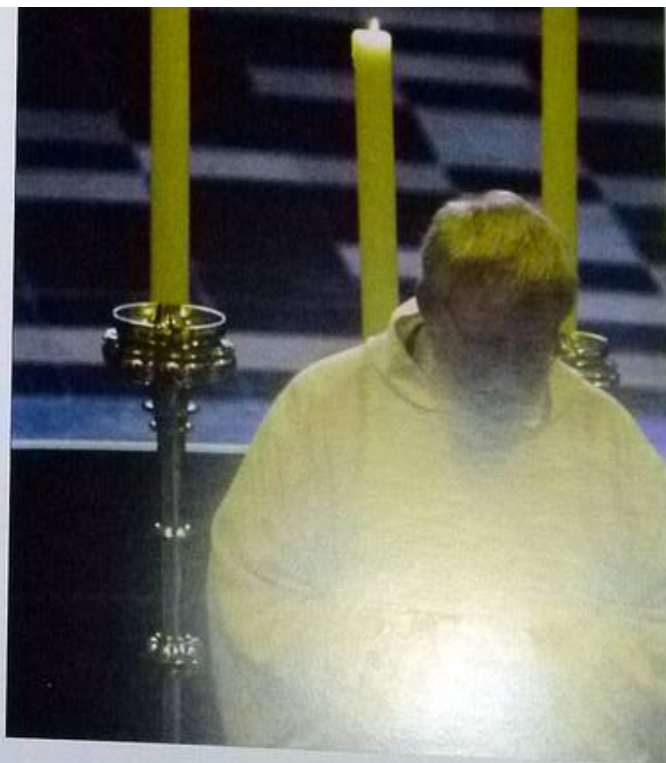


Foto nr.: 20



qui s'étaient réfugiés à Givet devant l'avancée des troupes révolutionnaires, elle fut pillée et partiellement détruite, avant de perdre toute existence légale en 1796 lors de la sécularisation des biens du clergé. Les bâtiments, vendus à des particuliers, abritèrent successivement une verrerie, une papeterie et une fabrique de lin.

Le ^{xx} siècle marquera le retour de Leffe à sa fonction initiale, grâce au rachat du complexe par les moines de l'abbaye française de Frigolet en 1903. Après leur départ, en 1929, ce sera au tour des chanoines de l'abbaye de Tongerlo, ravagée par un incendie, d'investir les lieux et de redonner à Leffe son statut d'abbaye indépendante.



L'abbaye, qui célèbre son 850^e anniversaire en 2002, veille sur les vestiges qui rappellent sa longue histoire. Ceux-ci consistent principalement en le porche d'entrée – seul témoin de l'église du début du ^{xvii} siècle – et en un bel ensemble d'édifices des ^{xvii} et ^{xviii} siècles disposés autour d'une cour, abritant les quartiers abbatiaux ainsi que l'église actuelle, aménagée dans une ancienne grange remontant à 1710.

Cependant, si l'abbaye jouit d'une réputation qui dépasse de loin les frontières belges, ce n'est pas à son patrimoine architectural qu'elle le doit, mais plutôt à son activité brassicole. Conjugée en "Blonde", "Brune" ou encore "Radieuse", la bière de Leffe illustre l'un des produits issus des abbayes belges, apprécié dans le monde entier.

Cronaca:
L'ordre des prémonstrés prône un mode de vie strict, associant la contemplation à l'apostolat actif.

EN HAUT À GAUCHE:
L'église actuelle, aménagée dans une ancienne grange remontant à 1710.

CI-CONTRE:
La cour centrale de l'abbaye entourée des différents édifices des ^{xvii} et ^{xviii} siècles.

Abbaye de Leffe

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,42 € • Sujet : abbaye de Leffe • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 48 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 15 timbres-poste et 15 vignettes • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 21

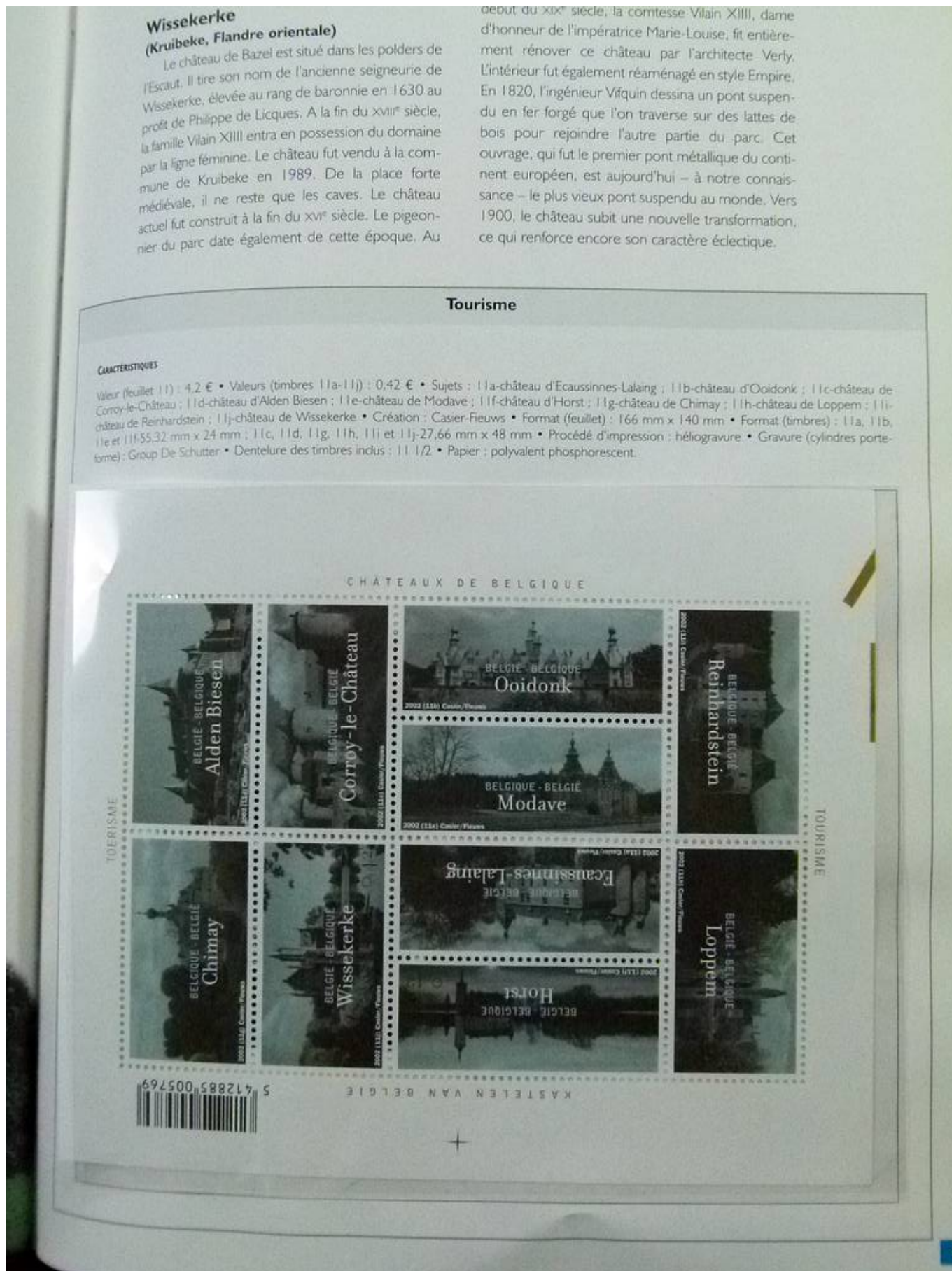


Foto nr.: 22

Crinière au vent
ou paré pour l'attelage,
le cheval de trait arbore
les couleurs du temps.
La mode est aux couleurs
baies et azeanes.

Ci-dessous :
Le cheval de trait n'est
encore utilisé que par de
rares inconditionnels
pour des menus travaux
dans les champs.

Si l'homme a vu le jour en Afrique, le cheval, lui, est apparu en Amérique du Nord. C'est au hasard de leur évolution et de leurs migrations respectives que l'un et l'autre se sont rencontrés, il y a probablement 1,5 million d'années, quelque part en Europe. Dire que cette rencontre changea la face du monde n'est pas exagéré : le cheval servit l'homme dans tous les moments importants de son histoire. D'abord chassé pour sa viande, il fut bientôt exploité pour sa force, sa vitesse et sa docilité. Sa domestication remonte à environ 3 500 avant J.-C. À cette époque auxiliaire pacifique de l'homme, le cheval devint rapidement un instrument de guerre redoutable et redouté permettant aux tribus les plus expansionnistes de partir à la conquête du monde.

Cheval de trait, chômeur de luxe

Utilisé comme machine de guerre dans nos contrées jusqu'après la Première Guerre mondiale, le cheval fut aussi, jusqu'au début du xx^e siècle, le seul moteur des transports, des communications et



de la poste. Dans l'agriculture, ce n'est qu'au xvi^e siècle qu'en Europe il supplanta le bœuf pour cultiver la terre. Le cheval, moteur de l'économie, fut associé à toutes les actions de l'homme, laïques ou religieuses, pacifiques ou belliqueuses. Mais ce précieux partenaire faillit bel et bien disparaître au siècle dernier, faute de travail ! et le responsable de ce bouleversement est tout simplement le tracteur, puissant et économique, qui travaille sans relâche nuit et jour et ne coûte rien quand, en hiver, il est remis dans son hangar. Le tracteur le détrôna donc des campagnes, les engins à moteur le chassèrent des villes et des routes, les armes guerrières de plus en plus sophistiquées des champs de bataille. C'est le cheval de trait, considéré bientôt comme un chômeur de luxe, qui paya le plus lourd tribut à cette révolution : partout ses effectifs ne cessèrent de décroître. On n'en rencontra plus que de rares spécimens, utilisés encore par quelques inconditionnels pour des menus travaux dans les champs ou lors de proces-



Chevaux

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 12b : 0,42 € • Sujet : attelage •
Création : René Hausman • Format (timbre) :
27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression :
héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) :
Group De Schutter • Nombre de planches : 4 •
Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 •
Papier : polyvalent phosphorescent.



sions religieuses : lent, lourd et débonnaire, le cheval de trait ne fit bientôt plus partie que du folklore et ce, jusqu'à la fin du xx^e siècle où il se recycla avec bonheur dans l'attelage de sport et de loisirs et le débardage en forêt où il ne cessa d'être utilisé.

Foto nr.: 23

L'attelage, une discipline le vent en poupe

On ne sait encore trop aujourd'hui si le cheval fut attelé avant d'être monté mais ce qui est sûr, c'est que l'attelage fut pratiqué très tôt dans l'histoire de la domestication du cheval. Des chars guerriers égyptiens aux voitures de compétition d'aujourd'hui en passant par les diligences, l'attelage fut aussi, jusque dans la deuxième moitié du ^{xx}e siècle, essentiellement utilitaire. Ensuite, cette discipline participa, elle aussi, à l'essor des sports et loisirs équestres.



Autrefois, quand on faisait l'acquisition d'un cheval, on espérait le faire sauter. S'il ne brillait pas en obstacle, on le testait en dressage. S'il n'était pas doué pour le dressage, on en faisait un cheval de promenade et "s'il n'était même pas bon pour ça", on le mettait

"à la charrette", destination finale d'un cheval de peu de qualité. Il devint l'ouvrier à tout faire parfait : celui à qui on demande un travail lourd et ingrat et envers lequel on n'a que peu de reconnaissance. Les gens nantis ne menaient jamais : soit ils étaient eux-mêmes à cheval soit ils se faisaient conduire dans une voiture menée par "des gens de rien". Le cheval que l'on destinait à l'attelage n'était alors ni beau,

ni agréable, ni ne convenait pas pour la chasse, ni même pour la promenade : c'est dire s'il était dégradant alors pour un homme de haut rang de mener de tels animaux !

Aujourd'hui, heureusement, l'attelage ne se contente plus, loin s'en faut, d'être la discipline réservée aux chevaux les plus mauvais. Mais si, pour faire de la compétition de haut niveau, on recherche des chevaux-athlètes aux multiples talents, pour s'initier à cette discipline, "n'importe quel cheval peut faire l'affaire", pourvu qu'il soit bon et brave... Les demi-sang hollandais, belges et allemands, sont très recherchés pour la pratique de cette discipline.

Il aura fallu attendre les années 1960 pour voir l'attelage apparaître en tant que sport. La discipline progresse de façon fulgurante dans le monde entier : les plus jeunes apprécient son caractère sportif et élégant, et les plus âgés retrouvent avec nostalgie le temps où on ne se déplaçait qu'en voiture hippomobile.



De la force et de l'endurance, il en faut une certaine dose pour tenir le char et graver la cote jusqu'à l'église.

Chevaux

Caractéristiques

Valeur 12c ; 0,52 € • Sujet : 100 ans de la Saint-Paulus-poordenprocessie de Opijk avec cheval de trait belge • Création : René Hausman • Format (feuille) : 125 mm x 90 mm • Format (timbre) : 38,15 mm x 48,75 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Graveur (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure du timbre indus : 11 1/2 • Papier : polyviolet phosphorescent.



BELGIE-BELGIQUE
0,52

Foto nr.: 24



Le jumping, discipline reine des sports équestres

C'est à cet instant précis où l'on croyait sa dernière heure venue que l'univers du cheval prit un nouvel essor avec l'apparition de l'équitation de sport et de loisir. Dans les années 1970, cette équitation, pratiquée jusqu'alors par obligation de classe par les riches nantis et militaires, partit à la conquête du "petit peuple". La démocratisation de l'équitation sauva le cheval de l'abîme...

Chevaux

CARACTÉRISTIQUES

Valeur 12a : 0,40 € • Sujet : jumping
• Création : René Hausman • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent fluorescent.



de constater que l'origine de la majorité des épreuves sportives qui existent aujourd'hui tirent leur origine de cette histoire utilitaire.

Très vite, les hommes à cheval ont cherché à confronter l'adresse, la vitesse et le courage de leurs montures. Indispensable au combat, la capacité des chevaux à franchir des obstacles fut aussi très largement exploitée à la chasse. Les premières compétitions de sauts d'obstacle proprement dites apparurent à la fin du XIX^e siècle et furent officielisées aux Jeux olympiques de Paris en 1900. Depuis, les épreuves se sont modifiées, mais l'esprit reste toujours le même. Il s'agit, pour le cavalier et son cheval, de franchir un certain nombre d'obstacles, dans un ordre déterminé, sans faire tomber de barre et sans désemparer le cheval. En jumping, la difficulté ne réside pas seulement dans le franchissement correct des obstacles mais plutôt dans leur enchaînement, dans le choix des justes trajectoires, le calcul précis des distances et le contrôle de la longueur des foulées de son cheval. La monture idéale pour l'obstacle a une forte musculature de l'arrière-main et des pieds irréprochables puisque ce sont eux qui, lors de la réception après le saut, jouent le rôle d'amortisseurs. À bas niveau, tous les chevaux conviennent pour cette discipline, mais plus les parcours se compliquent, plus les obstacles montent et plus on privilégie des chevaux de type demi-sang, c'est-à-dire forts et grands sans l'être trop, puissants, vifs et réactifs sans excès. Notons que les demi-sang belges (sBs et Warmbloed) jouissent dans ce sport d'une notoriété mondiale.

Le 11 juillet 1911, les Flandres vaillantes de Courtrai, ce qui est une tradition toute l'Europe n'a jamais connue, pour la première fois qu'un chevalier monté sur leurs chevaux, milices citadines et rurales, exclusivement de soldats professionnels, bouleversa la tactique de la guerre plus en plus importante pour la première fois de l'ère médiévale.

La Flandre de nos jours. Elle se correspond plus ou moins avec la région (Nord de la Belgique) des provinces belges de

Foto nr.: 25

personne ne pouvait s'opposer à ses ambitions. En 1300, après un conflit aigu avec son vassal flamand, il annexa la Flandre et fit prisonniers le comte de Flandre, Gui de Dampierre, et le fils aîné de ce dernier, Robert de Béthune. Il nomma comme gouverneur le chevalier Jacques de Châtillon qui, au nom du roi, dirigea d'une main de fer le territoire et restreignit fortement les libertés des villes. L'homme pouvait non seulement compter sur les troupes françaises, mais aussi sur des partisans dans les villes flamandes elles-mêmes, surtout les riches patriciens qui préféraient opter pour le camp du plus fort afin de préserver le commerce international. Comme ils étaient favorables au roi, on les surnomma *leliaerts* (de *lelie*, la fleur de lys dorée figurant sur les armes du roi). Leurs opposants étaient surtout des artisans qui exigeaient depuis de nombreuses années une plus grande participation à l'administration communale et fondaient tous leurs espoirs sur un retour du comte de Flandre. Ils s'appelaient les *klauwaerts*, un nom qui faisait référence aux griffes du lion figurant dans les armes du comte de Flandre.

Le 18 mai 1302, les milices flamandes, emmenées par le tisserand brugeois Pieter de Coninck, envahirent la ville de Bruges pendant la nuit. Elles tuèrent plus de 100 chevaliers dans leur sommeil et en capturèrent davantage encore. Jacques de Châtillon put quitter la ville de justesse et sonna l'alarme auprès du roi de France. Celui-ci fit rassembler une armée nombreuse pour venger de manière appropriée cet acte de révolte et de terreur. L'armée française comptait 2 500 cavaliers et



5 000 fantassins sous le commandement de Robert d'Artois, alors considéré comme le meilleur stratège de son époque. Dans les rangs des Français combattait aussi des chevaliers de presque toutes les régions de France, mais aussi du Hainaut et du Brabant, combattants traditionnels et ennemis héréditaires du comte de Flandre.

Dans le camp flamand, les milices communales se préparaient au combat. Les troupes furent rassemblées à Courtrai et placées sous les ordres de Gui de Namur, l'un des fils cadets du comte de Flandre emprisonné, et de Guillaume de Juliers, l'un des petits-fils du comte. Ils confièrent le haut commandement au chevalier zélandais Jean de Renesse, le combattant le plus expérimenté.

L'armée flamande réunit finalement quelque 10 000 hommes, dont 3 000 nien qu'à Bruges, 3 000 venus du Bruges Vroie (la région entourant Bruges) et 3 000 en Flandre orientale (Gand, Audenarde, Alost, etc.). S'y ajoutaient encore 500 hommes d'Ypres et quelque 300 chevaliers de Flandre et d'autres régions. Emmenés par Jean de Renesse, ils allaient tous combattre à pied et

Bataille des Éperons d'Or

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 13a-0,42 € ; 13b-0,52 € • Sujets : 13a-éperon d'or ; 13b-tours du Broel • Création : Jacques Doppée • Format (timbres) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 26

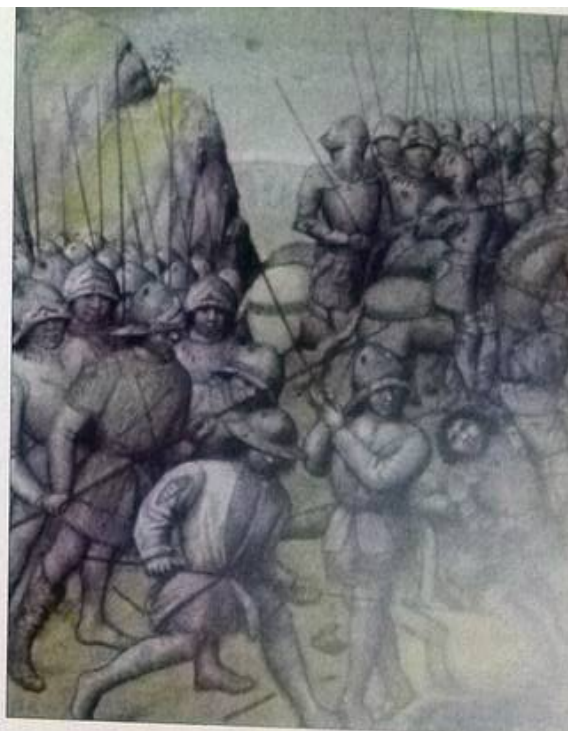


Bel et
signature
Paris.
nationale)
vendage",
Flamands
02 (Courtrai,
Groeningsdijk)

— contrairement aux règles du code d'honneur des chevaliers — ne faire aucun prisonnier durant la bataille, mais bien massacrer hommes et chevaux. C'était, jugeait Renesse, le seul moyen pour les Flamands de renverser la suprématie française. À cette époque, en effet, un seul chevalier se sentait de taille à lutter contre dix fantassins au moins.

L'armée flamande put choisir elle-même sa position, ce qui s'avéra un grand avantage. Disposée en un demi-arc long d'au moins 1 000 hommes et large de 10 rangées, elle attendit la charge de la cavalerie. Les combattants se sentaient protégés à l'arrière par la Lys, sur leurs flancs par les fossés de la ville de Courtrai et devant eux par un réseau de ruisseaux que les chevaliers devaient franchir pour pouvoir les atteindre. Mais il y avait aussi un revers à la médaille, puisqu'aucune fuite ne serait plus possible si cette stratégie échouait. Ce serait donc tout ou rien pour l'armée flamande. Les premiers à se mettre en action furent les arbalétriers des deux camps. Puis suivirent des escarmouches de fantassins, mais lorsque Robert d'Artois estima que l'ennemi avait suffisamment été harcelé, il donna le signal de l'attaque de la cavalerie, tant redoutée. Franchir les ruisseaux à cheval ne fut pas vraiment un problème, mais ralentit considérablement son allure, ce qui rendit la charge beaucoup moins dangereuse. Quant au mur de combattants à pied, il resta pratiquement inébranlable. En première ligne se trouvaient les piquiers, qui avaient planté leur longue arme dans le sol et la penchaient vers l'avant. Ils réussirent à amortir le premier choc, après quoi les lignes arrière s'avancèrent et firent tournoyer leurs *goedendags*, nouvelles armes de frappe et d'estoc (il s'agissait en fait de longues massues à pointe particulièrement lourde). Ils s'en servirent d'abord pour renverser les chevaux, puis transpercèrent les cottes de mailles des chevaliers avec leurs lourdes piques. Cette tactique fit un véritable carnage.

Les Français survivants reculèrent et s'enlisèrent dans les ruisseaux boueux, où ils furent promptement terrassés par les Flamands. Robert d'Artois fit encore une tentative héroïque pour renverser la situation, mais fut impitoyablement massacré lui aussi, de même que son célèbre cheval Morel. Maintenant en proie à la panique, les Français commencèrent à fuir le champ de bataille, mais furent suivis pendant des dizaines de kilomètres par les



milices flamandes triomphantes. Leur campement, situé au Pottelberg, fut pillé et les Flamands organisèrent une garde de nuit sur le champ de bataille. Selon le droit médiéval, ils ne pouvaient se déclarer vainqueurs que le lendemain matin. Les éperons d'or et d'argent, perdus sur le champ de bataille par les chevaliers tués, furent suspendus comme des trophées aux voûtes de l'église Notre-Dame de Courtrai. Ce sont eux qui, par la suite, donnèrent leur nom à la bataille.

Bataille de Courtrai,
miniature, Gand, 1477
(Norfolk, Norfolk Hall)

Des courriers partirent immédiatement vers toutes les villes afin d'y porter la bonne nouvelle, après quoi les combattants de Groeninge reconquirent toute la Flandre en quelques semaines. Cette victoire eut un tel retentissement que, dans les villes brabançonnaises, liégeoises et même françaises, la population s'insurgea ; il ne fut pas rare qu'elle chassât le patriciat du pouvoir. Après 1302, la lutte entre

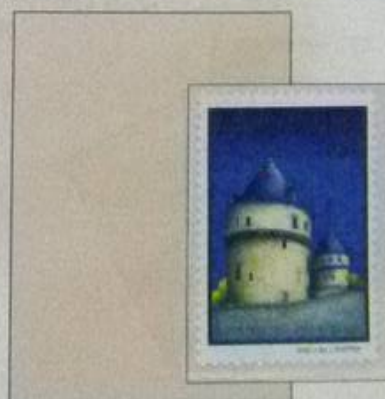


Foto nr.: 27



Coffre gravé du XIV^e siècle.
La représentation la plus
vraisemblable de la
bataille des Éperons d'Or.
(Université d'Oxford)

Depuis, la bataille des Éperons d'Or a de plus en plus été détachée de son contexte historique. Elle a été invoquée – souvent abusivement – pour faire remonter l'identité flamande au Moyen Âge. Parallèlement à l'émergence du mouvement flamand, le culte de la bataille des Éperons d'Or, qui s'exprimait dans des célébrations du 11 juillet et des commémorations de la bataille, a pris de l'ampleur. Au fur et à mesure que la lutte flamande commençait à porter ses fruits, toutefois, la symbolique de la bataille des Éperons d'Or a été vidée de sa signification. Depuis 1974, le 11 juillet est le jour de fête officiel de la Communauté flamande, mais l'intérêt

suscité par les héros d'un passé lointain n'est plus rien à côté de ce qu'il était un siècle auparavant. Aujourd'hui, même le couple royal belge ose se montrer à une célébration du 11 juillet (en 1994), renouant d'ailleurs ainsi avec les origines du culte, lorsque l'enthousiasme flamand était encore une expression d'un patriotisme belge de bon aloi.

Bataille des Éperons d'Or

CHARACTÉRISTIQUES

Valeur 13c : 0.57 € • Sujet : miniature
• Création : Jacques Doppée • Format
(feuille) : 125 mm x 90 mm • Format
(timbre) : 48,75 mm x 38,15 mm •
Procédé d'impression : héliogravure •
Gravure (cylindres porte-forme) :
Group De Schutter • Dentelure du
timbre inclus : 11 1/2 • Papier :
polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 28



Les moulins à vent, entre Belgique et Portugal

Dessiniant sa silhouette caractéristique dans les campagnes, le moulin à vent offre une image particulièrement attachante, qui en fait un élément à part du patrimoine architectural. Malgré son apparente proximité – sa présence nous est familière – il appartient clairement à un univers vernaculaire en voie de disparition, dont il est devenu l'un des emblèmes les plus pittoresques. Traditionnellement rattaché à la civilisation préindustrielle, il représente également un aboutissement des techniques d'exploitation d'une énergie par excellence propre et durable.



Notre moulin à vent résulte d'une longue histoire qui situerait ses origines au VII^e siècle sur les plateaux iraniens, avant sa diffusion vers l'Europe aux alentours du IX^e siècle, probablement suite aux invasions arabes. Au XII^e siècle, son utilisation devient courante, surtout sur les côtes anglaises et normandes battues par les vents marins. Aux XIII^e et XIV^e siècles on retrouve des moulins à vent dans différentes régions françaises, ainsi qu'en Hollande, en Allemagne, au Danemark, en Suède et en Pologne. Il se diffuse ensuite rapidement partout en Europe, dans ses deux versions traditionnelles : le moulin à pivot et le moulin à tour. Le premier, apparu au XII^e siècle, consiste en quatre ailes montées sur une cage en bois établie sur un pivot central, de manière à pouvoir être orientée idéalement au vent. Deux siècles plus tard apparaît le second, où seul le toit pivote sur des galets placés au sommet d'une tour en maçonnerie. Utilisés principalement pour moulinier le grain, ces moulins ont également servi pour le pompage de l'eau. Aux Pays-Bas, par exemple, ils ont joué un rôle essentiel dans l'assèchement des polders, devenant des éléments constitutifs de l'identité nationale.

On retrouve les deux familles de moulins en Belgique, en Wallonie mais surtout en Flandre, où ils sont partie intégrante du paysage depuis le XIV^e siècle. La plupart des exemples encore conservés remontent toutefois au XVIII^e et au XIX^e siècle, comme le moulin de Onze-Lieve-Vrouw à Lombeek, représenté sur le timbre illustré ci-contre. Ce beau moulin à pivot, entièrement en bois, remonte à 1727, bien qu'il soit fait mention d'un moulin à cet emplacement déjà au XV^e siècle. Connus longtemps comme le *Tragische Molen* (Moulin Tragique), à cause de plusieurs homicides qui y auraient été commis, l'édifice a retrouvé son appellation d'origine – *Hertboom molen* – à l'occasion d'une campagne de restauration complète réalisée en 2001-2002.

Émission commune avec le Portugal



CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 14a-0,42 € ; 14b-0,52 € • Sujets : 14a-moulin à vent de Onze-Lieve-Vrouw Lombeek (Roosdaal) ; 14b-moulins à vent de Ilha do Faial (Açores, Portugal) • Composition : Myriam Voz / Thierry Martin (MVTM) • Copyright (photos) : 14a-© Jean-Jacques Rousseau ; 14b-© Jorge Barros • Format (timbres) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent, phosphorescent.

Ci-contre : Le moulin de Onze-Lieve-Vrouw à Lombeek.
En sus : Moulin à vent. Planche de l'Encyclopédie de Diderot (Agriculture, Économie nationale, XVIII^e siècle).

Foto nr.: 29



Comme la Flandre, les Açores conservent un grand nombre de moulins à vent. L'archipel portugais peut être considéré comme un véritable musée en plein air des technologies d'exploitation de l'énergie éolienne, où chaque île a peaufiné sa propre variante de moulin. Celui qui orne le deuxième timbre de cette série, situé sur l'île de Faial, représente une interprétation locale du moulin à tour.

Le rapprochement, pour les besoins de cette émission philatélique, de deux cas tellement éloignés géographiquement illustre de fait la grande homogénéité de ce patrimoine vernaculaire à travers l'Europe. Ce sont les mêmes constructions,

à peu de chose près, qui peuplent les campagnes belges ou hollandaises et celles de la Grèce, de l'Espagne ou du Portugal, témoins désormais figés de la ruralité d'avant le machinisme.

Le moulin de Faial



Foto nr.: 30

Histoire de la dentelle

La dentelle est apparue aux ^{xiv}e et ^{xv}e siècles. Rien d'étonnant à ce que la Flandre ait joué un rôle important à cet égard, puisque cette région possédait des cultures de lin très productives.

La valse des modes au tournant entre le Moyen Âge et la Renaissance poussa les Italiens à élaborer de nouvelles techniques. C'est ainsi qu'apparut d'abord la dentelle à l'aiguille.

À la fin du ^{xv}e siècle, la Flandre rechercha des motifs raffinés et de meilleurs procédés. La dentelle aux fuseaux était née.

Sur les encouragements de Charles Quint, cette technique fut enseignée dans les écoles et les cloîtres et diffusée en Flandre, dans le Hainaut, le Brabant et Anvers.

Avec le bouleversement de la mode à l'époque de Louis XVI et durant la Révolution française, qui vit la condamnation de l'aristocratie de l'Ancien Régime et la désorganisation du clergé, cette industrie connut un déclin, avant de prendre un nouvel essor grâce à Napoléon et sous le Second Empire.

La révolution industrielle, les nouvelles modes et la mécanisation firent disparaître les dernières générations de dentellières.

La dentelle aux fuseaux à Liedekerke

Vers 1840, la crise de l'agriculture et du textile priva de son revenu près de la moitié de la population flamande, qui fut réduite à la mendicité.

Liedekerke ne fut pas épargné. Pour endiguer cette misère, le prêtre de l'époque fonda la première école de dentelle. Bientôt, le nombre d'élèves s'accrut de telle manière qu'il dut demander l'aide des religieuses pour poursuivre son travail.

En 1865, cette école accueillait déjà des centaines d'enfants qui arrivaient tôt le matin et travaillaient sans



relâche jusque tard dans la soirée. Malgré les graves crises traversées par l'industrie de la dentelle, l'école continua à prospérer. En 1897, elle reçut le diplôme de la médaille d'argent et, en 1900, la médaille d'or de Paris. L'école se hissa au premier rang national pour la fabrication d' "application de Bruxelles".

L'école se spécialisa dans un style particulier de dentelle très fine, la "rosaline", une dentelle qui exigeait énormément de travail et était la seule à pouvoir être fabriquée à la machine.

Pendant la Première Guerre mondiale, l'école fut occupée et les sœurs ne purent donc reprendre leur activité principale qu'après l'évacuation du couvent. Entre-temps, la demande de dentelle avait diminué, la valeur de l'argent avait fortement baissé et les salaires augmentaient. Tout ceci conduisit à la fermeture définitive de l'école de dentelle en 1922.

Cependant, certains habitants du village s'étaient également intéressés à l'industrie de la dentelle. Ces commerçants devinrent les intermédiaires entre les fabricants, généralement établis dans les villes, et les dentellières. Grâce à leur bon bagage de connaissances techniques, ils répartissaient le travail entre les dentellières en tenant compte de leurs capacités et talents.

Émission commune avec la Croatie



CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 15a-0,42 € ; 15b-0,74 € • Sujets : 15a-dentelle de Liedekerke ; 15b-dentelle de l'île de Pag • Composition : Orsat Frankovic • Format (timbres) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.

Foto nr.: 31

personnels. Par rapport aux fabricants, ils étaient responsables de la qualité du travail fourni. Ces commerçants, appelés factrices ou facteurs, payaient un peu mieux les travailleurs et pouvaient ainsi venir chercher les meilleures dentellières au sortir de l'école.

Bon nombre d'entre eux poursuivirent ce commerce de génération en génération, et ce jusqu'à la fin



la Deuxième Guerre mondiale. Ensuite, ce fut vraiment la fin de l'industrie de la dentelle. Les jeunes filles se tournèrent à la recherche d'un travail mieux rémunéré.

Description du timbre

Le style de dentelle représenté sur le timbre est une dentelle aux fuseaux appelée "Rosaline", l'ancêtre de la dentelle Duchesse, une forme flamande perfectionnée à entrelacs.

Ses motifs sont surtout d'innombrables petites fleurs rondes composées de cinq pétales avec un trou au milieu, les fleurs étant accolées les unes aux autres. Ces petites fleurs avec leurs feuilles, leurs ramages et leurs motifs fantaisie sont assemblées par des barrettes, formant ainsi un tout. Parfois, les feuilles et motifs sont exécutés en relief d'un côté et le cœur des fleurs est bombé grâce à un anneau réalisé à l'aiguille, de sorte que l'on peut parler de "Rosaline perlée".

La dentelle de l'île de Pag - Croatie

L'île de Pag, de forme allongée et couverte de rochers, fait partie du groupe des îles de Kvarner, situé au nord de la Dalmatie. C'est dans la ville de Pag qu'est fabriquée une dentelle à l'aiguille, qui ne se retrouve nulle part ailleurs en Croatie.

Avant 1880, la dentelle de Pag était vendue comme provenant de Grèce, d'Autriche ou d'Italie. De conception traditionnelle à l'origine, elle se différencia par la suite des autres dentelles croates. Une école de dentellerie fut fondée sur cette île en 1907 et malgré deux guerres mondiales et l'ère communiste de Tito, la tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours.



La dentelle est un ornement important de la tenue traditionnelle des femmes mariées de l'île de Pag. Ce vêtement féminin typique a vu le jour dans le courant du XVI^e siècle et a été préservé pratiquement jusqu'à aujourd'hui. La permanence de l'expression géométrique caractérise la dentelle de Pag. Transparente dans sa conception, ferme et consistante de par sa structure grenue – à l'image des rochers de l'île – elle possède un filigrane unique en son genre. Fabriquée sans modèle prédéfini à l'aide d'une simple aiguille à repriser, elle est réalisée de la manière suivante : un cercle est tout d'abord tracé sur un coussin puis piqué de petits trous distants entre eux de quelques millimètres. De ces trous partent huit fils diagonalement. À partir de cette base viendront se superposer concentriquement de petits cercles ou triangles. Une telle dentelle atteint généralement 20 cm de diamètre.

En haut à gauche :
Dentellière vers 1900.

En haut à droite :
Dentellière vers 1900.

Ci-dessous :
La dentelle aux fuseaux.



Foto nr.: 32



impressionner Belle, une femme qui n'en fait qu'à sa tête, souvent avec intelligence et esprit d'initiative. Pour sa série, Leemans se base souvent sur des anecdotes authentiques et est continuellement à la recherche de documentation : "Si je trouve un livre sur le Covent Garden du XVIII^e siècle à Londres, cela peut être l'amorce de quelque chose. J'ai trouvé un livre à Redu un petit ouvrage sur un certain Schmeister, un espion de Napoléon. C'était une perle unique, écrite d'après les archives de Vienne. Je me suis maintenant le personnage pour ma BD."

En 1990, Hec Leemans lance deux nouvelles séries : *Nino* et *Kowalsky*. Quatre albums de *Nino* sont parus aux Éditions du Lombard, avec Leemans aux commandes pour les scénarios et Dirk Stallaert pour les beaux dessins dans le style "ligne claire". Dans la série *Kowalsky*, Leemans se charge à la fois du récit et des dessins ; deux albums ont été publiés par les Éditions Standaard. Les deux séries paraissent en même temps en français et en néerlandais.

Sur les scénarios déjantés de Kamagurka, Leemans dessine aussi quelques histoires dans les albums *Lava*. En 1997, Hec met sur pied une nouvelle série, pour laquelle il se base sur une populaire série télévisée de la VRT, *EC de kampioenen*. Depuis dix-neuf épisodes ont paru aux Éditions Standaard et cette série est, elle aussi, promise



à un bel avenir. Hec Leemans est indiscutablement un bourreau de travail. Mais malgré son agenda plein à craquer, il est toujours prêt à s'investir pour la valorisation de la bande dessinée et pour les jeunes dessinateurs. C'est ainsi qu'il fut pendant des années président de la corporation flamande de la BD, De Strippilde, et qu'il a été un moment vice-président du Centre belge de la bande dessinée.

Océus :
Hec Leemans, *Rendez-vous en enfer*,
Amers, Éditions Standaard, 1992,
p. 16.

À droite :
Hec Leemans - Claus Scholt,
Le Hussard penlu, Amers,
Éditions Standaard, 1993, p. 5.

Philatélie de la jeunesse : Bakelandt

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,42 € • Sujet : Bakelandt • Création : Hec Leemans • Format (timbre) : 38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 33

Les enfants aussi ont des droits

Les droits de l'enfant... ? Pendant des décennies, ce terme a fait froncer bien des sourcils. Et certaines personnes éprouvent toujours des difficultés face à ce concept. Les enfants – et nous entendons par là tout qui n'a pas encore atteint l'âge de 18 ans – n'ont-ils pas surtout des devoirs ?

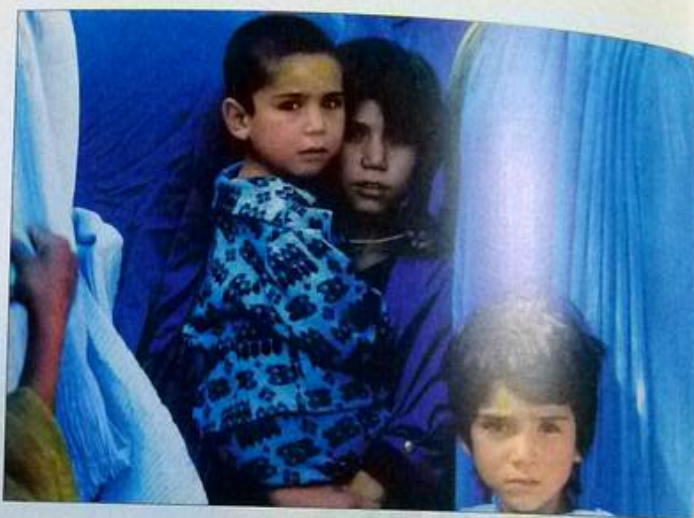
Bien sûr, les enfants ont des devoirs – tout comme l'ensemble des citoyens, d'ailleurs. Cependant, si un citoyen a des devoirs, il a aussi des droits. Pourquoi en irait-il autrement dans le cas des enfants ? Ces droits sont mondialement reconnus dans la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE), qui a été approuvée le 20 novembre 1989 par les Nations Unies et a établi pour la première fois de l'histoire les droits juridiques de l'enfant, et ce de manière contraignante. Depuis, la CIDE est devenue la convention la plus ratifiée au monde en matière de droits de l'homme. Fin 2001, seuls la Somalie et, assez étonnamment, les États-Unis ne l'avaient pas encore entérinée.

La Convention internationale des droits de l'enfant confirme l'évolution suivant laquelle l'enfant devient un acteur à part entière de la société. Preuve en est, entre autres, le fait que cette convention garantit non seulement le droit à des soins particuliers et à une protection contre les mauvais traitements et les négligences, mais aussi le droit à un certain nombre d'égards comme l'alimentation, les soins de santé et l'enseignement, ainsi que le droit à disposer de soi-même. Les enfants peuvent ainsi faire valoir leurs droits. Ils ne sont plus seulement objets de droit mais aussi sujets de droit.

Par rapport aux déclarations qui l'ont précédée, la Déclaration de Genève sur les droits de l'enfant (1924) et la Déclaration des Nations Unies sur les droits de l'enfant (1959), la CIDE de 1989 est beau-

coup plus complète. Elle envisage presque tous les aspects de la vie de l'enfant et traite à la fois des droits socio-économiques et des droits civils et politiques. La CIDE est entrée en vigueur dans notre pays le 15 janvier 1992. Ces dix dernières années, les diverses communautés ont effectué les démarches nécessaires pour l'application de la convention, notamment en créant un commissariat de l'enfant et un réseau d'interlocuteurs, ainsi qu'en rédigeant un rapport annuel sur la politique en matière de droits de l'enfant.

Le principal intérêt de la CIDE est que dans le monde entier, les enfants sont désormais considérés comme des personnes qui, tout comme les adultes,



disposent de droits inviolables. Dans la pratique, toutefois, les choses laissent souvent à désirer. Beaucoup de pays qui ont ratifié la convention ne la respectent pas. Dans de nombreux points du monde, les enfants restent à la merci de la guerre, la faim, la misère et la haine raciale. Ils sont exploités sur les plans économique et sexuel, ou sont engagés comme soldats dans des conflits armés. Parfois même, on voit que, dans la pratique, certains pays riches ayant intégré les droits de l'enfant dans leur législation en font peu de cas.

Les droits de l'enfant

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,42 € • Sujet : ours avec patte arrachée • Création : Arne Reynaert • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Quoique le fossé entre l'écrit et la réalité soit particulièrement large dans de nombreux pays, la Convention des droits de l'enfant a le mérite d'avoir inscrit parmi les premiers points de l'ordre du jour politique international des problèmes importants tels que l'exploitation sexuelle, le travail des enfants et les enfants soldats.

Foto nr.: 34

De tous les peuples de la Gaule, les Belges auront été les plus fervents hérauts de l'idée européenne. Si la grande figure de Paul-Henri Spaak règne, avec Jean Monnet, Robert Schumann et Conrad Adenauer, au Panthéon des pères de l'Union, le Liégeois Jean Rey en fut un des plus tenaces et incontestables artisans.

Fils d'un pasteur protestant, liégeois de naissance et de cœur, inscrit au barreau dès l'obtention de son doctorat en droit à l'ULg, il exercera de 1926 à 1958 comme avocat à la Cour d'Appel de la Cité ardente. En 1936, à l'heure où Rex envoie Degrelle et vingt autres députés fascistes au Parlement, le libéral Jean Rey s'implique avec ses amis de L'Action wallonne, contre la politique de neutralité du Royaume et pour la cause de la Wallonie. En 1939, il est élu député. Cinq années de captivité n'apaiseront pas un engagement résolument fédéraliste qui se traduira en octobre 1945 par un vibrant appel à la tribune du Congrès national wallon de Liège et une proposition de loi (vite enterrée par ses pairs) appelant dès 1947 à un État fédéral. Il s'oppose fermement au projet de la consultation populaire de 1950 pour régler la Question royale, annonçant de façon prémonitrice la fracture du pays. Entre houle et pacification, il est par deux fois ministre, en charge de la Reconstruction au sein du très bref gouvernement Eyskens de 1949 et des Affaires économiques, en 1954, dans le gouvernement Van Acker IV qui, cas unique dans les annales d'avant 1960, terminera la législature. Et déjà Jean Rey, le régionaliste du "libéralisme social", s'intéresse de près à l'autre grand chantier de l'après-guerre : l'Europe. Pour lui, le développement des régions et la construction européenne sont les deux faces d'un même avenir, la seule réponse plausible aux dérives des États-Nations.

Fidèle allié de Paul-Henri Spaak à l'heure de consolider le Benelux, de signer les Traités de Rome et de porter les institutions CECA, CEE, Euratom sur les fonts baptismaux, il devient en 1958 commissaire européen aux Affaires extérieures sous la présidence de Walter Hallstein.



Comme tel, il joue un rôle moteur dans les négociations douanières et tarifaires du Kennedy Round en 1964, avant que la "crise de la chaise vide",

endenchée par De Gaulle contre le plan Hallstein ne paralyse l'institution. Premier président (de 1967 à 1970) de la nouvelle Commission européenne née de la fusion des exécutifs, Jean Rey met en œuvre en 1968 l'Union douanière, étape décisive de la future Union économique et monétaire de 1980 ; il contribue à accroître les pouvoirs du Parlement et prépare le Sommet de La Haye qui décide en 1969 de précipiter l'intégration et, une fois passée la fronde britannique, l'Angleterre, débute son adhésion

des Six aux Neuf de 1973, à l'élaboration du Collège d'Europe et le Marché commun international, sans abandonner pour autant le combat pour la fédéralisation de l'Europe. En 1977, il mettra sur les rails le nouveau Réformisme et de la Liberté en Wallonie. Il terminera sa longue carrière parmi la première vague d'élus au suffrage universel du Parlement européen.



Coincidence : Jean Rey en 1977.

Croquis : Une obsession commune : faire l'Europe. MM. Raymond Barre, Jean Rey, Sicco Mansholt.

Jean Rey

Jean Rey (1902-1983)

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,52 € • Sujet : Jean Rey (1902-1983) • Dessin et gravure : Guillaume Broux • Composition : Mynam Voz/ Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure et taille-douce combinées • Gravure (cylindres porte-forme) : Group Die Schutter pour l'héliogravure et Imprimerie du timbre pour la taille-douce • Nombre de planches : 12 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 - 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 35



Ci-dessus :
Les premiers soins aux
victimes du tremblement
de terre à Athènes, en
septembre 1999.

Après l'atroce bataille qui, en 1859, opposa l'armée française commandée par Napoléon III et l'armée autrichienne, des dizaines de milliers de blessés furent abandonnés à leur sort dans la ville italienne de Solferino. La situation était tellement bouleversante que le banquier suisse Henry Dunant, qui se trou-

vait par hasard sur les lieux de ces atrocités, appela à l'aide des femmes italiennes des villages voisins. Pour beaucoup de blessés, malheureusement, ces secours arrivèrent trop tard. Cependant, l'indignation et la pitié pour les victimes furent si grandes que Dunant écrivit un livre à ce sujet, *Un souvenir de Solferino*. Il y suggérait de créer en temps de paix des postes de secours qui pourraient intervenir pour soigner les blessés en temps de guerre. Ce fut le point de départ de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

On peut affirmer sans aucune exagération que la Croix-Rouge qui, aujourd'hui, bénéficie du soutien de quelque 120 millions de bénévoles dans le monde entier, a sauvé d'innombrables vies humaines en un siècle et demi. Depuis longtemps, ces bénévoles ne sont plus formés uniquement pour apporter leur aide aux victimes de la guerre. Après la Première Guerre mondiale, en effet, la Croix-Rouge élargit ses activités pour être au service de la société en temps de paix aussi.

L'humanité, la neutralité, la solidarité, l'indépendance, l'universalité et le désintéressement : tels sont, aujourd'hui encore, les principes fondamentaux de la Croix-Rouge. D'est en ouest et du nord au sud, on s'engage pour plus d'humanité et de solidarité internationale par le biais de formations et de programmes d'aide. Mais ce n'est pas tout. Dans toutes les grandes catastrophes, qu'il s'agisse de tremblements de terre ou de l'éruption d'un volcan, la Croix-Rouge fait intervenir

ses bénévoles à la fois sur place pour participer aux premiers secours et ailleurs pour collecter les dons nécessaires aux programmes d'aide.

Lorsque, en janvier 2002, les deux tiers de la ville congolaise de Goma furent ensevelis sous la lave du volcan Nyiragongo, un demi-million de personnes environ prirent la fuite. Le manque d'eau potable et les risques de choléra se firent sentir très rapidement. Tout de suite après la catastrophe, des avions acheminant l'aide d'urgence décollèrent, notamment depuis notre pays. Outre des couvertures, des tentes, des bâches en plastique et des vivres, des installations d'épuration d'eau furent transportées vers Goma. Simultanément, la Croix-Rouge internationale mobilisa du personnel et des collaborateurs pour apporter une aide dans la région touchée. À la même époque, la Croix-Rouge prit également l'initiative de répartir les vivres et les secours dans les régions d'Afghanistan les plus durement frappées par les bombardements américains. Et quelques mois plus tard, la Croix-Rouge montra de nouveau en faveur des victimes des tremblements de terre du Salvador et d'Inde.



Pour la Croix-Rouge, approvisionner les hôpitaux et les postes de secours en matériel médical, en vivres et en combustible lors de toute grande catastrophe reste une priorité. Ses ingénieurs sont mieux formés que quiconque pour réparer et entretenir les systèmes de distribution d'eau et les pompes à bras. La Croix-Rouge est donc toujours en première ligne pour aider les plus faibles. Certains collaborateurs et bénévoles ont payé de leur vie cet engagement. Ils sont morts pour l'idéal ambitionné par Dunant :

apporter une aide aux victimes et donner un signe d'espoir dans les circonstances les plus épouvantables.

Ci-dessus :
Les volontaires de la Croix-Rouge
sur les lieux de l'éruption du volcan
Nyiragongo, à Goma, en janvier 2002.

Croix-Rouge, solidaire de chacun

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,84 + 0,12 € • Sujet : secours aux grandes catastrophes • Création : Ingrid Daenen • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



Foto nr.: 36



L'œuvre de Pieter Brueghel l'Ancien fait de ce peintre un précurseur de la bande dessinée. S'inspirant librement d'un tableau de ce dernier représentant des scènes d'enfants jouant dans un paysage hivernal, le feuillet Noël et Nouvel An met Stam, Pilou et Papy Fernand – les héros du club des jeunes philatélistes Stampilou – ainsi que d'autres personnages dans autant de situations qu'il y a de timbres.

Stam, Pilou et Papy Fernand, devenus aussi les héros d'albums de bande dessinée, vivent de passionnantes aventures comiques. Quatre albums ont déjà été publiés : Drôles de Détectives, Papy Fernand fonce !, La Kermesse aux Gags, Le Mystère du Timbre retourné.



Noël et Nouvel An

CARACTÉRISTIQUES

Valeur (feuillet 19) : 4,2 € • Valeurs (timbres 19a-19j) : 0,42 € • Sujets : 19a-glacier ; 19b-sapin ; 19c-luge ; 19d-saut à skis ; 19e-ski nocturne ; 19f-ski avec glace ; 19g-bataille de boules de neige ; 19h-bonhomme de neige ; 19i-éclaboussure de Noël ; 19j-la main dans le sac • Dessin : Studio Max (Timbre Maxi) • Format (feuillet) : 166 mm x 137,5 mm • Format (timbres) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Coloration : couleurs dres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure des timbres inclus : 11/12 • Papier : polyvalent phosphorescent.



JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE
PRETTIGE KERSTDAGEN EN GELUKKIG NIEUWJAAR
FROHE WEIHNACHTEN UND EIN GUTES NEUES JAHR
MERRY CHRISTMAS AND HAPPY NEW YEAR



3 3 3



Foto nr.: 37



Foto nr.: 38

10 premiers anniversaires
le 23 octobre 2002

Joyeux anniversaire, Princesse Élisabeth



La princesse Élisabeth a fêté son premier anniversaire

La princesse Élisabeth est la première dans l'ordre de succession au trône, après son père, le prince Philippe, et elle a déjà, depuis le 4 novembre 2002 et son premier anniversaire, son propre timbre, qui fit d'ailleurs la couverture de *La Libre-Match*! C'est dire si la petite princesse Élisabeth, née le 25 octobre 2001, occupe une place importante dans la vie publique: ne sera-t-elle pas, normalement, et depuis l'abrogation par le Parlement de la loi salique, la première reine des Belges? D'où, sans doute, le choix d'un prénom bilingue, celui de la reine Élisabeth, l'épouse du roi Albert I^{er}; la souveraine marqua la "Grande Guerre" dans le réduit de La Panne mais elle fut aussi une artiste multiple et une personnalité engagée et moderne, peu soucieuse des convenances.



phies sont dues au talent de Christian Lamouroux. Elles illustrent le bonheur d'un jeune couple, simple et naturel, que les Belges connaissent déjà bien, tant Philippe et Mathilde voyagent dans le pays et n'hésitent pas à participer à tous les événements, heureux ou non, de la communauté nationale. Les princes sont d'ailleurs des personnalités actives et agissantes qui s'investissent pour diverses causes. Grâce, notamment, à deux fondations.

Le Fonds Prince Philippe entend promouvoir les relations entre les communautés, et ce de manière concrète: contacts entre les écoles, échanges de journalistes dans les médias du nord et du sud.

Le Fonds Princesse Mathilde s'inspire des intérêts de la jeune logopède et psychologue; il accorde donc un intérêt tout particulier à la vulnérabilité des personnes et aux moyens d'y remédier dans notre société.

Les jeunes princes secouent un peu le protocole et innove. Ils n'accordent pas de véritables interviews, mais se livrent dans des conférences de presse ainsi que dans des discours remarquables. Dans une récente allocution (le 4 décembre 2002), la princesse Mathilde a mis ainsi l'accent sur la nécessité de "prendre la souffrance des enfants au sérieux"; elle a

Entourée de ses
la princesse É
s'apprête à sa
premier



Foto nr.: 39

roquent
nide, qui
photogra
otte. Elles
amplie et
rien, tant
et n'hési-
heureux
s princes
gissantes
Grâce,

ouvoir les
manière
anges de
ud,
s intérêts
rde donc
s person-
société.

protocol
les inter-
de presse
Dans une
a princes-
essité de
x"; elle a

Entourée de ses
la princesse L.
s'apprête à sa
première

observé qu'un des moyens de les aider était de reconnaître l'importance de leur créativité, qu'il s'agisse de parole, d'écriture ou de dessin. Le 19 décembre 2002, au cours des journées de contacts diplomatiques, le prince Philippe s'était pour sa part intéressé à la "citoyenneté multiculturelle", une nouvelle façon d'être et d'agir qui vise à construire une société décente et repose sur le respect de la dignité humaine, sur les valeurs civiques et sur une participation active à la vie publique. Car le prince héritier aime, comme son père et comme son oncle, souligner combien "nous sommes les acteurs de notre propre avenir". Il se plaît à répéter que "la société future, celle du dialogue, de la tolérance et de la solidarité économique, nous la déterminerons nous-mêmes en tant qu'électeurs, consommateurs, travailleurs, parents, membres d'un groupe de pression ou simplement citoyens actifs et assertifs".

Le prince Philippe s'est de tout temps consacré à l'image de notre pays à l'étranger et au développement de notre commerce extérieur. C'est à présent en compagnie de la princesse qu'il multiplie les mis-

sions. Souriante et élégante, la princesse Mathilde a séduit les "paparazzi" et est devenue la gracieuse ambassadrice de la mode belge et des créations de nos couturiers et diamantaires.

La pr
une mte

Le pr
du royaume
mission éc



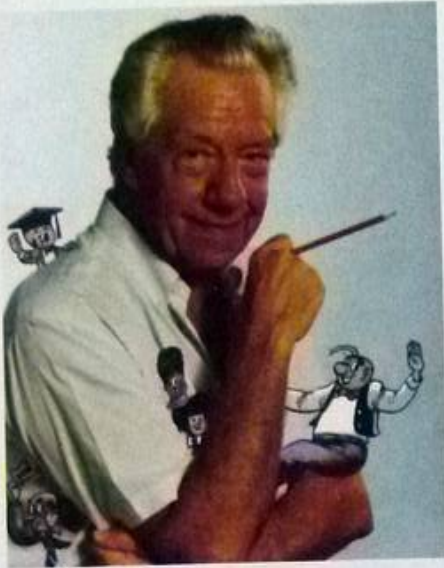
Joyeux anniversaire, Princesse Elisabeth

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 18 bis a-0,49 € ; 18 bis b-0,59 € ; 18 bis (feuille)-0,84 € • Sujets : 18 bis a-Princesse Elisabeth ; 18 bis b-Couple princier, avec la princesse Elisabeth ; 18 bis (feuille)-Couple princier avec la princesse Elisabeth sur le timbre • Création : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Photographie : Christian Lambiotte • Format (timbre) : 18 bis a-27,66 mm x 38,40 mm ; 18 bis b-40,20 mm x 27,66 mm ; 18 bis (timbre)-48,75 mm x 38,15 mm/feuille-125 mm x 90 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 18 bis a-4 ; 18 bis b-2 • Composition des feuilles : 18 bis a-10 ; 18 bis b-20 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 40



Portrait de Marc Sleen entouré de ses personnages.

Marc Sleen, un grand maître de la bande dessinée

En se penchant sur l'histoire de la bande dessinée belge, on constate que quelques personnages importants ont joué un rôle capital. Sans aucun doute Marc Sleen fait-il partie de ceux-là. Son excellente série Néron lui a non seulement valu une mention dans le Guinness Book des records en tant qu'auteur de la série de BD ayant atteint la plus longue durée, mais lui a surtout permis de gagner le cœur de nombreux fans.

Tout commence le 30 décembre 1922, date à laquelle le petit Marc Neels voit le jour à Gand. Comme il semble d'emblée avoir des dispositions pour le dessin et la peinture, il suit les cours de l'institut Saint-Luc. Après la période troublée de la Guerre mondiale, il entame presque tout de suite sa carrière au journal catholique *De Standaard* comme caricaturiste politique. Jusqu'alors, il a toujours signé

ses dessins "Marc Neels", "Marc", "M. Neels" ou "M.". Mais fin 1945, on voit de plus en plus souvent apparaître le pseudonyme "Sleen" pour des œuvres plus ludiques. En 1947, Marc Sleen passe à la vitesse supérieure dans son parcours professionnel, puisque c'est le 2 octobre de cette année-là que *De avonturen van Neus* débute dans le journal *De Nieuwe Gids*. C'est dans cette BD que le lecteur fait connaissance avec Néron. Quoique le rôle principal des premières histoires revienne à Van Zwam, les faveurs du public sont, dès le début, acquises au personnage secondaire comique de Néron, ce qui n'échappe pas à Marc Sleen. La série est définitivement rebaptisée *Les Aventures de Néron* dans le dixième album.

Au fil des histoires, Néron et le détective Van Zwam sont rejoints par toutes sortes de personnages colorés. C'est ainsi que dans *Le Chapeau de Gérard le Diable* (1950), nous rencontrons pour la première fois Madame Bébel, qui est la seule à pouvoir mettre le diable en fuite avec son écoeurante fumée de tabac. Dès lors, elle devient indissociable du duo Néron-Van Zwam. Les enfants, Bambou et Boulette, rejoignent vite l'entourage de Néron. Petit à petit, le groupe se transforme en une vraie famille qui partage des aventures. Certains personnages sont plus excentriques que d'autres et créent des situations hilarantes. Ainsi, le pirate Millesabords, fou à lier, qui apparaît pour la première fois dans *L'Aventure de grenades* (1957). Par son comportement imprévisible et ses déclarations complètement délirantes, il donnera plus d'une fois une tournure absurde au récit. Autre figure clé de la série, le fils de Néron, Adhémar. Dès le berceau, ce gamin se révèle extrêmement doué. Si, physiquement, il ne dépassera jamais l'âge de cinq ans, il décroche divers doctorats et prix Nobel. Il enseigne notamment à l'université d'Oxford. En même temps, ce personnage offre un agréable contrepoids aux pitreries de Néron. Plus d'une fois, le jeunot surdoué rappelle à l'ordre son père en lui assénant que "ce n'est pas scientifiquement raisonnable".

Néron dans l'album *Héla de he! de he!* Standard Uitgevers, 1988



Hommage à Marc Sleen

Foto nr.: 41



Quoique *Néron* soit la série la plus connue de Marc Sleen, il ne faut pas oublier qu'il a inscrit bien d'autres BD à son palmarès. Du temps où il travaillait pour le journal *Het Volk* (1950-1965), il a créé diverses planches comiques comme celles de *Célestin Radis*, *Oktaaf Keunink* et *Les Joyeux Lurons*, qui lui permettront de laisser libre cours à son extraordinaire sens de l'humour.

Lorsqu'en 1965 Marc Sleen passe du journal *Het Volk* aux éditions *De Standaard*, il décide de se consacrer exclusivement à la série qui lui vaut son plus grand succès et imagine encore plus de 150 histoires pour son sympathique héros Néron. Et son œuvre est également reconnue sur le plan culturel. C'est ainsi qu'en 1991, le génial Adhémar voit sa statue se dresser à la Warande, à Turnhout, et qu'il donne son nom au prix flamand de la bande dessinée, décerné tous les deux ans. Bien entendu, Papa Néron n'est pas laissé pour compte : le héros a non seulement sa statue, mais aussi son propre café à Hoeilaart, quartier général de Marc Sleen. Même le roi ne reste pas insensible aux mérites de Marc Sleen, puisque ce dernier sera le premier dessinateur belge à être anobli. Pas étonnant que le quatre-vingtième anniversaire du chevalier Marc Sleen ne soit pas passé inaperçu le 30 décembre 2002. Cette journée se devait d'être marquée par la publication d'un timbre-poste représentant un banquet de gaufres avec toute la famille Néron et Marc Sleen lui-même en invité spécial.

Néron entouré de ses personnages.

Hommage à Marc Sleen

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 20 a-0,49 € ; 20 b (feuille)-0,82 € • Sujets : 20 a- Néron et son fils génial Adhémar ; 20 b (feuille)-Banquet de gaufres • Création : Marc Sleen • Format (timbre) : 20 a-27,66 mm x 40,20 mm ; 20 b (timbre)-48,75 mm x 38,15 mm / (feuille)-125 mm x 90 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 20 a-4 • Composition des feuilles : 20 a-10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 42



Une œuvre d'une
richesse et d'une
diversité rare.

Aux yeux du grand public, Henry van de Velde (1863-1957) est surtout connu comme l'architecte ayant contribué, aux côtés de Victor Horta et de Paul Hankar, à faire de Bruxelles un haut lieu de l'Art nouveau en Europe. Mais, bien que son apport à ce style ait été indéniable, son parcours se révèle beaucoup plus complexe et riche.

Peintre, décorateur, architecte, professeur, van de Velde embrassa, avec le même talent, plusieurs carrières au cours de ses trois quarts de siècle de vie active passés en Belgique, en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Son passage à l'architecture se fit par étapes progressives, suivant une démarche nourrie par la peinture, pratiquée depuis les années 1880, par la conception de tissus, de papiers peints, de tapis, de reliures et ensuite par la création de mobilier et d'objets décoratifs en style Art nouveau dans son atelier bruxellois de la rue Gray. Autodidacte, il dut apprendre à maîtriser les rapports spatiaux entre l'intérieur et l'extérieur, ainsi qu'entre l'édifice et son environnement immédiat. Quant aux contraintes techniques de la construction, c'était un aspect qui l'intéressait bien moins que la recherche formelle, et qu'il déléguait volontiers à d'autres collaborateurs. En 1895-1896, il réalisa sa première incursion dans l'architecture avec la célèbre villa Bloemerwerf, érigée pour sa famille dans les faubourgs verdoyants de Bruxelles. Véritable manifeste des conceptions de van de Velde, cette maison illustre – surtout en ce qui concerne l'aménagement intérieur – l'importance qu'il attribuait aux arts décoratifs dans l'esthétique fin de siècle, proche de la réflexion sur l'éclosion du mouvement Arts & Crafts développé en Angleterre par William Morris. La villa lui servit d'ailleurs de carte de visite, recueillant un franc succès auprès d'illustres visiteurs, tel Sigfried Bing, qui lança la carrière internationale de van de Velde en exposant son mobilier dans sa célèbre galerie de l'Art nouveau à Paris.

C'est cette même vision de la fusion harmonieuse entre architecture et arts décoratifs – visant l'œuvre d'art totale – qui préside au travail d'aménagement



intérieur du musée Folkwang à Hagen, réalisé en 1901 pour le compte de l'un de ses principaux clients, Karl Ernst Osthaus. Le premier des quatre timbres de cette émission sur van de Velde esquissant un parcours à travers sa production architecturale représente le grand escalier du musée. Il s'agit sans doute de la pièce maîtresse de cet intérieur d'un style Art nouveau très pur, entièrement signé par van de Velde. La balustrade, composée d'un assemblage d'éléments métalliques, s'élance vers le haut d'un mouvement dynamique scandé par deux gros piliers ouvragés. La silhouette féminine qui monte les marches, ajoutée par le graveur du timbre, est celle de Maria Sèthe, l'épouse de van de Velde, qui a tant compté dans sa vie et son œuvre. Les candélabres insérés au premier plan et sur le deuxième pilier, typiques de la production vandeveldienne des toutes premières années du XX^e siècle, attestent quant à eux de l'activité croissante de l'artiste dans le domaine des arts décoratifs, et de la progression d'une ligne Art nouveau bidimensionnelle, développée dans ses peintures et dessins, vers une tridimensionnalité propre au mobilier et, plus tard, à l'architecture.

Henry van de Velde, *Tropen*, Belgique, 1898. New York, Art/T

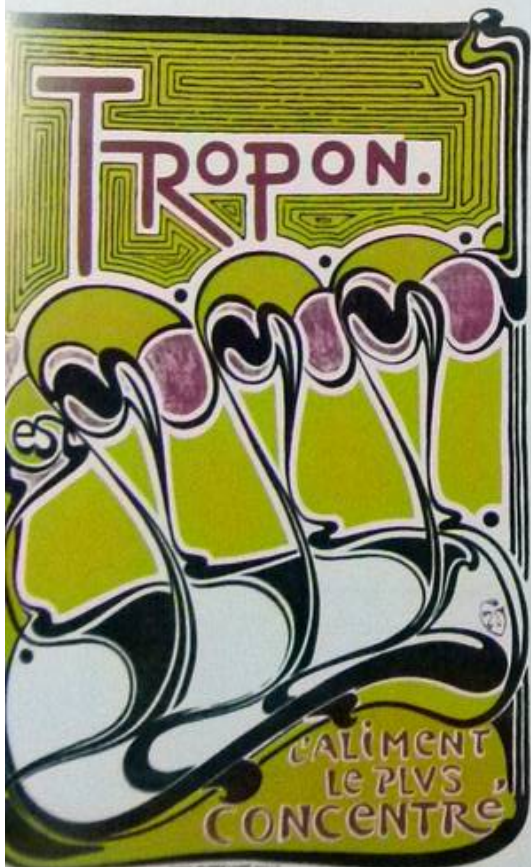


Foto nr.: 43



Henry van de Velde, La Veillée des anges.
Tapis mural en appliqué, laine et soie.
Belgique, 1893. Zürich, Museum Belierve.

Henry van de Velde, Tropon. Lithographie en couleur.
Belgique, 1898. New York, The Museum of Modern
Art/The Arthur Drexler Fund.



En 1900, fort de l'amitié de plusieurs personnalités d'envergure internationale et ayant obtenu des commandes importantes, van de Velde s'installe en Allemagne, d'abord à Berlin, puis à Weimar, où il devient conseiller artistique du grand-duc Wilhelm Ernst. Ce long séjour allemand constitue la période la plus significative de sa carrière d'architecte. Tournant résolument le dos à l'Art nouveau et à la tradition Arts & Crafts, rapidement passés de mode, il tente d'abord de concilier la tradition et la modernité en développant un style défini d'expressionnisme régionaliste, influencé de l'architecture berlinoise du début du siècle. De 1906 à 1914, il dirige l'École des Arts décoratifs de Weimar, consolidant le rapprochement entre l'art et l'industrie qui sera l'un des fondements

Henry van de Velde (1863-1957)

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 1a-0,49 € ; 1b-1c-0,59 € ; 1d (feuille)-0,84 € •
Sujets : 1a-"La nouvelle maison" Tervuren ; 1b-Pavillon
Exposition universelle Paris ; 1c-"Boekentoren" Gand ; 1d
(feuille)-Henry van de Velde et Art nouveau • Création :
François Schuiten • Format (timbre) : 1a-40,20 mm x
27,66 mm ; 1b-1c-27,66 mm x 40,22 mm ; 1d (timbre)-
38 mm x 48,75 mm / (feuille) 90 mm x 125 mm •
Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres
porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches :
1a-4 ; 1b-1c-2 • Composition des feuilles : 1a-10 ; 1b-
10 ; 1c-10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent
phosphorescent



Foto nr.: 44



Henry van de Velde, Pavillon belge à l'Exposition universelle de Paris en 1925.

du Bauhaus, créé en 1919 par Walter Gropius. C'est d'ailleurs ce dernier mouvement qui orientera les principes pédagogiques de l'Institut supérieur des Arts décoratifs fondé et dirigé par van de Velde de 1926 à 1936, et installé dans les prestigieux édifices de l'abbaye de la Cambre, à Bruxelles. Depuis l'expérience de Weimar, et suite à un séjour de plusieurs années aux Pays-Bas, sa production architecturale, de nouveau en rupture avec son style précédent, atteste d'une recherche constante de clarté, de simplicité et de rigueur. Tout ornement pouvant détourner l'attention des volumes et des espaces est banni, dans un élan déclaré vers la forme pure. Les édifices représentés dans les trois autres timbres de l'émission illustrent d'ailleurs cette démarche, qui s'inscrit dans le cadre des réflexions sur l'avant-garde architecturale menées en Belgique et dans le reste de l'Europe. Depuis la "Nouvelle Maison" que l'architecte se fit construire à Tervuren en 1927-1928 et la bibliothèque de l'Université de Gand, avec sa tour monumentale destinée au rangement des ouvrages, érigées en 1933-1936, jusqu'au Pavillon belge de l'Exposition universelle de Paris en 1925, van de Velde livre une architecture harmonieuse, mais sans compromis. C'est l'aboutissement d'une œuvre d'une richesse et d'une diversité inouïes, qui a fait de van de Velde l'un des principaux architectes et décorateurs ainsi qu'un protagoniste majeur de la culture européenne du XX^e siècle.

"La laideur corrompt non seulement les yeux, mais aussi le cœur et l'esprit"

Henry van de Velde



Intervention des pompiers d'une intoxication chimique de 71 enfants Charleroi, en avril 20

Foto nr.: 45



...la police

La police belge vient de subir une profonde réforme et se compose désormais de deux grands groupes : la police fédérale et la police locale, qui englobent l'ancienne gendarmerie. Au fil du temps, le travail de la police ne s'est pas simplifié. Du travail au sein des quartiers au contrôle des ports et des aéroports, à la lutte contre toutes sortes de criminalités, l'éventail des activités est large.

Les policiers et un nombre croissant de leurs collègues féminines sont confrontés à de nombreux défis. En effet, il ne s'agit pas toujours de maintien de l'ordre et de sanctions ; la police intervient aussi préventivement par le biais de campagnes de sensibilisation sur la circulation routière et le vol, par exemple. Elle est donc au service de l'harmonie sociale et effectue ces tâches difficiles avec un grand sens humain.



Patrouille de police dans un quartier de Charleroi

...les pompiers

Tout comme l'eau, le feu est indispensable à l'homme, mais peut aussi le mettre en péril. Les incendies et les inondations restent des catastrophes redoutées. Depuis des siècles, l'homme essaie de s'en protéger par des mesures préventives, mais parfois, il ne peut maîtriser la nature ou ses semblables (guerres, incendies volontaires, etc.). Le cas échéant, heureusement, les pompiers sont prêts à sauver ce qui peut l'être.

Les pompiers peuvent se réclamer d'une très longue tradition : dans les villes de l'Antiquité et du Moyen Âge, déjà, il y avait des corps spéciaux de volontaires qui luttait contre le feu. Aujourd'hui, ce sont des unités professionnelles et parfois très spécialisées, capables de faire face à toutes les catastrophes qui menacent notre société complexe – depuis le simple feu de cuisine jusqu'à l'usine chimique en flammes. Les personnes qui optent pour ce métier dangereux sont les gardiennes des valeurs sociales de leurs prédécesseurs.



Coup de cœur pour...

Foto nr.: 46

...la protection civile

La protection civile joue un rôle important en intervenant lors des catastrophes et des accidents graves. Cette organisation quelque peu militaire, qui dépend du ministère des Affaires intérieures, entre automatiquement en action en cas d'accident ou à la demande d'une administration publique (et non à la demande de la population, donc). Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'assurer un renforcement logistique auprès des communes ou d'autres services (pompiers, police, etc.) qui en ont besoin. La protection civile opère à partir de quatre bases où l'on trouve des équipements divers et surtout du matériel lourd : Liedekerke, Ghlin, Crisnée et Brasschaat, auxquelles s'ajoutent désormais Jabbeke et Neufchâteau. Le personnel se compose en partie de professionnels, mais il y a aussi des bénévoles.

La protection et/ou la mise en sécurité des personnes est la première mission de la protection civile, mais celle-ci essaie aussi de sauvegarder les biens et les foyers.



...le personnel soignant

Depuis des siècles, toutes les grandes civilisations présentent des systèmes organisés de soins aux malades. Chez nous, les beaux hôpitaux du Moyen Âge, entre autres ceux de Bruges et de Lessines, en témoignent encore. Les progrès inscrits par la médecine, le souci de la société contemporaine pour les soins de santé et toutes sortes d'initiatives dans ce domaine ont donné un sens très large au terme de "soins infirmiers", un concept où chacun trouve sa place. Lorsque l'on est admis dans un quelconque hôpital ou autre établissement, on remarque très vite que ce n'est pas seulement la qualité des soins médicaux qui importe, mais que l'attention et la compréhension du personnel, à tous les échelons, sont tout aussi essentiels. Pouvoir découvrir cette chaleur humaine, en plus de l'indispensable connaissance du métier, est une expérience enrichissante : on se sent plus qu'un numéro et cela fait du bien.



...La Poste

À notre époque de communication ultrarapide par écran d'ordinateur, on continue à guetter le facteur. Pour beaucoup de personnes, il est celui qui apporte le courrier chaque jour avec un sourire ou une plaisanterie; il est donc le contact avec le monde. Ceci illustre clairement l'importance de La Poste dans notre vie et la diversité des tâches qu'elle

Une équipe de la protection civile malade des fouilles de la mine San Juste dans l'affaire Mor...



Une infirmière vient en aide de la chaleur aux personnes...

Coup de cœur pour...

Foto nr.: 47



Le rôle du facteur est un
moment privilégié pour
beaucoup.

doit assumer. La Poste est aussi une entreprise qui, ces dernières années, a vécu de grands changements pour pouvoir mener à bien plus efficacement ses missions et être plus proche du public. Élément peut-être inattendu ; La Poste contribue à introduire plus de beauté dans notre vie en publiant des timbres de grande qualité esthétique, imaginés par des artistes et créateurs contemporains. Le programme des éditions ne s'attache pas seulement aux grands personnages du passé, mais aussi à ce qui fait notre société d'aujourd'hui.

...la Saint-Valentin

L'origine de la Saint-Valentin n'est pas très claire. Bien entendu, il y a un martyr chrétien du nom de Valentin dans la Rome antique. Les Romains célèbrent aussi une fête païenne de l'amour à la mi-février. Au cours du Moyen Âge, cette fête prend un caractère chrétien et il n'est plus question de folles rondes païennes (voire pire). Les amoureux s'envoient désormais un poème, une carte ou un cadeau ; le jeune homme demande ce jour-là une jeune fille en mariage.

Cette fête est surtout célébrée en Europe et aux États-Unis. C'est l'occasion de petites attentions charmantes, un jour où de nombreux journaux consacrent une page spéciale à une foule de messages d'amour qui font un peu monter la température en ce froid mois de février et nous mettent déjà dans l'ambiance du printemps. Qu'il s'agisse d'un amour naissant ou déjà bien installé n'a plus aucune importance.

Coup de cœur pour...

CARACTÉRISTIQUES

Valeur 2a-2f : 0,49 € • Sujets : 2a-Pompiers ; 2b-Police ; 2c-Protection civile ; 2d-Soins médicaux ; 2e-La Poste ; 2f-Saint-Valentin • Création : Désiré Roegiest/2a- et 2c : © Serge Amores • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



La Saint-Valentin,
fête des amoureux,
jour des petites
et grandes attentions
pour ceux qui nous sont chers.



Coup de cœur pour...

Foto nr.: 48

Les sports traditionnels

Dans notre pays, une foule de sports traditionnels sont encore bien vivaces. Outre la colombophilie, les plus populaires sont le tir à l'arc et le jeu de boules.

Tir à l'arc

Les premières guildes de tireurs à l'arc de notre pays furent fondées au début du XIV^e siècle, d'abord dans les grandes villes, puis partout à la campagne. Elles avaient surtout un rôle défensif. Lorsqu'elles perdirent leur rôle militaire avec l'avènement des armes à feu, à la fin du XV^e siècle, elles devinrent des groupements d'intérêt social. Les tireurs à l'arc s'exerçaient régulièrement, généralement sur des cibles, et des concours étaient souvent organisés entre diverses guildes. C'est cependant au sein d'une même guilde qu'était disputé le titre de roi, une fois par an. Le tireur capable d'atteindre l'oiseau fixé à l'aile d'un moulin ou en haut du clocher de l'église pouvait porter le titre de roi pendant un an.

Cet usage est à l'origine de l'abat-oiseau. C'est apparemment dès la fin du XVII^e siècle que des oiseaux représentant chacun un prix furent ajoutés. Par ailleurs, on recourut de plus en plus souvent à une construction de bois distincte à laquelle étaient fixés les oiseaux. Le nombre d'oiseaux placés sur la cible a varié au fil du temps. Aujourd'hui, selon les prescriptions de la Fédération nationale royale des Archers belges (fondée en 1908), on tire généralement 41 oiseaux.

En Belgique, le tir à l'arc s'est non seulement perpétué pendant 700 ans, mais il se maintient encore comme sport populaire traditionnel. Alors que dans beaucoup de pays d'Europe les guildes de tireurs à l'arc ont pour la plupart disparu, elles subsistent en grand nombre dans notre pays. Selon les estimations, l'abat-oiseau est actuellement pratiqué par 8 000 tireurs.



Jeu de boules flamand

Le jeu de boules flamand se joue principalement dans le Meetjesland et dans la région gantoise. Dès le Moyen Âge, on jouait à toutes sortes de jeux de boules dans nos contrées, mais la première référence précise au jeu de boules flamand remonte à 1650. Le mot "krulbol" (la balle employée pour le jeu) n'apparaît qu'en 1850. Des émigrants exportèrent le jeu de boules flamand, tout comme le tir de l'abat-oiseau, en Amérique et au Canada, où ces deux sports sont encore pratiqués à petite échelle.

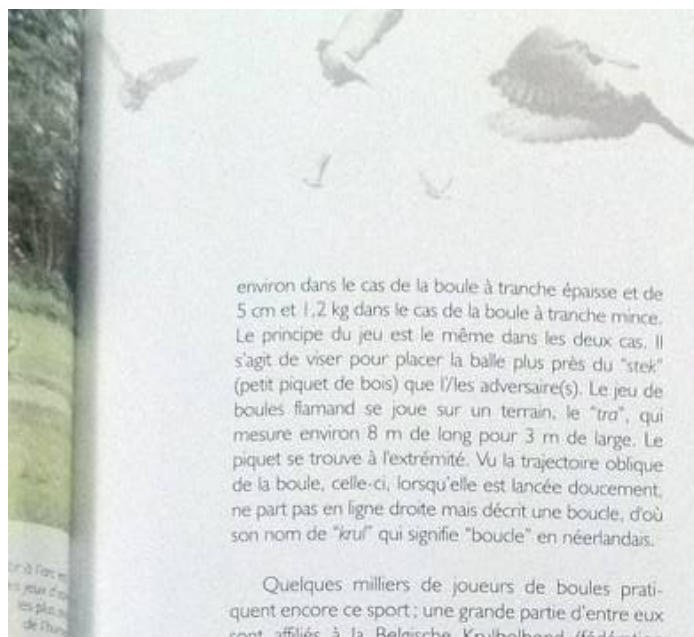
Lorsque l'on parle de jeu de boules flamand, il convient de faire la distinction entre la boule à tranche épaisse et la boule à tranche mince. La différence réside surtout dans le poids et les dimensions de ces boules en forme de roue de fromage, qui sont de 20 cm et 3,5 kg



Sport

16

Foto nr.: 49



environ dans le cas de la boule à tranche épaisse et de 5 cm et 1,2 kg dans le cas de la boule à tranche mince. Le principe du jeu est le même dans les deux cas. Il s'agit de viser pour placer la balle plus près du "stek" (petit piquet de bois) que l'adversaire(s). Le jeu de boules flamand se joue sur un terrain, le "tra", qui mesure environ 8 m de long pour 3 m de large. Le piquet se trouve à l'extrémité. Vu la trajectoire oblique de la boule, celle-ci, lorsqu'elle est lancée doucement, ne part pas en ligne droite mais décrit une boucle, d'où son nom de "krul" qui signifie "boucle" en néerlandais.

Quelques milliers de joueurs de boules pratiquent encore ce sport; une grande partie d'entre eux sont affiliés à la Belgische Krulbolbond (fédération belge du jeu de boules flamand) et à la Vlaamse Krulbolbond (fédération flamande).

Colombophilie

Dès l'époque des Égyptiens – imités plus tard par les Grecs et les Romains –, les pigeons servirent de messagers en raison de leur sens de l'orientation et de leurs capacités en vol. Néanmoins, les concours colombophiles datent de l'époque moderne. Les premiers vols effectués dans le cadre d'une compétition furent organisés au début du XIX^e siècle, et ce à petite échelle. En effet, il était difficile et cher de transporter les pigeons sur de grandes distances. Au début, le transport s'effectuait en voiture à bache ou par porteur – ce dernier était engagé pour emmener 40 à 50 pigeons dans des paniers.

Dès 1850, de longs vols furent organisés régulièrement depuis l'étranger, notamment au départ de Poitiers, de Clermont-Ferrand et de Rome. L'arrivée du train ouvrit de nouvelles perspectives. Les sociétés colombophiles firent leur apparition dans le sillage des premiers vols. Les premières associations furent constituées à Liège en 1817; puis à Anvers en 1825 et à Bruxelles en 1826. Dans les années qui suivirent, des sociétés furent créées dans tout le pays à un rythme rapide. L'élevage de pigeons devint extraordinairement populaire en Belgique. On notera, par exemple, que pas moins de 32 revues consacrées à la colombophilie virent le jour entre 1830 et 1903. Dans notre pays, la coordination du sport colombophile relève de la Fédération colombophile, qui compte actuellement quelque 47 000 membres. Cependant, le nombre de pratiquants est en recul depuis quelques années.



Le pigeon voyageur est doué d'un formidable sens de l'orientation et est capable de parcourir des distances impressionnantes pour retrouver son pigeonnier.

Sport

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 4a-4b-0,49 € ; 4c (feuille)-0,82 € • Sujets : 4a-Jeu de boules ; 4b-Tir à l'arc ; 4c (feuille)-Colombophilie • Création : Michel Provost • Composition : Myriam Voz / Thierry Martin (MVTM) • Format : 4a-4b-38,40 mm x 27,66 mm ; 4c (timbre)-38,15 mm x 48,75 mm ; (feuille) 90 mm x 125 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4a-4b-2 • Composition des feuilles : 4a-4b-10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 50

H. Berlioz

200^e anniversaire
de la naissance
d'Hector Berlioz

Berlioz peut se comparer à Wagner pour sa conception de l'orchestre et à Verdi pour son engouement pour la musique vocale. Révolutionnaire tant sur le plan de l'écriture que sur la couleur instrumentale, Olivier Messiaen dira de lui: "Berlioz le premier a compris le rôle du timbre et du timbre spécifique." En 1843, Berlioz publie son *Grand Traité d'instrumentation* et d'orchestration modernes, encore utilisé actuellement. Cependant, dès son enfance, Berlioz adore l'opéra et verra dans l'art lyrique un domaine primordial pour son art. La révélation pour la musique instrumentale viendra plus tard. En 1828, il entend la III^e et la V^e symphonie de Beethoven. Deux ans plus tard, il compose sa fameuse *Symphonie fantastique* construite à partir d'une idée fixe présente dans chacun des mouvements, thème comparable au leitmotiv de Wagner, qui représentera la femme aimée.

La musique de Berlioz n'est jamais abstraite ni purement formelle. Elle est souvent narrative, inspirée d'une œuvre littéraire comme les ouvertures *La Tempête* (1830), ou *Le Roi Lear* (1831). *Le Faust* de Goethe donne naissance aux *Huit Scènes de Faust* (1829) et à *La Domination de Faust* (1846). Elle est



reconnaissable par son style; souvent impressionnante pour les effectifs requis comme dans son *Te Deum* qui demande un chœur de 600 enfants, mais elle dénote toujours de l'esprit de ce compositeur idéaliste pour qui les convictions peuvent aboutir dans sa musique.

Portrait d'Hector Berlioz par J. P. Acaudème de la

Partition de *La Symphonie fantastique*, 1845.
Durant toute sa carrière, Berlioz ne cessera de parfaire dans le détail la rédaction de ses partitions, éprouvant sa musique au fil des concerts avant de se décider à la publication de ses ouvrages.

Hector Berlioz (1803-1869)

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,59 € • Sujet : Hector Berlioz • Création : Eddie Van Hoel • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group. De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



18

Foto nr.: 51

Solvay Business School

En 1903, Ernest Solvay offre à l'Université libre de Bruxelles de créer une école de commerce à même de pourvoir la nation en hommes et femmes capables d'entreprendre, de gérer et d'agir. Après 100 ans d'existence, il est possible de dire que cet objectif a été entièrement atteint. La Solvay Business School assure en effet, depuis sa fondation, la formation d'ingénieurs commerciaux occupant des postes de premier plan tant dans le secteur public que privé en Belgique ou à l'étranger. Les 20 dernières années ont vu la naissance de 3^e cycles de pointe. De nos jours, la Solvay Business School se positionne comme l'une des meilleures écoles de commerce, reconnue internationalement tant par la qualité de ses troisièmes cycles (MBA par exemple) que par celle de sa recherche.



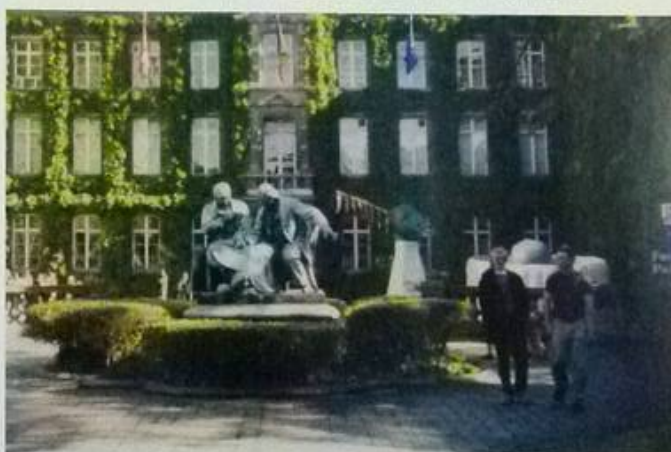
Une promotion d'étudiants de l'École de commerce Solvay vers 1920.

Association des Ingénieurs de Mons

L'AIMs (Association des Ingénieurs de Mons) réunit les ingénieurs diplômés par la Faculté polytechnique de Mons (FPMs), institution reconnue universitaire en 1920. Elle a été fondée en 1853 par Théophile Guibal, ingénieur de l'École centrale de Paris et fondateur de l'école en 1837.

En 2003, l'association compte plus de 2 000 membres dont l'ainé a été diplômé en 1931. Dix pour cent d'entre eux travaillent à l'étranger.

Elle organise des activités scientifiques, culturelles et récréatives aux fins de participer à la diffusion des techniques, de défendre les intérêts des ingénieurs civils, d'accroître les liens d'amitié et de solidarité entre ses membres. Elle gère aussi des fondations, à but social pour les étudiants et ses membres en difficulté et à but formatif via des bourses et des prix. L'asbl ISF, Ingénieurs sans frontières, dont elle est cofondatrice, bénéficie de son soutien.



La cour de la Faculté polytechnique de Mons.

Universités

CARACTÉRISTIQUES

Valeur 5a-5b : 0,49 € • Sujets : 5a-Association des Ingénieurs de Mons 1853-2003 ; 5b-Solvay Business School 1903-2003 • Création : Filiep Tacq • Format (timbres) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Universités

Foto nr.: 52



Sam et Pilou, les joyeux
membres du club de philatélie
sont aussi les héros
des Frères de sang qui
sont les jeunes aux actions
de la Croix-Rouge.

La Croix-Rouge de la Jeunesse (CRJ) est au service des
jeunes, qu'ils soient isolés ou membres d'une organisation.
Elle a pour mission de promouvoir auprès de la jeunesse
l'idéal de la Croix-Rouge en développant des cours de
secoursisme, les valeurs de solidarité ainsi que la diffusion
du droit international humanitaire.



Croix-Rouge

CARACTÉRISTIQUES

Valeur 6a-6c + surtaxe : 0,41 € + 0,09 € • Sujets : 6a-
Papy Fernand, sauveteur ; 6b-Pilou éclairagiste ; 6c-Stam
appelle au secours • Création : Studio Max • Format
(timbres) : 27,66 mm x 24 mm • Format (vignettes) :
27,66 mm x 48 mm • Procédé d'impression : héliogra-
vure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De
Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des
feuilles : 15 (3 x 5) + 10 vignettes • Dentelure : 11 1/2
• Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 53

Les floralies internationales de Liège

De tout temps, la Belgique fut horticole. Nombre de tableaux et tapisseries témoignent de la connaissance érudite qu'avaient ses habitants de la botanique et de l'importante diversité végétale dont ils disposaient.

Gand, cœur de l'horticulture belge au XIX^e siècle, a été la première ville à organiser une vaste exposition sur ce thème. Depuis sa création en 1809, cette exposition qui allait prendre le nom de "Floralies gantoises" a continué d'avoir lieu tous les cinq ans, remportant un succès toujours croissant à chaque édition.

Liège, pour sa part, a suivi son aînée, en présentant au public, pour la première fois en 1830, la qualité des fleurs et légumes qu'elle était capable de produire, puis ensuite à intervalles irréguliers a créé elle aussi de grands événements floraux jusqu'en 1968.

À partir de 1990, Gand et Liège décident d'entreprendre plusieurs activités ensemble pour plus de qualité encore, d'innovation tout en mettant en valeur davantage la tradition qui est la leur. Deux ans après, cette collaboration fructueuse entre Gand et Liège s'illustre de manière éblouissante lors des Floralies Internationales de Liège de 1992, véritable événement après 24 ans d'absence, puis lors d'autres floralies à l'étranger. En 1997, une deuxième édition des Floralies liégeoises a lieu, concrétisant une nouvelle fois le rapprochement entre les deux floralies belges, puis une troisième, cette année, en 2003, du 25 avril au 4 mai aux Halles des Foires de Liège (15 000 m²) inaugurées par les altesses royales, le prince Philippe et la princesse Mathilde.



Composition fleur

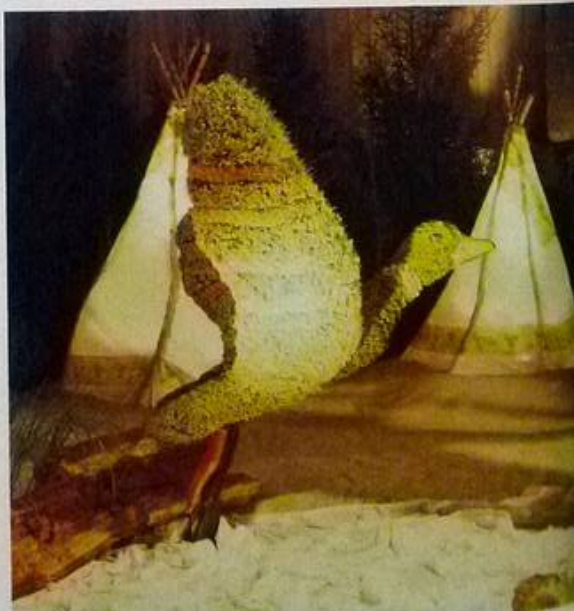
Tout au long d'un parcours-promenade recommandé de 1 200 m, le public belge et étranger a pu découvrir lors de cette manifestation les plus beaux bouquets et compositions florales actuels, intégrés dans une suite de paysages délicats. Pas moins de 68 fleuristes, horticulteurs et paysagistes, belges mais aussi étrangers, y ont démontré ainsi leur savoir-faire... et ont mis des fleurs plein les yeux de leurs visiteurs.

Sculpture fleur
de la ville de Québec
Canada

Fleurs

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,49 € • Sujet : Floralies internationales de Liège
• Titre de l'œuvre : Éclat de joie • Création : Dumont d'Annick • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Fleurs

Foto nr.: 54

Georges Simenon, une légende du XX^e siècle

Le lundi 4 septembre 1989 s'éteignait, à l'aube, dans sa petite maison rose de Lausanne, Georges Simenon : il avait cessé d'écrire depuis plus de 17 ans déjà, mais avait continué à vivre dans un univers de mots grâce à ses Dictées, propos sur la vie, l'art, l'histoire, enregistrés au magnétophone (publiés, ensuite, en 21 volumes).

La Belgique commémore, cette année, le centenaire du singulier producteur de cette masse énorme de romans diffusés dans toutes les classes d'âge et toutes les classes sociales, adaptés aussi au cinéma, dès 1932 (*Le Voyageur de la Toussaint*, 1942 ; *Le Chat*, 1971 ; *L'Horloger de Saint-Paul*, 1974 ; *Les Fantômes du chapelier*, 1982 ; *Betty*, 1992, etc.), et pour la télévision (Jean Richard puis Bruno Cremer incarneront Maigret dans des séries françaises).

Mais qui est donc Simenon ? Un écrivain belge francophone, né à Liège, le 13 février 1903, dans un milieu petit-bourgeois. Il abandonne ses études à seize ans, et devient journaliste à *La Gazette de Liège*, tandis qu'il publie, déjà, quelques romans humoristiques (dont *Au pont des Arches*, 1921).

Il part pour Paris, en décembre 1922, et y vivra rapidement de sa plume : pendant près de dix ans, et sous 17 pseudonymes différents, il fera de la "littérature alimentaire" (contes,

nouvelles, petits romans de quatre sous), ce qui lui permettra de forger, en artisan, sa technique narrative.

De 1931 à 1972, Simenon produira, cette fois sous son nom, quantité de romans policiers et de romans "psychologiques". Avec *Monsieur Gallet décédé*, *Le Pendu de Saint-Pholien*, *Le Chien jaune*, *Pietri-le-Letton*, tous édités en 1931, il "lance", dans le monde du roman policier, un enquêteur pas vraiment comme les autres : exigeant et bonhomme tout à la fois, davantage préoccupé des causes du crime que de l'identification des assassins, Maigret se veut "raccommodeur de destinées" et possède une magnifique devise : "Comprendre et ne pas juger".

Si la figure du bon commissaire domine une moitié de l'œuvre, elle ne doit pas dissimuler, pour autant, l'ampleur exceptionnelle d'une production qui compte, parmi ses 200 titres, un très grand nombre de romans plus ambitieux, fondés sur le tragique au quotidien et sur l'impossible communication entre les êtres : *Le Bourgmestre de Furnes*, 1939 ; *Le Passage de la ligne*, 1958, *Les Anneaux de Bicêtre*, 1963, entre autres titres, explorent les failles et les fragilités de la personne. Tous ces romans, à allure policière ou non, retiennent aussi l'attention par leur statut particulier, à la lisière de la littérature cultivée et de la littérature populaire. Simenon écrit, en outre, selon un rythme extraordinairement rapide : de 3 à 4 volumes par an, faisant habituellement alterner un "Maigret" et un "non-Maigret". Il aura trois éditeurs : Fayard, Gallimard, puis les Presses de la Cité.

Sa réussite populaire et économique est tout à fait prodigieuse, alors qu'il se voit salué par des tempéraments aussi divers que Céline, Brasillach, Mauriac, Colette et André Gide, qui devient son ami : "Je tiens, écrivait Gide en 1933, Simenon pour un grand roman-

Georges Simenon à
Lakeville (Connecticut),
1955.



Georges Simenon (1903-1989)

Foto nr.: 55

Georges Simenon (1903-1989)



cier, le plus grand sans doute et le plus vraiment romancier que nous ayons en France aujourd'hui." Son insertion dans les milieux mondains des années 1930 (sa liaison avec Joséphine Baker défraiera la chronique), ses relations dans les milieux de la presse et du cinéma, son accession rapide à la notoriété, ses attachements (Cocteau, Fellini, Miller, Chaplin) ne peuvent pourtant gommer ni "la sauvagerie" de Simenon, ni son désir de rencontrer l'autre, en anthropologue amateur. De 1932 à 1935, il parcoura le monde, de l'Afrique à l'Union soviétique, en réalisant quelques très grands reportages journalistiques.

On a souvent qualifié l'œuvre de Simenon d'ahistorique, parce qu'elle n'est engagée ni politiquement ni socialement ; pourtant, elle est très "située", et interroge essentiellement le mal-être de l'homme contem-

porain, au même titre que les écrits d'un Sartre ou d'un Faulkner, par exemple. Étrangers au monde qu'ils fréquentaient jusqu'alors, les personnages simenoniens, écoeurés par la médiocrité de leur existence, parce qu'ils ne sont que des "ratés de l'aventure", s'essaient à autre chose, de manière pathétique, souvent, dans le déséquilibre et la solitude d'une vie qu'ils veulent repenser sur de nouvelles bases. Aucune morale apparente ici, mais un souci d'humanisme, dominé par ce leitmotiv : "le métier d'homme est difficile".

Qu'il s'agisse des "Maigret" ou des "non-Maigret", Simenon, qui écrit avec une simplicité déroutante, se montre étonnant romancier du sensible et de l'atmosphère, soucieux de peindre par petites touches, attentif aux impressions charnelles que nous offre le monde : des marins aux bourgeois de province, en passant par les marginaux de toute espèce, un univers familier se construit poétiquement sous nos yeux, et nous renvoie à une incomparable qualité de présence. Ce grand conteur d'histoires, sans doute le plus fécond du siècle, le créateur aussi d'une des grandes figures mythologiques de notre temps – celle du commissaire Maigret –, pratiquera aussi l'autobiographie (*Je me souviens*, 1945 ; *Lettre à ma mère*, 1974 ; etc.) ou l'autofiction (*Pedigree*, 1948), sans doute dans le souci d'apprendre à s'élucider ou d'assumer ses déchirures, comme le montreront ses *Mémoires intimes* (1981), rédigés après le suicide, à l'âge de 25 ans, de sa fille Marie-Jo. Le roman fictionnel apparaît pourtant comme le seul véritable lieu qu'il puisse habiter, qu'il vive en France, aux USA (de 1945 à 1955), ou qu'il se soit définitivement installé en Suisse, à partir de 1957.



Foto nr.: 56

De cet étonnant écrivain, publié dans plus de trente pays et traduit dans une cinquantaine de langues, on retiendra le rejet de tout esthétisme verbal, la peinture réussie d'une époque (celle des années 1930-1960), ainsi que la volonté désespérée de découvrir ce qu'est l'homme, revenu à ses pulsions premières. Non érigés en système, ses romans forment une extraordinaire et abondante mosaïque, où les motifs de l'exil, du destin et de la tragédie frappent par leur fréquence. Partout règne la même préoccupation : qu'est-ce qui nous fait hommes ?

Georges Simenon (1903-1989)

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 7 bis a-0,49 € ; 7 bis b-0,59 € ; 7 bis c (feuille)-0,84 € • Sujets : 7 bis a-Affiche Maigret tend un piège ; 7 bis b-Affiche Le Chat ; 7 bis c (feuille)-Le Quai des Orfèvres • Création : Myniam-Voz/Thierry-Martin (MVTM) • Photographie (feuille) : "Quai des Orfèvres" de l'agence photographique Ducatez et "Georges Simenon" du fonds Simenon • Format (timbres) : 7 bis a-7 bis b-27,66 mm x 38,40 mm ; 7 bis c (timbre)-38,16 mm x 48,75 mm/feuille-90 mm x 125 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schlüter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent

Couverture de La Fuite de Monsieur Monde et, en fond, la première page du manuscrit Le Passage de la ligne (1958). Ces deux romans appartiennent à la série des romans "durs" de Simenon.

25

Foto nr.: 57

"Malinovi zvon" est une expression russe signifiant non seulement "son agréable", mais aussi "son malinois". En effet, la ville de Malines est connue depuis des siècles pour sa tradition du carillon.

Dès le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle, Malines fut une plaque tournante pour la fabrication de carillons et de pièces d'artillerie. Ses produits étaient exportés dans toute l'Europe, voire en Afrique du Nord. En 1922 fut fondé un institut qui allait devenir célèbre sous le nom d'"École royale de Carillon Jef Denyn".

Dès ses origines, cette école attira des étudiants venus du monde entier, principalement d'Europe, mais aussi d'Amérique, du Canada, de Chine et d'Océanie. Depuis 1984, l'établissement se consacre aussi à la diffusion de l'art du carillon au Japon et les premiers étudiants russes s'inscrivirent en 1993.

En 1996, il fut demandé au directeur de l'école de carillon de Malines, Jo Haazen, de superviser la restauration du carillon historique de la cathédrale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Saint-Petersbourg. Avec l'école de carillon, il mit sur pied un projet international en collaboration avec le Musée national d'histoire de Saint-Petersbourg, le Fonds d'aide pour la restauration de Saint-Petersbourg/Leningrad, l'association russe de carillon, le gouvernement flamand et la Fondation Roi Baudouin.

La remise en place à Saint-Petersbourg d'un carillon également appelé "carillon flamand" en raison des origines de cet instrument typique a contribué à faire revivre la tradition introduite dans cette ville par le tsar Pierre le Grand à la fin du ^{xviii}^e siècle, sur l'exemple de l'art du carillon des Pays-Bas et des villes hanséatiques.

Le 21 juin 2001, les cloches furent hissées dans le clocher sous l'œil intéressé du prince Philippe, avant l'inauguration solennelle du carillon le 15 septembre avec bénédiction des cloches, chant choral, orchestre de la Marine russe et salve de canon. Ensuite, l'administration communale invita toutes les personnes présentes à un banquet bien mérité et une médaille de bronze fut remise aux parrains du projet.

Dans une lettre, le président de la fédération de Russie, Vladimir Poutine, se réjouit de ce qu'un instrument de musique unique se fasse de nouveau entendre après une longue absence à Saint-Petersbourg, au grand ravissement des habitants, et remercie les organisateurs du projet pour leur "geste généreux qui témoigne du respect et de l'affection éprouvés pour la Russie".

Espérons que ces sons malinois, ces "Malinovi zvon" de notre pays, puissent encore enchanter longtemps les habitants et les visiteurs de Saint-Petersbourg en signe d'amitié et d'harmonie entre l'Est et l'Ouest, selon l'ambition du programme de l'UNESCO.



Le clocher de la cathédrale de Malines comprend un ancien et un nouveau carillon, soit un ensemble de 98 cloches en bronze de 88 tonnes.

Émission commune avec la fédération de Russie

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs 8a-8b : 0,59 € • Sujets : 8a-Malines ; 8b-Saint-Petersbourg • Création : Yuri Artsimenev • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure et taille-douce combinées • Gravure : Guillaume Broux • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter pour l'héliogravure ; Imprimerie du timbre pour la taille-douce • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 58

La cohésion sociale, indispensable pour la société

Cette édition philatélique spéciale s'inscrit dans le cadre d'un projet à l'initiative du "Gezinsbond", emmené par son président Roger Pauly: il s'agit de lancer un grand mouvement pour le renforcement de la cohésion sociale en Flandre.

Cette idée part de la constatation que la toute-puissance de l'économie et un individualisme très poussé entraînent des phénomènes sociaux néfastes tels qu'un sentiment de solitude, de l'angoisse, du doute et de l'insécurité malgré beaucoup de bien-être et de possibilités sur le plan matériel, un souci moindre pour autrui, une mentalité du "chacun pour soi" comme si les citoyens étaient des individus isolés qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. Cette attitude constitue une menace pour la bonne santé voire, à terme, la prospérité de la société.

Il est donc nécessaire d'œuvrer pour une plus grande cohésion entre les hommes. L'être humain ne s'épanouit que dans un réseau de contacts quotidiens. Savoir que l'on a des liens avec autrui est essentiel à la condition humaine. Le bien-être de chaque citoyen dépend largement de la qualité de la vie en société. La stabilité, la viabilité et la qualité d'une société sont fonction des liens entre les personnes. Une société "solidaire" exige l'engagement et la participation de beaucoup de gens. C'est pourquoi il faut veiller à intensifier l'engagement vis-à-vis de toute la communauté. C'est la mission de chaque personne qui exerce des responsabilités.

Ce projet entend constituer un vaste forum en faveur de la cohésion sociale et s'adresse aux entreprises, aux associations, aux écoles, aux institutions, aux médias et aux individus, qui sont appelés à participer en élaborant des initiatives concrètes. Si le "Gezinsbond" assume un rôle de pionnier dans ce cadre, ce n'est pas par hasard. En effet, c'est au sein de la famille que des valeurs importantes telles que le sentiment de sécurité, l'affection, la solidarité, le souci d'autrui, le sens des responsabilités et l'esprit communautaire trouvent leur meilleure expression et peuvent se transmettre le plus efficacement. Ce sont de telles valeurs qui contribuent à préserver une société humaine et juste où règne la solidarité. Le "Gezinsbond" considère qu'il relève de sa mission sociale de construire une société caractérisée par une forte cohésion. Une telle entreprise ne peut réussir qu'avec les efforts conjoints de très nombreuses personnes. C'est pourquoi cette édition philatélique spéciale "cohésion sociale" constitue une marque de soutien importante.



Moment de bonheur partagé entre une grand-mère et sa petite-fille, image de la complicité entre les générations au centre de la lutte pour la cohésion sociale

Cohésion sociale

CARACTERISTIQUES

Valeur : 0,49 € • Sujet : la cohésion sociale • Création : Ingrid Daenen • Format (timbre) : 38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 59



Foto nr.: 60

"Chevalier ardent" de François Craenhals

François Craenhals est un personnage qui évite soiemment le feu des projecteurs. Au lieu de se montrer aux festivals et manifestations en rapport avec la bande dessinée, il préfère assurer tranquillement la continuité de ses séries à succès. Conséquence : on l'oublie parfois lorsque l'on évoque les années d'or de la BD belge. C'est tout à fait injuste, car l'œuvre de ce très talentueux Bruxellois est aussi diversifiée qu'intéressante.

François Craenhals est né le 15 novembre 1926 à Ixelles. Après avoir fréquenté l'Académie des Arts de Bruxelles, il travaille à divers projets graphiques (caricatures, panneaux publicitaires...). C'est à la même période qu'il fait ses premiers pas dans le neuvième art. Il percera dans les années 1950 avec l'excellente série *Pom et Teddy*. Le petit orphelin Teddy et l'âne Pom conquièrent rapidement le cœur des lecteurs de l'hebdomadaire *Tintin*. Craenhals s'attire également un franc succès avec *Primus* et *Musette* et surtout avec *Les 4 As*.

Mais il faudra attendre 1966 avant de pouvoir faire connaissance avec *Chevalier ardent*, sa série vedette. Dans *Le Prince noir*, le premier récit, Roland van Walburge apparaît comme un jeune "chien fou" avec qui il ne s'agit pas de plaisanter. Lorsqu'il arrive à la cour du roi Artus, il tombe passionnément amoureux de la fille de ce dernier, Gwendoline. C'est le début d'une longue romance qui, avec ses hauts et ses bas, évolue au fil de la série. Il faut noter le cheminement des personnages principaux, qui vieillissent



François Craenhals,
L'Ogre de Worm,
éd. Casterman,
1977, p. 7.

aussi bien physiquement que psychologiquement. L'aventure est aussi de la partie, car Roland entreprend des voyages lointains en Irlande, en Russie et au Moyen-Orient. Mais la force de cette série historique réside surtout dans le fait que Craenhals, avec *Chevalier ardent*, a créé une série dans laquelle les héros sont de véritables personnages humains souvent confrontés à leurs fortes émotions.



Philatélie de la jeunesse

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,49 € • Sujet : *Chevalier ardent* • Création : François Craenhals • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Philatélie de la jeunesse

Foto nr.: 61



Foto nr.: 62



(barytine)

b) les variétés microcristallines
(cristaux microscopiques):

- fibreux: la calcédoine en différentes couleurs (cornaline, chrysoprase, onyx); l'agate est une calcédoine rubanée ou parcourue de dendrites;
- grenu: le jaspé en différentes couleurs (le jaspé sanguin, la prase, le silex...).

Utilisations: principalement en objets ornementaux et pierres gemmes pour le quartz naturel; le quartz synthétique est surtout employé à des fins techniques.

Gisements: dans le monde entier, mais très différents d'après la variété.

La barytine ou barytite :

BaSO₄ (sulfate de baryum)

Système cristallin: orthorhombique.

Couleurs: incolore, bleu, jaune à brun, vert, rougeâtre.

Utilisations: minéral de baryum; utilisé dans le forage pétrolier, la chimie, le caoutchouc, la protection contre les radiations et comme pigment blanc.

Gisements: Allemagne, Tchéquie, Grande-Bretagne, Russie, Roumanie, France, Canada, USA, Mexique, Algérie, Tunisie, Pologne.



Nature

Foto nr.: 63

La galène : **PbS (sulfure de plomb)**

Système cristallin : cubique.

Couleur : pierre opaque dans les tons gris-noir avec éclat métallique bleuâtre.

Utilisations : principal minéral de plomb ; la galène est également exploitée comme argent. Le plomb est employé entre autres dans les câbles, accumulateurs, tuyaux, munitions, protections antiradiations et la verrerie en cristal.

Gisements : Allemagne, Tchéquie, Zambie, USA, Russie, Pologne, Grande-Bretagne, Tasmanie.



Gisements : Iran (la qualité la plus précieuse), sud-ouest des USA, Mexique, Chine, Tibet, Égypte, Israël, Russie.

La turquoise



La turquoise :

$\text{CuAl}_6(\text{PO}_4)_4(\text{OH})_8 \cdot 4\text{H}_2\text{O}$
(phosphate hydraté de cuivre et aluminium)

Son nom provient du mot "Turquie", pays par lequel cette pierre transitait autrefois vers l'Europe, au départ de la Perse (Iran).

Système cristallin : triclinique.

Les cristaux macroscopiques sont très rares ; on trouve le plus souvent la turquoise en agrégats noduleux avec des veines noirâtres, formées de sels de fer ou de manganèse ou avec des inclusions de pyrite et de calcite.

Couleur : bleu pâle à bleu ciel, vert bleuâtre à vert pomme. La couleur est influencée par le degré d'acidité et l'état d'hydratation qui peu à peu provoquent une décoloration. À cause de sa forte porosité, la turquoise sera traitée avec une cire ou un plastique pour empêcher la pénétration de substances indésirables comme les produits cosmétiques ou la transpiration.

Utilisations : pierres pour la joaillerie et objets d'ornementation.

La plupart des turquoises, qui sont présentées massivement dans le commerce, sont des imitations sous la forme de pierres teintées, ayant la couleur et l'aspect de la turquoise !

Également en vente : plastiques, céramiques, synthèses et verres, de couleur turquoise.

Nature

CARACTÉRISTIQUES

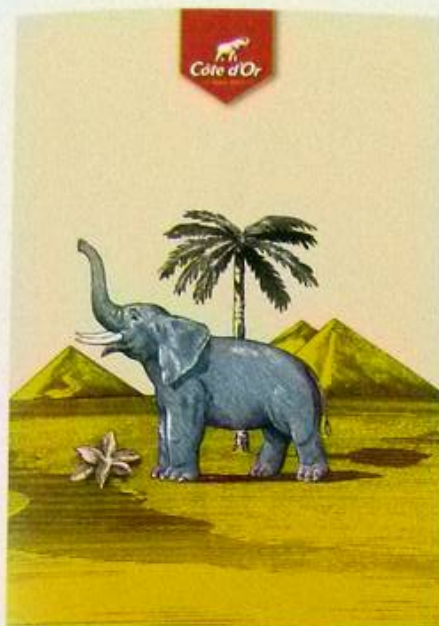
Valeur 11a-11e : 0,49 € • Sujets : 11a-Calotte ; 11b-Quartz ; 11c-Barytine ; 11d-Galène ; 11e-Turquoise • Photographie : 11a/11e-J. Marcelis ; 11b-11d-M. Swaenen • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 40,20 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 (2 x 11a, 11b, 11c, 11d, 11e) • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Le projet de July pour la marque a Chat noir (1963) a été la réussite des efforts pour les créateurs pour produit à une précise, l'image marque à un st

Nature

Foto nr.: 64



L'art de l'affiche

L'âge d'or de l'affiche belge remonte à l'origine même de ce que la critique identifie à l'art appliqué à la rue; la Belle Époque, et en particulier les années 1895-1905. Si ces experts européens s'accordent à privilégier les créateurs français, ils saluent ensuite le talent et l'originalité des affichistes belges, unanimement préférés à leurs confrères allemands, italiens, britanniques ou américains. Sont ainsi comblés d'éloges, entre autres, les Bruxellois Adolphe Crespin et Édouard Duyck, Georges Gaudy, Privat Livemont, Henri Meunier et Victor Mignot, le triumvirat triom-

phal de Liège composé d'Émile Berchmans, Auguste Donnay et Armand Rassenfosse, ou l'Anversois Hendrick Cassiers. Leur apport à l'Art nouveau doit beaucoup à la compétence d'imprimeurs-éditeurs spécialisés, tels le Français Bénard, installé à Liège, et le Bruxellois De Rycker. L'essor de ces maisons, qui travaillent aussi pour l'étranger, s'insère dans un mouvement général: l'essor de petites et moyennes entreprises engagées dans la fabrication et la diffusion de produits de consommation de luxe (épicerie fine, vélos, automobiles...) et pour qui la promotion publicitaire s'avère d'emblée vitale.

En 1983, Côte d'Or fête son centenaire avec faste. Pour l'occasion, l'agence Doyle Dane Bernbach crée une publicité qui remporte le Gold Award du CCB (Creative Club of Belgium). Pourtant, le succès de la création ne lui revient pas entièrement. Ce dessin brun doré aux lignes de gravure remontait à un logo ultra-efface lancé en 1911.

En Belgique plus qu'ailleurs, la Première Guerre mondiale et la crise de 1929 précipitent le déclin des secteurs économiques de pointe. En outre, les peintres d'affiches perdent la maîtrise de leur discipline au profit des techniciens publicitaires, qui entendent assujettir la réclame à la seule efficacité commerciale. Rares sont désormais les dessinateurs admis à se faire un nom, durablement, à l'intérieur et hors de nos frontières. Léo Marfaut, d'origine suisse et auteur de l'affiche sous rubrique, Francis Delamare, Michel De Goeye et Mark Severin, surtout actif en Angleterre, sont les exceptions qui confirment la règle. Leur réputation doit beaucoup à une parfaite assimilation des formes cubistes ou constructivistes. À l'inverse, le surréalisme de René Magritte ne peut être dissocié de son parcours d'illustrateur publicitaire...

L'éviction des artistes est renforcée, après 1945, par l'emprise grandissante des agences publicitaires multinationales. Seuls Charles Rohonyi, Julian Key et, dans une moindre mesure, Jacques Richez et Josse Goffin échappent au sort commun des graphistes belges, qui, pour se cantonner dans la propagande culturelle, n'en font pas moins preuve d'une inventivité et d'un savoir-faire remarquables et remarqués.



Le projet de Julian Key pour le menuiserie de café Chien noir (1963) constitue la dernière œuvre de ce designer pour les couleurs pour les produits à une valeur précise: l'image d'une marque et un symbole.

Europa

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,59 € • Sujet : L'art de l'affiche • Création : Léo Marfaut : "Belgium, The coast", Bruxelles, collection des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique. • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Europa

Foto nr.: 65

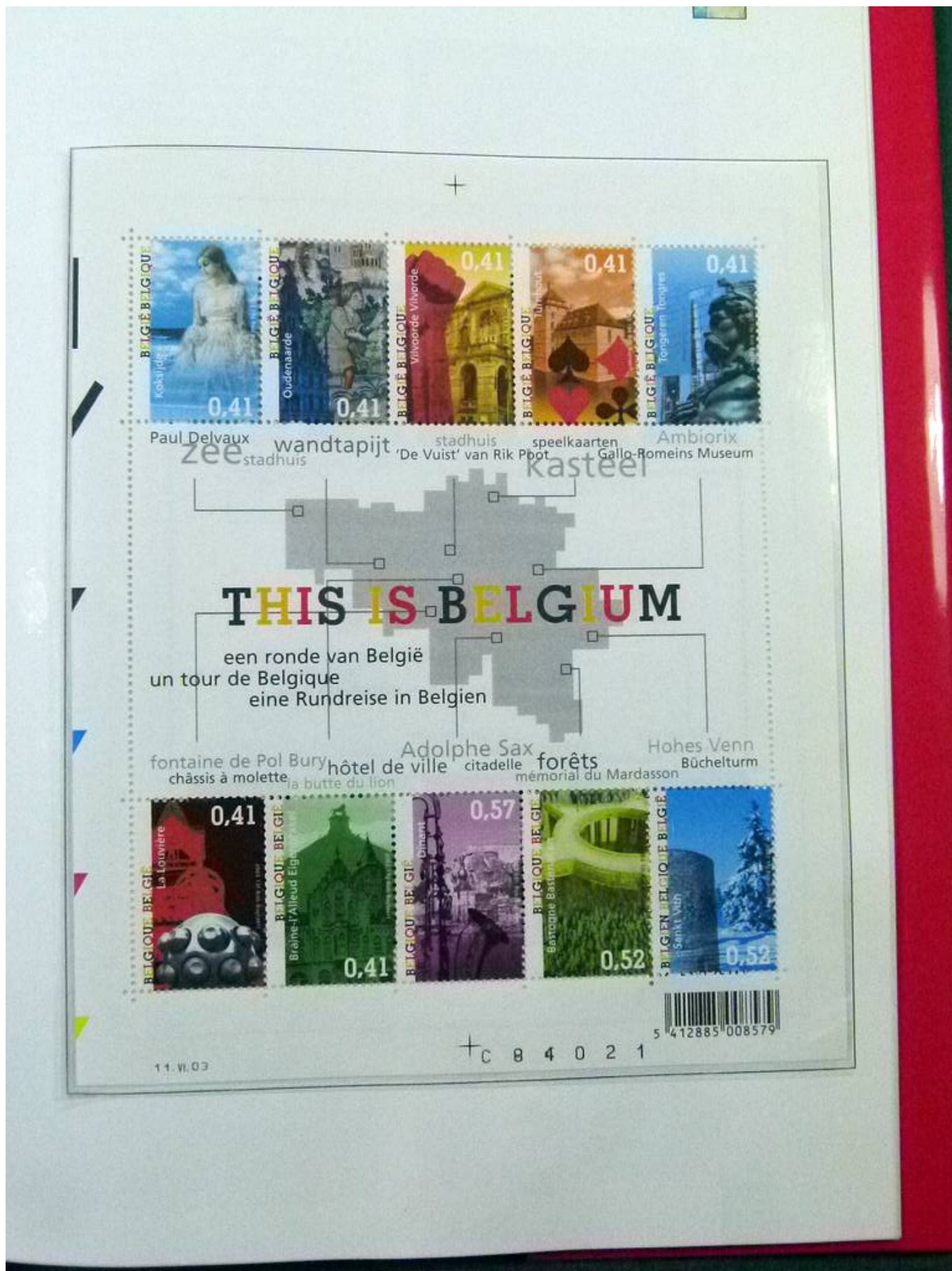


Foto nr.: 66



Le "Maca"
de Michel Godart.

L'art populaire

Longtemps marginalisé, considéré comme un art indigeste par les puristes de l'idéal classique, l'art populaire semble aujourd'hui envahir la rue et acquérir par un curieux paradoxe ses propres lettres de noblesse. L'assortiment de statues populaires illustrées sur cette série de timbres renvoie au souvenir de notre terroir et de nos quartiers. Pûsés dans le répertoire des traditions locales, ces personnages témoignent d'un passé, d'une histoire, d'une anecdote. Anonymes ou hors du commun, ils nous séduisent car ils nous ressemblent.

Le "Maca", Michel Godart

Située au pied de l'hôtel de ville de Wavre, la statuette du "Maca" fut inaugurée le 26 août 1962.



38

Wavriens. La légende du "Maca" serait née suite aux événements qui marquèrent la révolution brabançonne de 1789. En effet, un certain Martin Facq, habitant de la rue Sainte-Anne, surnommé "Maca", prit la tête d'une troupe de Wavriens – "les hommes de Maca" – et monta à Bruxelles afin de combattre les Autrichiens. La tradition rapporte qu'il fit preuve de bravoure de sorte que son sobriquet resta gravé dans la mémoire collective. Aujourd'hui encore, "Maca" désigne les habitants de Wavre. La coutume veut qu'on lui caresse la fesse droite – fortement polie par cet usage – de manière à s'attirer bonheur et prospérité.

La fontaine de Treignes, Claude Rahir

La fontaine de Treignes illustrée sur ce timbre est inspirée de l'œuvre d'Arthur Masson, écrivain du terroir et auteur d'une trentaine de romans, contes, nouvelles, pièces de théâtre et poésies. Sa littérature fut souvent comparée à celles d'Alphonse Claudet et de Marcel Pagnol. Coulés en bronze, selon une technique ancienne, par les frères Yves et Claude Rahir, des personnages, hauts en couleur, évoquent une scène de la vie rurale. En effet, le visiteur y surprendra, assis sur le bord du bassin, les protagonistes de



Foto nr.: 67

la "Toinade" qui compose la série de romans de l'écrivain wallon: le bourgmestre de Trignolles, Toine Culot et son secrétaire communal T. Déornie saisis dans une vive discussion pendant que Hilda - l'épouse du maieur - puise de l'eau dans la fontaine. Cette œuvre populaire nous replonge avec bonheur dans l'atmosphère de nos villages d'antan.

"De Seizoenarbeider", Jan Peirelink

Cette œuvre de l'artiste Jan Peirelink célèbre la mémoire de ces générations de travailleurs saisonniers flamands qui à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle s'en allèrent péniblement gagner leur vie en Wallonie et en France grâce à la récolte des betteraves sucrières. Cette sculpture sur socle s'inscrit dans le courant artistique social, inauguré en Belgique par Constantin Meunier et qui s'attacha à exalter le monde du travail. La statue, dévoilée en 1988, est située à Rillaar dans la riche propriété de la maison Theyskens, lieu qui, ironie du sort, fut longtemps interdit à ces agriculteurs itinérants. Ainsi, l'artiste a tenu à représenter le "seizoenarbeider" en marche, chaussé de ses lourdes bottes. Parcourant les routes à pied, on le reconnaissait facilement à son habit épais qui le protège des intempéries ainsi qu'à sa double besace portée sur l'épaule et remplie de provisions et d'outils de travail.



"De Seizoenarbeider" de Jan Peirelink.



La fontaine de Treignes de Claude Rohir.



Foto nr.: 68



Tom Frantzen

Installée à même le sol, cette statue en bronze se situe sur le square Saintelette à Molenbeek-Saint-Jean. Il s'agit d'une œuvre résolument urbaine en ce sens qu'elle joue avec l'espace public – en l'occurrence le trottoir –, tout en amusant le passant avec lequel elle s'identifie. La sculpture, inaugurée en 1985, fruit de l'imagination de l'artiste bruxellois Tom Frantzen, s'intitule "Vaartkapoen". Ce terme désignait sous l'occupation autrichienne les dockers rebelles du port de Bruxelles. Plus tard, ce mot évoluera en "voyou des rues". Deux bandes rivales sévissaient alors dans les quartiers populaires de la capitale: celle de Molenbeek-Saint-Jean – les vaartkapoen – et celle du quartier des Marolles – les kotjes. La sculpture figure l'un de ces garnements qui surgit d'une plaque d'égout et fait trébucher un policier. Ce dernier n'est pas sans rappeler l'agent de la série Quai de Flandre. L'artiste ne s'en serait rendu compte qu'une fois l'œuvre achevée.

"Textielteut",
Teo Groenen

Cette statuette, à peine plus haute que trois pommes, est dédiée à la figure du marchand de tissus ambulant qui au cours des siècles sillonna les marchés d'Europe. Créée par le sculpteur local Teo Groenen en 1941, cette effigie était originellement taillée en bois de chêne. Il faudra attendre 1993 pour que le "Textielteut" soit coulé en bronze et porté sur le parvis de l'hôtel de ville d'Hamont-Achel, en honneur à sa population. Ces riches marchands de textiles étaient aussi des négociants de peaux, de graines et de matériel en cuivre. Ainsi, la légende rapporte que chaque retour de voyage leur offrait l'occasion de raconter dans un langage chatoyant le récit de leurs aventures. Personnage emblématique de la Campine, il est ici représenté avec l'ensemble de ses attributs: un fardeau porté sur le dos rempli de pièces d'étoffe, une sacoche pendue à son bras et bien sûr sa bourse gorgée de sous et bien accrochée à la ceinture!

Tourisme

CARACTÉRISTIQUES

Valeur 14a-14e : 0,49 € • Thème : petites statues populaires • Sujets : 14a-"Seizoenarbeider" de Jan Peirelink à Rillaar ; 14b-La fontaine de Claude Rahir à Treignes ; 14c-"Hamontertextielteut" de Teo Groenen à Hamont-Achel ; 14d-"De vaartkapoen" de Tom Frantzen à Bruxelles ; 14e-Le "Maca" de Jean Godart à Wavre • Création : Steven Wilsens • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 14a-14d-2 ; 14e-4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Tourisme

40

Foto nr.: 69



Deux œuvres majeures
d'Édouard Manet
conservées au musée des
Beaux-Arts de Tournai



L'œuvre d'Édouard Manet, depuis *Le Déjeuner sur l'herbe* datant de 1863, figure parmi les pas décisifs qui allaient conduire de l'impressionnisme, diluant le thème iconographique dans la lumière, à l'art abstrait, qui fit disparaître la réalité au profit d'une absolue autonomie du langage plastique.

La toile d'Édouard Manet, intitulée *Argenteuil*, figure un canotier et sa compagne. L'œuvre fut sans doute partiellement peinte en plein air et atteste des préoccupations du peintre pour la lumière naturelle. La surface de l'eau, d'un beau pigment bleu assez pur, est composée de petites touches juxtaposées proches de l'art impressionniste de Claude Monet. Cela dénote de l'intérêt d'Édouard Manet pour la lumière, l'artiste ne se préoccupant guère du rendu de la texture de ce qu'il peint. Souvent, Manet dépose la couleur avec nervosité en de petits aplats. L'unité chromatique d'une surface le passionne davantage que les effets académiques de modelé. L'œuvre frappe par son cadrage photographique – naturel – rompant avec les compositions académiques aux poses conventionnellement tenues.

La même remarque prévaut pour *Chez le Père Lathuille*, une seconde œuvre de Manet conservée au musée des Beaux-Arts de Tournai. Par son travail, l'artiste démontre son attention à la structure de son image.

Il est agréable de saluer la valeur de l'ensemble du patrimoine du musée des Beaux-Arts de Tournai, qui doit son origine à la générosité du collectionneur Henri Van Cutsem. Amateur d'art averti, il sut collectionner les œuvres des plus grands maîtres et en faire don à sa ville. L'architecture du musée, due au talent de Victor Horta, mérite le détour !

Édouard Manet,
Argenteuil, 1874, huile
sur toile, 146 x 114 cm.
Cette superbe toile de
Manet fut portée du legs de
Henri Van Cutsem qui fit
la réputation internationale
du musée par ce geste
généreux.

Promotion de la Philatélie

CARACTÉRISTIQUES

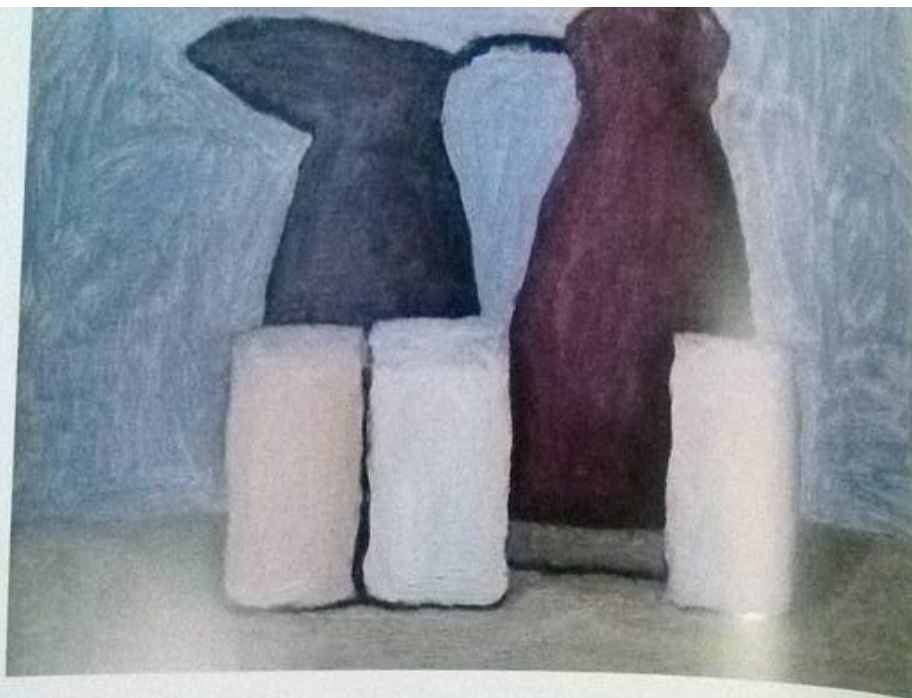
Valeur : 0,49 € + 0,11 € • Sujet : Œuvres d'art de l'étranger dans des collections belges • Titre de l'œuvre : *Argenteuil* d'Édouard Manet, Tournai, Musée des Beaux-Arts de Tournai • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2
Papier : polyvalent phosphorescent



Promotion de la Philatélie

Foto nr.: 70

Émission commune avec l'Italie



Visages de la modernité en Italie

Évoquer l'Italie en deux timbres, émis à l'occasion de l'"Europalia" consacré à ce pays, peut sembler une gageure. Et pourtant, le binôme proposé est non seulement cohérent, mais ouvre des perspectives sur des univers esthétiques à la fois opposés et complémentaires. La représentation d'une des natures mortes caractéristiques de Giorgio Morandi (1890-1964) et celle d'une voiture Cisitalia, dessinée par le célèbre carrossier Pininfarina, expriment essentiellement deux manières d'aborder la modernité dans l'Italie de l'après-guerre.



42

Puisant ses racines dans la glorieuse tradition artistique italienne, Morandi crée un univers figuratif qui lui est propre, tout en restant sensible aux autres expériences contemporaines. Dans la quiétude de son atelier à Bologne, ville qu'il ne quitte jamais longtemps, le peintre répète inlassablement les mêmes motifs, assemblant en de multiples compositions des bouteilles, des carafes et d'autres récipients domestiques, ou représentant ce qu'il aperçoit de sa fenêtre. Cantonné dans ce registre volontairement restreint, il affine et approfondit sa recherche, atteignant une densité que seule permet l'économie extrême des moyens utilisés. Ses natures mortes, où les objets se dessinent, telles des formes pures, dans un espace abstrait et silencieux, évoquent une architecture en trompe-l'œil, un paysage mental qui n'est pas sans rappeler le climat métaphysique des peintures de Giorgio De Chirico. Face au bruit et à la fureur de l'Italie en pleine reconstruction, puis en plein boom industriel, Morandi se réfugie dans ses cités idéales d'objets inanimés, transcendant le réel pour en atteindre une représentation illusoire.

Produite dès 1947, la Cisitalia illustre, d'une certaine façon, les valeurs auxquelles Morandi, et les autres peintres métaphysiques, s'opposaient par leur art. Elle évoque une Italie fière de sa jeune industrie qui allie de manière idéale la qualité artisanale à un vigoureux souffle créatif. Une société en rapide évolution, qui se reconnaît davantage dans les préceptes du futurisme, autre mouvement fondateur de la modernité transalpine. Comment ne pas songer en effet, devant le capot de la voiture prête à bondir, au manifeste futuriste publié par le poète Filippo Tommaso Marinetti en 1909? En déclarant qu'"une automobile rugissante qui a l'air de courir sur de la mitraille est plus

Filippo Tommaso Marinetti, poète futuriste qui prôna le rejet des schémas classiques, et l'avènement d'une ère rigée par le mouvement et la vitesse.

Foto nr.: 71



Automobile Cisitalia 202 dessinée par Pininfarina et scooter Vespa Piaggio au salon du "Design Art" au Grand Palais, à Paris

belle que la Victoire de Samothrace", Marinetti prône le rejet des schémas classiques, et l'avènement d'une ère régie par le mouvement et la vitesse.

L'écho du crédo futuriste n'a pas cessé de se répercuter à travers le ^{XX} siècle, nourrissant l'imaginaire des très nombreux créateurs qui ont écrit l'histoire de la conception industrielle italienne – appelée "design" seulement après 1945. Outre que pour le design de mobilier et d'objets, dont l'Italie est devenue l'un des principaux hauts lieux, cela est vrai en particulier pour la production automobile, dont les

nombreux fleurons ont contribué à l'aura quasi mythique qui entoure l'Italie dans ce domaine. Dans un pays où, comme le déclare l'artiste et critique d'art Gillo Dorfles, "on "porte" sa voiture comme sa veste ou son manteau", les populaires Fiat 500, les scooters Vespa, les sportives Alfa Romeo, sans parler des exclusives Ferrari ou Lamborghini, sont devenues les icônes d'un style italien connu et apprécié dans le monde entier.

"Si les gens ont peur de la nouveauté, donnons-leur quelque chose d'encore plus nouveau."

Giulio Castelli, Kartell.



Émission commune avec l'Italie

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 15a-0,49 € ; 15b-0,59 € • Sujets : 15a-Giorgio Morandi, *Natura morta*, 1938 © Sabam 2003 ; 15b-Pinin Farina, Cisitalia 202, 1947. Coll. La Triennale de Milan • Composition : 15a-Miriam Voz/Thierry Martin (MVTM) ; 15b-IPZS. Spa-Roma-2003 • Format (timbre) : • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 72

Hommage au roi Baudouin et au roi Albert II



Le roi Baudouin
prête serment le
17 juillet 1935, suite
à l'abdication de son
père, le roi Léopold III.



44

humanitaire

À l'aube du 1^{er} août 1993, la Belgique apprenait avec stupeur le décès, la veille au soir, dans sa résidence de Motril (Espagne) du roi Baudouin. Le cinquième des Belges avait succombé à un malaise cardiaque à quelques semaines de son 63^e anniversaire. D'aucuns crurent que son neveu le prince Philippe lui succéderait, ayant été préparé dans cette optique depuis plusieurs années. C'était oublier que ce scénario visait le long terme : après plusieurs accroc de santé graves et plusieurs opérations, Baudouin aurait encore pu régner de nombreuses années et passer le sceptre à Philippe à un âge où il sentirait ses forces se dérober. Dans cette hypothèse, son frère qui avait à peine quatre ans de moins se serait désisté du trône. La mort inattendue de Baudouin changea la donne et le 9 août 1993, Albert II prêta le serment constitutionnel. Dix ans après, à l'heure de faire un premier bilan de son règne, on ne peut qu'être frappé par une évidence : continuité entre les deux souverains malgré leurs différences de caractère et de manière de régner.

Baudouin, plus introverti, d'apparence moins joviale que son frère, était, il est vrai, monté sur le trône dans des conditions difficiles après l'abdication de son père, le roi Léopold III, après le dénouement de la Question royale. Sa jeunesse n'avait pas été épargnée par le malheur : après avoir perdu son grand-père en février 1934, le jeune prince qui était né le 7 septembre 1930, fut privé de sa maman un an plus tard, suite à l'accident de Kussnacht (Suisse) où le 29 août 1935, la reine Astrid mourut sur le coup.

La guerre et la crise royale qui suivirent furent aussi des moments particulièrement difficiles. Le jeune prince Baudouin qui adorait son père estima avoir usurpé le trône. Peu à l'aise dans les premières années de son règne, Baudouin fut ensuite confronté aux conflits communautaires dont il redoutait qu'ils ne précipitassent la fin de la Belgique. Peu favorable aux réformes dans un premier temps, il s'adapta toutefois progressivement à la fédéralisation du pays en considérant que celle-ci



Foto nr.: 73

avait un plutôt que diviser. L'indépendance du Congo en 1960 fut aussi un moment délicat dans son règne. Au fil des ans, le roi s'efforça de donner une dimension de plus en plus humanitaire à sa fonction, se préoccupant sans compter pour les plus fragiles de la société. Proche des souffrances des pauvres et des corchés de la vie, Baudouin fut aussi très sensible au rôle de la traite des êtres humains dont il fit d'ailleurs un ultime combat.

Sa popularité n'avait cessé de croître depuis son accession au trône le 16 juillet 1951. Il ne fait pas de



que la personnalité de la reine Fabiola y contribua grandement. Respecté pour sa dimension éthique et morale, le roi fit prévaloir une fois sa conscience sur le respect des lois en refusant de signer personnellement au printemps de 1990 la loi sur la dépénalisation de l'avortement. Mais s'il se mit en retrait du pouvoir pendant 24 heures, il œuvra pour que le texte puisse être promulgué. Contesté par une partie de la classe politique, il n'en resta pas moins très populaire auprès de la population. On n'en veut pour preuve l'incroyable vague de tristesse qui envahit le pays à son décès.

Le roi Albert s'inscrivit rapidement dans la lignée de son père en reprenant ses grands thèmes, ne manquant jamais une occasion de lui rendre hommage. Peu sur le trône quelques mois après le vote des lois renforçant la dimension fédérale de la Belgique, il en fut un ardent promoteur, convaincu lui aussi que les différentes régions et communautés avaient plus à gagner d'une coopération que d'affrontements stériles. Le premier roi fédéral s'impliqua aussi très fort lorsque la Belgique connut l'affreuse affaire Dutroux. À l'écoute des parents des victimes, il relaya aussi auprès du pouvoir politique les aspirations des Belges pour une justice et une police plus efficaces.

Sur le plan humain, le couple royal constitué par le roi Albert et la reine Paola s'est aussi imposé comme le cœur de la nation. À l'égard de leurs propres enfants et surtout de tous les habitants du pays, qu'ils soient nés depuis toujours ou d'origine plus récente.



Verhofstadt et le roi Albert II lors de la prestation de serment du nouveau gouvernement le 12 juillet 2003.

Hommage au roi Baudouin et au roi Albert II

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 14 bis a-0,49 € ; 14 bis b(feuille)-0,59 € ; 14 bis c (feuille)-0,89 € • Sujets : • Photographies : 14 bis a-© Photo News/Direction générale Communication externe ; 14 bis b-© SFI-E Kuypers/Photographie du palais de Mynam Voz ; 14 bis c-© SFI-J.-P. Van der Elst • Création : Mynam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 14 bis a-40,20 mm x 27,66 mm ; 14 bis b(timbre)-38,15 mm x 48,75 mm(feuille)-90 mm x 125 mm ; 14 bis c (feuille)-(timbre)-38,15 mm x 48,75 mm(feuille)-90 mm x 125 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 14 bis a-4 • Composition des feuilles : 14 bis a-10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 74

Constantin... du show "Bourm!", animé par le duo Delmiche-Leclercq, défient sur les écrans francophones. En dépit du succès général, l'austère INR-NIR, qui exerce le monopole de la radiodiffusion depuis 1930, ne voit guère d'un bon œil la nouvelle venue s'ajouter à ses missions. La bien nommée "télévision expérimentale belge" débute avec les moyens du bord, dans les soutes du paquebot jaune de la place Flagey, grâce à deux poignées de pionniers qui s'y activent du four au moulin, emmenés par le Flamand Bert Leysen et le francophone Louis-Philippe Kamman.

50 ans de télévision

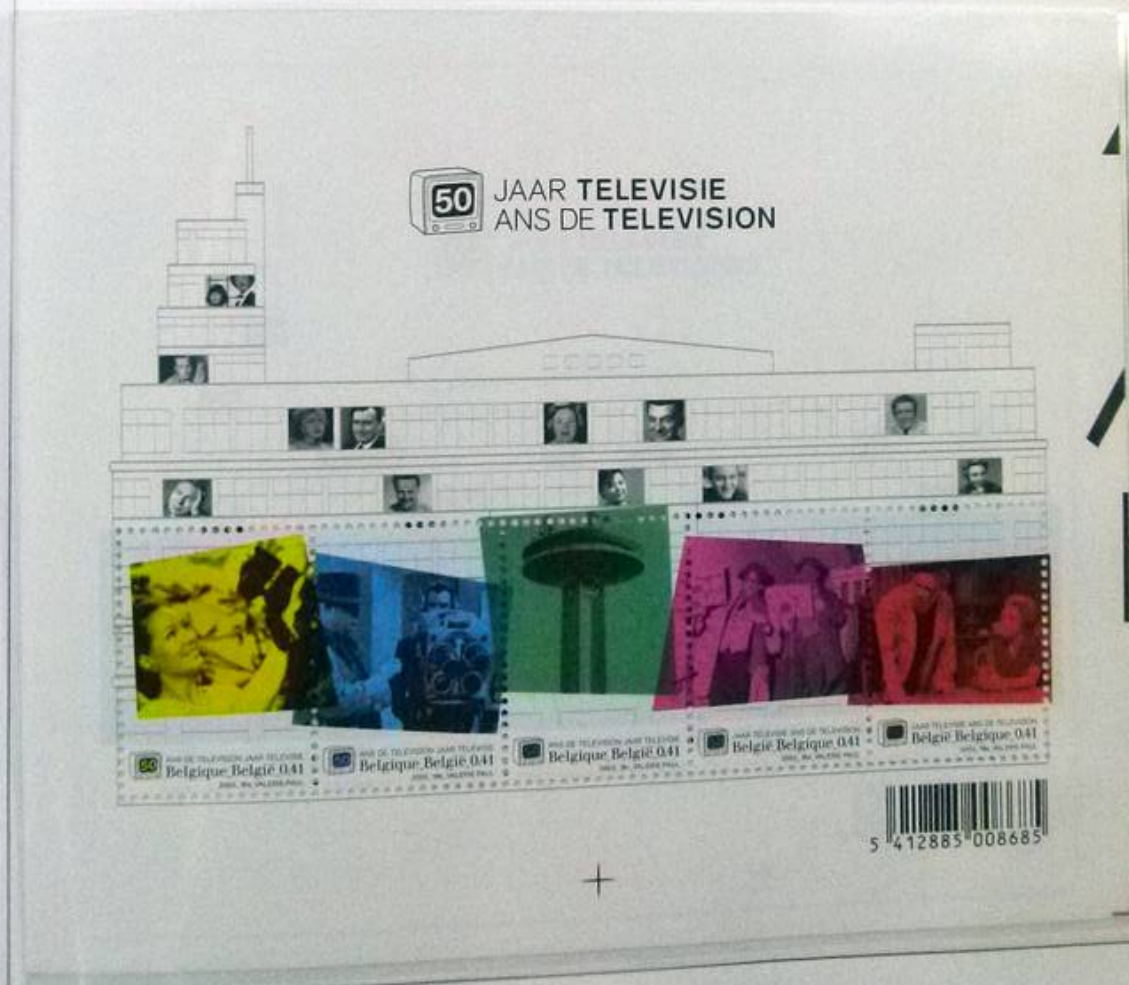
CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,41 € • Sujets : 18a-Jardin extraordinaire (Ariette Vincent) ; 18b-Ancienne caméra ; 18c-Tour émettrice ; 18d-Les frères Casiers et Jef Burm ; 18e-"Schipper naast Mathilde" • Thème : L'histoire de la télévision en Belgique • Création : Valérie Paul • Arrière-plan feuillet : Bâtiment de la place Flagey et personnages populaires de la télévision • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Format (feuillet) : 166 mm x 138 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 5 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent.



De la première dramatique INR du 11 novembre 1953, réalisée avec le personnel maison, au lancement du Concours de l'Eurovision et du journal télévisé en 1956, la télévision expérimentale fait sa première mue. L'occasion faisant le larron, c'est l'Expo 1958 qui donne le coup d'envoi de la "vraie" télévision : malgré

Ariette Vincent, en un caméo d'Edgard Kesteloot et d'un jeune homme d'Amérique (l'histoire du 3 octobre 1960), d'inspiration d'un quart de siècle. Les jolies couleurs de l'ère, nées en 1960 avec le NTSC, et d'apparence champion toutes catégories de la longévité.





Le 6 décembre, c'est la Saint-Nicolas...

Pas simplement l'une des 365 fêtes du calendrier, mais celle des enfants de Belgique, des Pays-Bas, du nord et de l'est de la France, d'Allemagne, d'Autriche.

Saint préféré des (bons) écoliers, Nicolas l'est aussi des prisonniers, marins, pompiers, fleuristes, pharmaciens, maçons, avocats, professeurs de mathématiques, filles mais surtout garçons à marier et de la Russie. Si tant de régions ou de corporations l'ont élu comme "patron", c'est le fruit d'une longue histoire, riche de traditions, de légendes (hagiographiques), d'œuvres d'art religieux et de rêve.

Il naquit en 271 en Asie Mineure (Turquie actuelle), dans une famille aisée. À la mort de ses parents, il distribua son héritage. Il apprend qu'un père démuní n'ayant pas de quoi doter ses filles, les prostituait. De nuit, Nicolas lança trois sacs d'or par la cheminée de la maison. Une des bourses atterrit dans le bas d'une des jeunes filles qui l'avait accroché pour le faire sécher. De là vient la tradition de suspendre ses chaussettes ou de placer ses chaussures devant l'âtre. Le saint aurait également délivré trois officiers condamnés à mort en apparaissant par miracle à Constantinople auprès de l'empereur Constantin qu'il aurait menacé des foudres divines. Dans l'iconographie, les trois officiers étaient souvent représentés plus petits que Nicolas, dont la haute taille symbolisait la sainteté. La légende se crée : les soldats deviennent trois enfants qu'un boucher a tués et jetés dans son saloir et qu'il ressuscite :

"Il était trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs..."

On associa le chiffre 3 aux dons du grand saint symbolisé parfois avec trois pommes :

"Saint Nicolas, patron des écoliers, apportez-nous des pommes dans nos petits souliers..."

De nombreux autres miracles lui sont attribués jusqu'à sa mort, le 6 décembre 343 à Myre (actuelle Demre), dont il était évêque.

La ville tombe aux mains des Turcs en 1087, des marins transportent son corps à Turin. De ses restes coulait une huile miraculeuse. Vers 1100, un Lorrain rapporte d'Italie une phalange du saint. Suite à plusieurs miracles, la Lorraine fut placée sous son patronage. Dès le ^{XIII} siècle, son culte gagne l'Allemagne puis le nord de la France, la Belgique, etc. Sa fête s'est intégrée dans des traditions locales, d'où les variantes régionales.

À partir de 1552, saint Nicolas est accompagné du père Fouettard, créé à l'occasion du siège de Metz par Charles Quint pour se moquer de lui. Chaque année, on fêtait la libération en ressortant l'esclave armée d'un fouet ; la date jouait la fête du saint : ils devinrent inséparables.

D'évolution en avatar, saint Nicolas a donné naissance au père Noël, le Santa Claus des pays anglo-saxons mais, chut, ceci est une autre histoire.



Saint Nicolas

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,49 € • Sujets : Saint Nicolas portant des jouets
• Création : Leo Fabri • Format (timbre) : 27,66 mm x
40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure •
Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter •
Nombre de planches : 4 • Composition des feuilles : 10
• Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Saint Nicolas

Le livre: objet de plaisir
objet de savoir...

Jules Renard

Pour évidente que paraisse aujourd'hui la filiation entre l'œuvre et son auteur, il faudra attendre un siècle de Lumières et une Révolution pour qu'elle soit reconnue en termes de droits, et non plus de censure et de répression; attendre la moitié du XIX^e siècle.

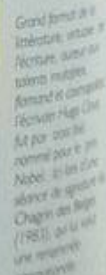


Foto nr.: 77



la formule de l'écrivain et scénariste Jean-Claude Carrière, il est "condamné au succès ou à un deuxième métier".

Sachant que huit livres sur dix sont des ouvrages de commande, l'éditeur est d'évidence le nerf de la guerre. Depuis Gutenberg, l'édition était une activité spontanée, indifféremment exercée par les imprimeurs et libraires, professions premières du livre. Porté par la grande vague littéraire du XIX^e siècle et par le souci d'instruire la jeunesse, l'essor soudain du marché du livre allait autonomiser la fonction et forger un métier à part entière. Quelques vénérables maisons d'édition sont ainsi sorties de leur chrysalide, telles que Casterman à Tournai (1780) dont le catalogue de 1863 affichait déjà 1500 titres, Averbode (1877) en Flandre qui gardera le nom de l'abbaye dont elle est issue ou les françaises Hachette (1826), Arthème Fayard (1857), Flammarion (1876) ou Stock (1885). Si la littérature fut la pâture première des éditeurs d'outre-Quévrain, leurs homologues belges se focalisèrent sur les manuels scolaires et livres pour la jeunesse — d'obédience catholique surtout. Au siècle suivant, ils découvrirent au moins deux filons d'or: primo, *Le Bon Usage* de Maurice Grevisse (1937), la "bible" de la langue française et... des auteurs, impérissable fleuron de l'édition belge; secundo, la bande dessinée qui connaîtra son apogée dans un très stimulant duel Tintin/Spirou (Casterman/Dupuis) auquel d'autres rois de la BD, Bob et Bobette au nord, les Schtroumpfs au sud,

é dans un monde en perpétuelle mutation (loi de 1994). Titulaire d'un droit moral inaliénable son œuvre et, en principe, de droits pécuniaires, l'auteur semble donc protégé, bien au-delà de sa propre mort. À ceci près qu'il ne suffit pas d'écrire pour être édité et qu'une part infime des manuscrits parviennent aux éditeurs à l'insigne honneur d'être transmise en livres. Restent l'autoédition ou l'édition à compte d'auteur — impliquant de payer pour être publié — voire l'espoir hypothétique de convaincre tôt ou tard un éditeur. Après tout, la NRF qui rata en 1923 le génie de Proust, le rattrapa cinq ans plus tard! Les manuscrits vieillissent intacts dans les tiroirs...

Du prolifique Simenon, le plus traduit des écrivains de langue française, aux ventes record des albums d'Astérix (250 millions d'exemplaires) ou de *Le Petit Prince* (1,35 million d'exemplaires), le roman de guerre Duras primé par le Goncourt, il est certes nombreux qui font rêver. Mais ce serait rendre mauvaise justice à des milliers de bons auteurs de ne voir que les phénomènes de plume auréolés de gloire éternelle ou éphémère. Toutes proportions gardées, rares sont ceux que leur œuvre nourrit. Qu'il soit rémunéré au forfait dans le cas d'un ouvrage collectif, ou en "droits d'auteur" sur les ventes (variant de 0... à 10% du prix public hors taxes, sauf cas de notoriété avérée), ou plus avantageusement si l'œuvre fait l'objet d'une adaptation cinématographique ou de produits dérivés... l'auteur est tributaire d'une mathématique éditoriale régie par les modes, pratiques et aléas d'un



En 1975, dans les studios Hergé, foyer du journal Tintin et de la BD belge en son âge d'or: Bob De Moor au travail sous l'œil amical et vigilant du maître de la "ligne claire".



Foto nr.: 78

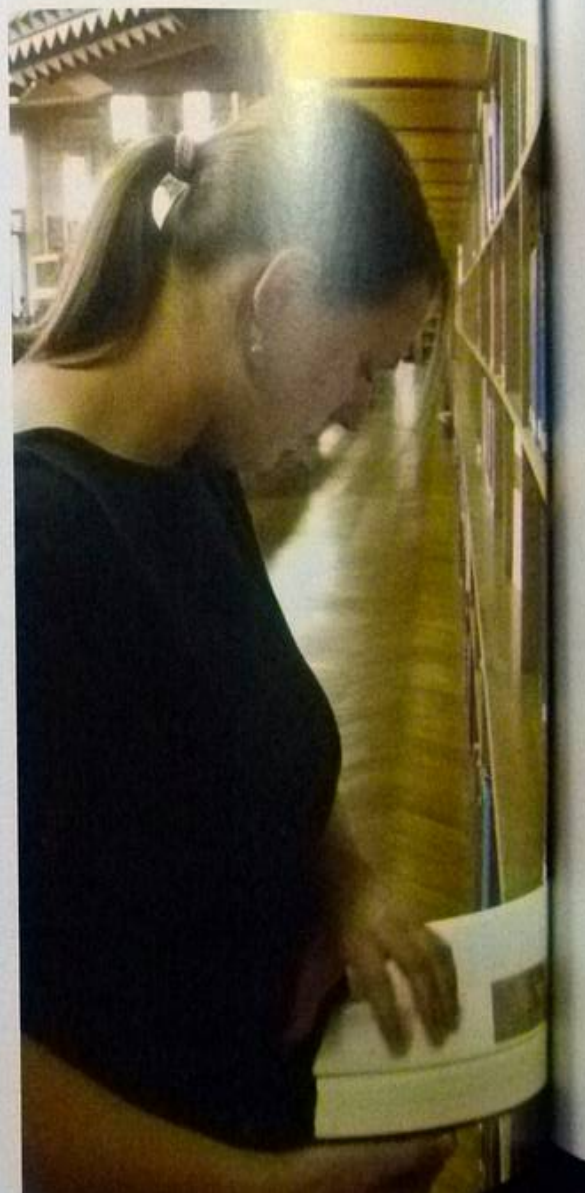
durant d'exister. Belgique est devenue et reste le royaume des linguistes et grammairiens. C'est d'ici aussi que le livre de poche s'implanta en Europe, grâce aux pionniers vervétois de l'aventure Marabout.

Curieux métier, combien complexe, que celui d'éditeur, à risque certes mais rarement exercé sans filets, campé sur ses créneaux – qui littérature, qui sciences humaines, qui architecture, etc. –, mais en quête perpétuelle de nouveaux terrains et nouvelles "niches". Révélateur du talent d'autrui qu'il découvre, guide et parfois corrigé. Orchestrateur d'un cheptel d'auteurs dont il défend les intérêts autant que l'audience. Architecte de ses collections auxquelles il insufflé son savoir-faire, ses intuitions, son projet propre et appose son label. Maître d'œuvre de ses réalisations à tous les stades d'une chaîne du livre qui implique une nébuleuse de fonctions et professions : directeurs de collection, auteurs, illustrateurs, maquettistes et graphistes, correcteurs et traducteurs, imprimeurs, photographeurs et relieurs, distributeurs, agents commerciaux et service de presse... avant d'aboutir chez les libraires. En vérité, les mouvements de concentration qui ont profondément remodelé le paysage éditorial ces trente dernières années ont rendu illusoire toute comparaison entre les éditeurs indépendants qui tirent leur plus-value de chaque ouvrage, et les mam-moulous de l'édition, contrôlés par quelques mégagroupes aux pieds d'airain qui – en sus des médias et autres industries de la communication –, dominent l'amont comme l'aval du marché du livre. Un marché de plus en plus fébrile, dont la plaque tournante de la distribution est devenue le centre de gravité.

Sans auteur, point de livre. Sans éditeur, pas de montage. Sans diffuseur et sans libraire, c'est peine perdue. Mais sans lecteurs, à quoi peut bien servir d'écrire? A-t-on jamais autant publié en leur nom? autant multiplié les promotions, les invitations à la lecture? autant rempli les rayons des grandes surfaces de best-sellers et BD à moindre prix? autant

libraires, ces officines du plaisir partagé qui sont nos meilleurs guides? autant rappelé que les bibliothèques publiques, pions essentiels de la démocratisation des milliers d'ouvrages à portée des bourses les plus maigres? Pourtant, une récente enquête sur la pratique de la lecture dans les pays de l'OCDE constatait d'inquiétantes disparités entre le nord du Royaume (3^e position) et le sud (23^e position) où le quart des habitants et 20 % des jeunes en âge de scolarité n'ouvrent jamais un livre! "Opium de l'Occident" au temps d'Anatole France, concurrencé depuis par la télé, les médias et Internet, le livre tient bon, résistant même à son sosie électronique. Parce qu'il reste objet de plaisir autant que de savoir, d'art ou de collection. Ce que disent par contre les statistiques, c'est qu'il faut y avoir été au moins préparé.

Compléments indispensables de l'enseignement, les universités disposent de bibliothèques informatisées, modernes et sont constamment enrichies. L'université de Louvain, née en 1425, possède en outre une centaine d'incunables et 30 000 ouvrages antérieurs à 1800 qui ont échappé aux flammes en 1914 et 1940.



Le livre

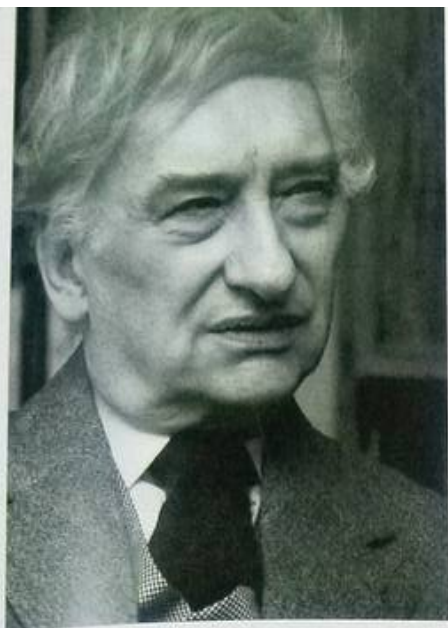
CARACTERISTIQUES

Valeur : 0,49 € • Sujets : 19a-Écrire ; 19b-Imprimer ; 19c-Lire • Création : Tom Schamp • Format (timbre) : 19a + 19 c-27,66 mm x 38,40 mm ; 19b-38,40 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 19a + 19 c-2 ; 19b-4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Le livre

Foto nr.: 79



Maurice Gilliams

Maurice Gilliams (1900-1982) passe sa jeunesse dans les campagnes proches d'Anvers. Il y puise la matière de ses romans *Oefentocht in het luchtleidige* (1933) et *Eloas*, ou le Combat contre les rossignols (1936), son chef-d'œuvre relatant sa vie dans le domaine familial campagnard et ses années de pensionnat, vite envoyées. Autodidacte, Maurice Gilliams suit une formation de typographe à Amsterdam et à Paris. Il épouse Gabriëlle Baefemans en 1935 et se remarie avec Maria Eliza Antonia de Raeymaekers en 1976.

Dans les années 1920, il écrit des recueils de vers. *Het verleden van Columbus* paraît en 1933 et *Verzen* en 1936. Entre 1937 et 1959 sont publiés notamment *Vlaamsche lyriek* (1830-1890), *Het land van Woens en Polders*, *Inleiding tot de idee Henri De Braekeleer* sur l'un de ses concitoyens peintres, *De man voor het venster*, *L'Homme dans le Brouillard*, *Een bezoek aan het prinsengraf* sur le poète Paul van Ostaïen, *L'Hiver à Anvers*, *De Kunst van de Fuga*, *Vita brevis I, II, III en IV*, une monographie sur *Emmanuel de Bam et Brannen der slapeloosheid*.

Au travers de son œuvre, Gilliams apparaît comme un artiste introverti, hypersensible, qui, pour échapper à la solitude psychique, exprime de manière naturaliste et presque symbolique l'homme dans tout ce qu'il a d'individuel. Il manie la plume comme un peintre sa palette ou un musicien son instrument.

À partir de 1947, il est successivement membre et directeur de l'Académie royale de langue et de littérature néerlandaises, bibliothécaire scientifique au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers et secrétaire de l'Académie royale flamande de linguistique et de littérature de Gand.

... van Constantijn Huygen ... beernaert (1936),
Bekroning van een Schrijversloopbaan (1972) et du
Grand Prix des lettres néerlandaises (1980).

Marguerite Yourcenar

Née à Bruxelles, le 8 juin 1903, de mère belge et de père français, Marguerite Yourcenar est française et le restera jusqu'en 1947, moment où elle devient américaine.

11 jours après sa naissance, sa mère, Fernande de Cartier de Marchienne, meurt de péritonite. Son père, Michel de Crayencour, emmène l'enfant au Mont-Noir (Flandre française). Marguerite gardera de cette enfance l'amour de la nature et des animaux. Instruite à la maison, elle étudie les auteurs latins et grecs. Très tôt, elle lit en italien et en anglais. Quand la grand-mère meurt, le père quitte le Mont-Noir et vit à Paris, sur la Riviera, en Suisse et, plus rarement, en Belgique.

Pour ses 19 ans, il offre à Marguerite la publication du *Jardin des Chimères*. Le livre est bien accueilli et elle réunit en recueil des poèmes de l'adolescence. On y trouve ses thèmes favoris : le paganisme hellénique, l'amour du passé et des œuvres d'art. S'y exerce déjà son art de recréer des personnages à partir de documents iconographiques, art dans lequel elle excellera avec *Mémoires d'Hadrien*, où elle fait revivre et penser l'empereur romain du II^e siècle.

Autre portrait d'une voix, *Alexis ou le Traité du vain combat* avait déjà inauguré en 1929 ce style intimiste et un thème favori : le trio passionnel où la femme est rejetée par l'homme aimé en faveur d'un autre homme. Ce sera aussi le sujet de *La Nouvelle Eurydice* et du *Coup de grâce*, qui raconte, mêlée à un fait divers, sa propre aventure avec André Fraigneau.



Littérature

Foto nr.: 80



épouvante face au nucléaire, à la guerre, à la violence, à la pollution et son indéfectible passion pour toutes les cultures et toutes les espèces, comme en témoigne la phrase gravée sur sa pierre tombale : "Plaise à Celui qui Est peut-être de dilater le cœur de l'homme à la mesure de toute la vie."

Littérature

CARACTÉRISTIQUES

Valeurs : 20a-0,49 € ; 20b-0,59 € • Sujets : 20a-Maurice Gilliams ; 20b-Marguerite Yourcenar • Photographie : 20a-Gerald's photographer ; 20b-Raymond Saublains • Création : Calisto Peretti • Composition : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Format (timbre) : 27,66 mm x 38,40 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 20a-4 ; 20b-2 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Noël et Nouvel An

En Belgique, comme dans de nombreux pays, il est désormais de tradition d'émettre un timbre pour les fêtes de fin d'année. Le charme de la neige, un ciel étoilé et l'évocation de la musique, des réjouissances et de l'atmosphère chaleureuse du foyer gardent tout leur pouvoir d'attraction. En fin de compte, ce n'est pas étonnant. Noël et Nouvel An sont des fêtes complémentaires au caractère social très marqué. Noël est la fête de la famille, des jeunes et des moins jeunes, et de l'intimité. Au Nouvel An, on souhaite du bonheur, une bonne santé et ses meilleurs vœux à tous ses amis, qu'ils soient proches ou lointains. Ces fêtes sont un moment de joie, de réflexion et de détente dans le quotidien d'une vie trépidante. Et, bien entendu, il y a aussi une dimension religieuse.

Le depuis timbre paysage descer chante où l'or vie en ce tim un pe la Sen veillé étoilé mière derri la vie til ins dans depu sacré (cela aven

Noël et Nouvel An

CARACTÉRISTIQUES

Valeur : 0,41 € • Sujet : Paysage d'hiver avec l'église d'Herbeumont • Création : Myriam Voz/Thierry Martin (MVTM) • Photographie : Chantal Jacob • Format (timbre) : 48 mm x 27,66 mm • Format (vignette) : 24 mm x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 15 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 81

Le Livre philatélique belge 2004



Foto nr.: 82

au sommet des gradins, le spectateur chanceux distingue les joueuses comme il perçoit deux étoiles, à la fois lointaines et brillantes. Lancées à plus de 100 km/h dans de précis et mécaniques allers-retours, les balles voyagent comme des corps célestes placés sur orbite par les plus fines techniciennes de la planète. Avivé par le souffle de Justine Henin-Hardenne et Kim Clijsters, le foyer de l'astre tennistique se situe aujourd'hui en Belgique.



Kim Clijsters félicite Justine Henin-Hardenne à l'issue du tournoi du Grand Chelem, l'Open d'Australie. Henin-Hardenne gagne en trois sets : 6-3, 4-6 et 6-3.

Jamais un(e) athlète belge n'avait trôné au faîte de la structure du tennis mondial. Aujourd'hui, elles sont deux à se partager d'impressionnantes parts de gâteau. Elles allient force et souplesse pour poser leurs balles entre les lignes avec la facilité apparente du pâtissier plaçant une noix de chantilly entre deux fraises.

Le 11 août 2003, l'accession de Kim Clijsters au statut de numéro 1 mondiale, dégage toute la saveur de l'inédit. Pour la première fois, une Belge trône aux côtés d'Everts, Navratilova, Graf ou Seles. Dans le cercle restreint des sportifs belges ayant dominé leur discipline, Kim Clijsters rejoint Merckx, Roelants, Moens, Saive ou les sportifs actifs dans des disciplines dévues spécialités nationales telles le judo ou le motocross.



Comme un fruit relaie une fleur à la faveur d'une saison gorgée de senteurs, Justine Henin-Hardenne succède à Kim Clijsters au sommet du classement au lendemain d'une victoire face à Jelena Dokic au tournoi de Zurich. Victorieuse de deux Grands Chelems et de cinq autres tournois en 2003, elle accède logiquement au sommet de la hiérarchie.

La petite fille née sous les auspices de Roland Garros 1982 a donc pris l'ascendant. Enfant, elle partage entre les rigueurs du tennis et l'âpreté du football, le choix se dessine. Son avenir est tracé sur les terrains. Il ne s'agit plus d'attendre bien de les surmonter. Son mètre 66 ne lui permettra pas de rivaliser avec les plus puissantes prédatrices. Mais ses travaux ont endurci Justine Henin-Hardenne, athlétique, affermi sa musculature et renforcé son entrée sur le circuit professionnel en 1999 se sa victoire au tournoi d'Anvers.

Roland Garros est son tournoi préféré. Le 7 juin avoir battu Serena Williams en demi-finale, Justine Henin-Hardenne s'impose face à Kim Clijsters et dédie sa maman à laquelle elle avait promis de jouer au Court Central des Internationaux de France. La Belge a alors son premier Grand Chelem. Suivront l'Open d'Australie et sans doute d'autres encore.



Foto nr.: 83



Kim Clijsters en pleine action contre l'Italienne Silvia Farina Elia.

Comme lors d'une course à pied durant laquelle le coureur n'atteint sa pleine vitesse que lorsqu'il est poussé dans le dos par la concurrence, les joueuses belges progressent au fil d'affrontements directs renouvelés et de duels à distance variés. Deux fois victorieuse des Masters, sorte de championnat du monde du tennis féminin, Kim Clijsters s'est approchée à plusieurs reprises d'un titre en Grand Chelem. Elle a forcé le respect de ses pairs qui l'ont élue joueuse la plus fair-play du circuit à plusieurs reprises.

Les aptitudes de la fille d'Elis, championne de Belgique de gymnastique, et de Lei, footballeur international, transparaissent dans un coup de raquette précoce. Née le 8 juin 1983, Kim Clijsters devient championne de Belgique chez les minimes à 11 ans.



Australian Open.



Tournoi WTA à Paris

Aujourd'hui, la fiancée du joueur australien Lleyton Hewitt est surnommée "Kim Kong" par certains. Son coup droit est associé à la force physique de son papa alors que son grand écart est dédié à la souplesse de sa maman. Mais pour devenir talent, toute prédisposition doit se ciseler de manière aussi rigoureuse que spontanée. Se transformant au gré des courbes de forme, un astre ne devient étoile que s'il se met à briller.



Caractéristiques

Valeurs : 0,49 € • **Sujets :** 22a-Justine Henin-Hardenne ; 22b- Kim Clijsters • **Création :** Mynam Voz et Thierry Martin (MVTM) • **Photo :** 22a-Philippe Buissin ; 22b-Belga Photonews • **Format du timbre :** 22a-27,66 x 40,20 mm ; 22b-40,20 x 27,66 mm • **Procédé d'impression :** héliogravure • **Gravure (cylindres porte-forme) :** Group De Schutter • **Nombre de planches :** 1 • **Composition des feuilles :** 10 • **Dentelure :** 11 1/2 • **Papier :** polyvalent phosphorescent

Foto nr.: 84

grandes villes européennes, telles que Munich et Florence, avant de s'investir, à partir de 1900, dans la construction de sa maison personnelle à Bruxelles. Il en conçoit lui-même les plans et la décoration dans le but avoué d'en faire un temple dédié à son propre Ego, un lieu à son image, lui permettant de parfaire en toute quiétude sa démarche esthétique. Jusqu'à sa mort, en 1921, l'artiste maintiendra une activité soutenue, réalisant de nombreuses commandes importantes à Bruxelles.



univers qu'il façonne à son image – à l'instar de sa maison de Bruxelles – en le peuplant de créatures mystérieuses, de portraits absents, de paysages immobiles que le réalisme du dessin n'arrive pas à soustraire au rêve. C'est dans cet esprit qu'il réalise, en 1887, *Le Portrait de Marguerite Khnopff*. Celui-ci est sans doute la version la plus aboutie de la longue série de

Avec Grégoire Le Roy. *Mon cœur pleure d'autrefois*, 1889, crayons de couleur et rehauts blancs sur papier, 25 x 14,2 cm. Collection privée.

Acteur de premier plan de la vie culturelle belge et internationale, Khnopff démontrera une remarquable ouverture aux nombreuses sollicitations artistiques et intellectuelles de son époque, tout en poursuivant une recherche esthétique et poétique très personnelle, pétrie de souvenirs d'enfance et de références familiales. Multipliant avec la même virtuosité les techniques et les supports – peinture à l'huile, au pastel, aquarelle, dessin, gravure, reliure, sculpture, photographie... – il bâtit une œuvre où le silence et la solitude deviennent les attributs d'une vision profondément et volontairement égoïste et narcissique. En déclarant "je crée mon monde à moi et j'y séjourne", l'artiste prend ses distances avec la réalité et s'enferme dans un

Caractéristiques

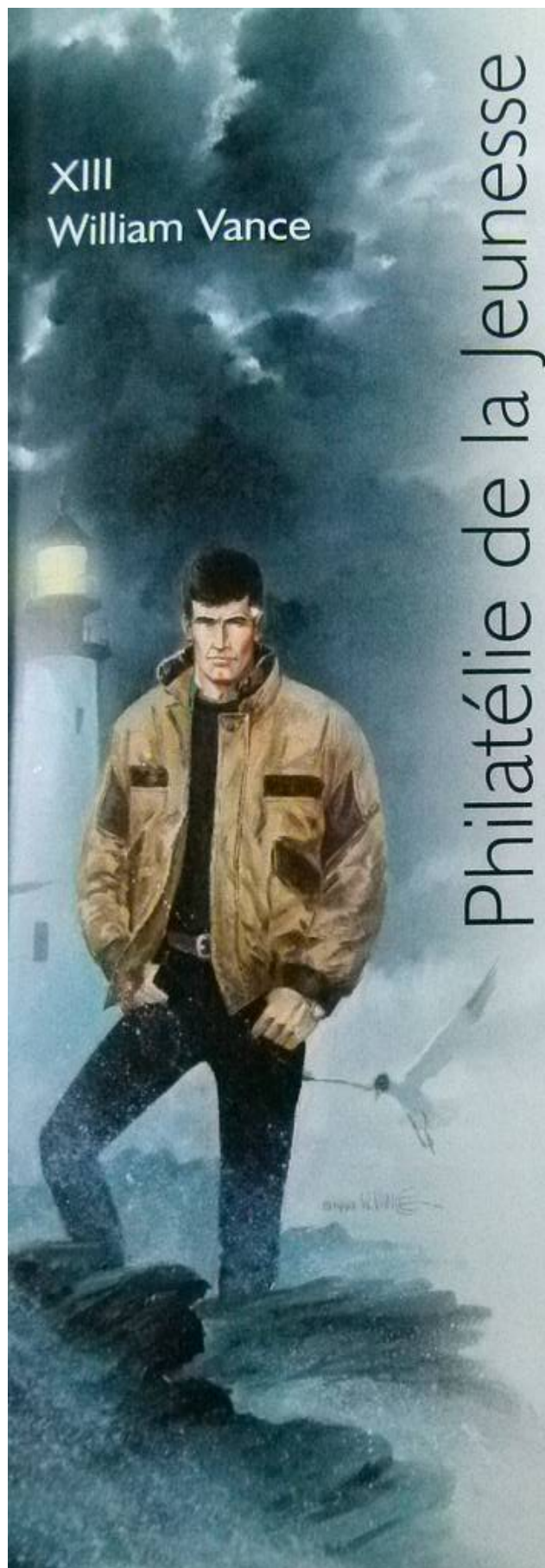
Valeurs (timbres) : 0,41 € • Valeur (feuillet) : 1,64 € •
Sujet : 1a-Portrait de Marguerite Khnopff ; 1b-Des Caresses ; 1c-Des yeux bruns et une fleur bleue ; 1d-Une ville abandonnée •
Création : Luc Derycke • Format (Feuillet) : 166 x 140 mm •
Format (Timbres) : 1a et 1d- 27,66 x 48 mm ; 1b et 1c- 55,32 x 24 mm • Procédé d'impression : héliogravure •
Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter •
Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent fluorescent

FERNAND KHNOFF (1858-1921)



5 412885 011326

Foto nr.: 85



Philatélie de la Jeunesse

Un matin de tempête sur la Côte Est des États-Unis. Un couple de retraités, qui vit dans une maison isolée, découvre un corps échoué sur la plage. Ils ramènent le blessé chez eux et le soignent. L'homme, qui souffre d'amnésie, a oublié jusqu'à son propre nom. Le docteur Martha ne parvient pas davantage à soulever le voile du passé. Le seul indice dont ils disposent est le chiffre romain XIII, tatoué sur son épaule gauche. Mais il ne leur sera pas donné d'y réfléchir longtemps, car une bande de tueurs à gage rend visite au couple et les réduit au silence pour l'éternité. Par miracle, XIII échappe à l'horrible tuerie. Aussitôt, il se lance dans une recherche fébrile de son identité. Ce récit constitue non seulement le coup d'envoi d'une passionnante série d'aventures, mais aussi un jalon dans l'histoire de la bande dessinée européenne. En 16 albums, XIII deviendra une véritable série culte, atteignant des sommets dans les listes de best-sellers. Ce succès cache une collaboration harmonieuse entre deux Bruxellois particulièrement talentueux. C'est de la plume de Jean Van Hamme que naissent les formidables scénarios de la série XIII. Ensuite, William Vance leur donne forme grâce à son admirable trait réaliste. Les dessins et les scénarios sont si vivants que l'on se glisse sans peine dans cette saga. C'est comme si on accompagnait XIII dans son odyssée américaine et que l'on devait, comme lui, échapper perpétuellement à des poursuivants. Mais ceux-ci ne sont pas les seuls à jouer au chat et à la souris avec XIII. Les auteurs eux aussi prennent le plus grand plaisir à mener le lecteur en bateau. Les informations divulguées oralement sur le passé de leur héros ne sont pas toujours exactes. Mais la bonne nouvelle, dans tout cela, c'est que le plaisir du lecteur n'en dure que plus longtemps. Car cette extraordinaire BD est encore loin d'être terminée.

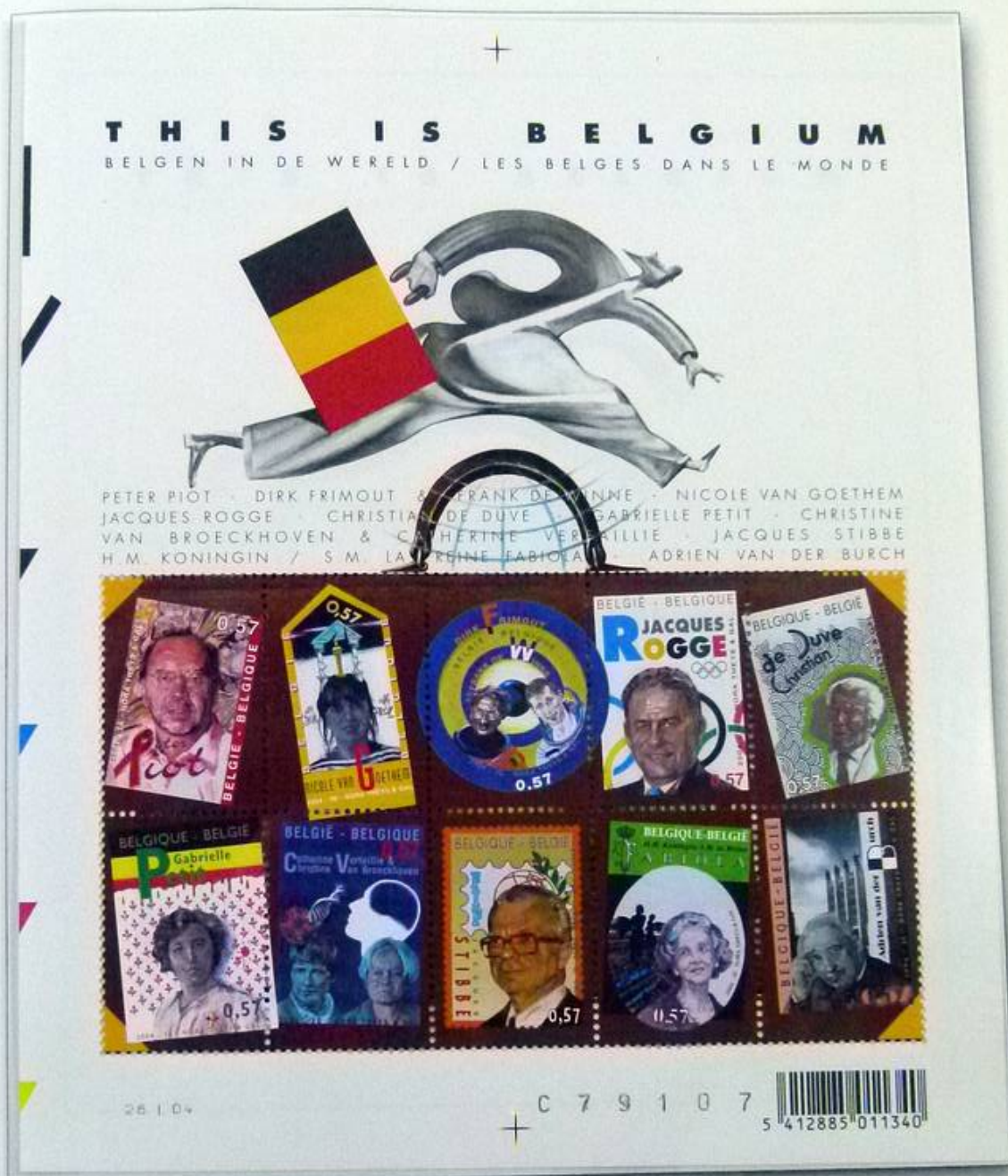


Caractéristiques

Valeur : 0,41 € • Sujet : XIII de William Vance •
Création : William Vance • Format : 40,20 x 27,66 mm •
Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de
planches : 4 • Composition des feuilles : 10 • Gravure
(cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dente-
lure : 11 1/2 • Papier : polyvalent fluorescent



Foto nr.: 86



obtenu un Oscar en 1987 pour le court métrage *Une tragédie grecque* (*Een Griekse tragedie*) ; ses films et ses dessins nous manquent beaucoup. Deux autres, plus éloignés dans le temps, sont – injustement – tombés dans l'oubli : Gabrielle Petit, figure de proue de la résistance pendant la Grande Guerre, tombée pour la patrie ; le comte Adrien van der Burch, mécène altruiste, patriote ardent, Commissaire général près l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles, en 1935.

Caractéristiques

Thème : Les Belges dans le monde • **Création** : GAL & Nora Theys • **Format (feuillet)** : 166 x 200 mm • **Format (timbres)** : 27,66 x 40,20 mm • **Valeurs (timbres)** : 0,57 € • **Valeur (feuillet)** : 5,70 € • **Sujets** : 3a-Peter Piot, 3b-Nicole Van Goethem, 3c-Dirk Frimout & Frank De Winne, 3d-Jacques Rogge, 3e-Christian de Duve, 3f-Gabrielle Petit, 3g-Christine Van Broeckhoven & Catherine Verfaillie, 3h-Jacques Stibbe, 3i-La reine Fabiola, 3j- Adrien van der Burch • **Procédé d'impression** : héliogravure • **Gravure (cylindres porte-forme)** : Group De Schutter • **Dentelure** : 11 1/2 • **Papier** : polyvalent fluorescent

Foto nr.: 87

Journée du Timbre

Un beau timbre, cela se remarque ! Acheminer une lettre d'un point à l'autre, c'est ce que La Poste fait pour vous en connaissance de cause et avec plaisir. Mais le coût de la main-d'œuvre et des équipements représente beaucoup d'argent. En achetant un timbre, l'expéditeur participe à ces frais. Ce "titre de transport" lui garantit que son message arrivera à destination le lendemain ou un plus peu tard en fonction de ses desiderata.

Les titres de transport n'ont généralement pas grande valeur culturelle. Ce sont des bouts de carton sans fantaisie, sur lesquels figurent les informations nécessaires : lieu de départ, destination et prix. Dans le cas des timbres, c'est différent. Depuis son apparition, on s'est efforcé de donner à ce titre de transport un rayonnement particulier. En 1840, les Anglais font figurer sur le tout premier timbre-poste un profil de la reine Victoria représentée en impératrice romaine. Neuf ans plus tard, les Belges ne seront pas en reste avec le portrait du roi Léopold I^{er} en grand appareil (type "Épaulettes"). Jusqu'au début du xx^e siècle, ce sont presque exclusivement les souverains, en alternance avec des motifs héraldiques, qui prêtent leur prestige aux missives des Belges. Les seules exceptions à cette règle interviennent lors des expositions universelles et de l'émission de timbres à surtaxe.

Après la Première Guerre mondiale, l'iconographie des timbres se diversifie peu à peu. On voit apparaître des timbres avec des vues de ville, sur lesquelles le souvenir de la guerre est encore bien présent (Ypres, Dinant).

Progressivement, le patrimoine belge s'impose parmi les thèmes principaux. Des émissions représentant les monuments et paysages wallons et flamands, les Jeux Olympiques d'Anvers, ou encore des Belges mondialement connus comme Zénobe Gramme ou P.P. Rubens voient le jour. Toutefois, ce sont



Affranchis avec c

encore des souverains monochromes qui régneront sur le royaume du timbre pendant la première moitié du siècle. Mais, même si ça et là, leur visage apparaît, il est de plus en plus humain, comme sur le timbre où l'on voit Baudouin dans les bras de sa mère, la reine A

Il faudra attendre l'Expo 58 pour que les émissions de timbres se colorent réellement, tant dans la forme que dans le contenu. La diversité augmente considérablement et cessera d'augmenter jusqu'à nos jours. Les timbres se présentent comme de petites planches finement illustrées de sujets attrayants (fleurs, animaux exotiques, sports, métiers artisanaux...). La philatélie de la Belgique est donc une boîte à images où la nature et la culture sont représentées sous toutes leurs formes, en miniature. Du collectionneur à l'utilisateur ordinaire, chacun y trouve son compte.

Entre l'enveloppe affranchie automatiquement et l'enveloppe à timbre, il y a un monde de différences. Les publicitaires l'ont bien compris. Le client qui reçoit une enveloppe avec un joli timbre se sent concerné et a davantage tendance à l'ouvrir. Une simple enveloppe ne peut aussi donner à la lettre une touche personnelle qui éveillera la curiosité du destinataire lorsqu'il relèvera sa boîte. Car c'est sûr, un bon timbre cela se remarque !

Caractéristiques

Valeur : 0,41 € • **Sujet :** Affranchis avec cœur : ton timbre de la couleur ! • **Création :** Karl Meixner
Format : 40,20 x 27,66 mm • **Procédé d'impression :** héliogravure • **Nombre de planches :** 4 • **Composition des feuilles :** 10 • **Gravure (cylindres porte-rouleaux) :** Group De Schutter • **Dentelure :** 11 1/2 • **Matériau :** polyvalent fluorescent

Foto nr.: 88

Industrie sucrière

La betterave sucrière

C'est à l'empereur français Napoléon I^{er} que l'on doit la diffusion de la culture de la betterave sucrière dans la région de Tirlemont. Lorsque la guerre avec l'éternel rival de la France, l'Angleterre, et le blocus continental qui s'en suivit mirent fin à l'importation de sucre de canne en provenance des Antilles, il fallut en hâte trouver un substitut à celui-ci. La betterave sucrière, ou *Beta vulgaris*, était une solution toute trouvée. Dès le début du XVIII^e siècle, l'agronome français Olivier de Serres avait découvert dans cette plante du sucre cristallisé. Au cours des siècles suivants, le procédé de production de sucre à partir de betteraves s'était perfectionné. Napoléon n'hésita pas. À son initiative, des milliers d'hectares de terres fertiles furent consacrés à la culture de la betterave. Dans la Belgique actuelle, qui faisait alors partie de l'Empire français, la région argileuse du Brabant constituait, avec la Flandre et le Hainaut, le lieu idéal pour introduire cette nouvelle culture. La région fertile entourant Tirlemont, en particulier, offrait de nombreuses possibilités, notamment parce qu'il y existait une tradition de transformation artisanale de produits agricoles et que la ville jouait depuis toujours un important rôle commercial.



Le musée du Sucre à Tirlemont.



Un champs de betteraves aux environs de Tirlemont.

L'industrie de la betterave sucrière

Quatre usines furent à l'origine du développement de l'industrie sucrière à Tirlemont. La plus ancienne sucrerie fut fondée en 1836 par l'ancien savonnier Pierre-Antoine Vanden Bossche et son associé Jean-Joseph Janssens. Il fut imité, quelques mois plus tard, par Joseph-François-Emmanuel vanden Berghe de Binckum. Dans les années 1850, François-Gustave Blyckaerts fonda avec A. Verlat une usine comprenant une fabrique de farine de pommes de terre, une distillerie d'alcool de betterave et une sucrerie. Ces trois usines seront plus tard regroupées sous le nom de Raffineries tirlemontoises. La fondatrice de cette

société était la famille Vinckenbosch. La première fabrique de Pierre-Louis Vinckenbosch, qui distillait de l'alcool à partir de pommes de terre, de mélasse et de grain, fut lancée en 1836. Son neveu, Antoine-Henri Vinckenbosch, investit dans l'industrie sucrière. Sa firme s'associa à la sucrerie raffinée de vanden Berghe de Binckum. Le climat économique favorable dans lequel cette fusion eut lieu donna à l'entreprise une impulsion particulière. La "Société en nom collectif Vinckenbosch et Cie" absorba progressivement la concurrence locale. Vers 1886, elle s'associa à l'entreprise Blyckaerts-Verlat. En 1905, ce fut le tour de "Vanden Bossche et frères". Mais la véritable percée industrielle eut lieu après 1894, lorsque les producteurs de sucre Paul en Franz Wittouck reprirent l'entreprise. La raffinerie de sucre tirlemontoise resta une entreprise familiale jusqu'en 1989, date à laquelle un accord fut signé entre le holding local et le groupe allemand Südzucker AG. Ce groupe était, en 2002-2003, le principal producteur de sucre de l'Union européenne.

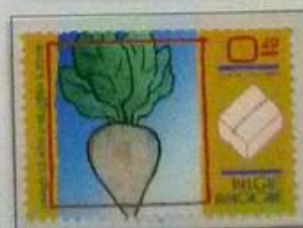


Foto nr.: 89

Journée du Timbre



Tirlemont, l'entrée de l'ancienne raffinerie. Ci-dessous : la rue de l'escalier avec une vue sur l'église Saint-Germain



Tirlemont, ville sucrière

Dès la naissance de l'industrie sucrière tirlemontoise, un lien culier s'est développé entre les producteurs et la population. Les premiers industriels étaient issus d'un milieu de commerçants aisés qui étaient également impliqués dans la gestion de la ville sous l'Ancien régime. Cela explique l'apparition, au cours du XIX^e siècle, d'une sorte de collaboration en vertu de laquelle les habitants de la ville fournissaient la main-d'œuvre aux usines, tandis que les "barons du sucre" s'occupaient activement de la gestion communale. La meilleure illustration de cette alliance n'est autre que la figure de Victor Beauvu, qui était non seulement administrateur délégué des raffineries tirlemontoises, mais aussi mandataire local très zélé. De 1892 jusqu'à sa mort en 1904, il porta l'écharpe maioral. Sa vision progressiste et son rôle politique considérable permirent à la ville d'entrer de façon décisive dans le XX^e siècle.

Caractéristiques

Valeurs : 0,49 € • Sujets : Sa-Betterave sucrière
Industrie sucrière, Sc-Tirlemont : Ville sucrière • Ca
sition : Frédéric Thiry • Format de chaque timbre : 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure
Nombre de planches : 5a et 5b-2 : Sc-4 • Compo
des feuilles : 10 • Gravure (cylindres porte-leur
Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : a
lent phosphorescent



Foto nr.: 90



Illustration de Chesley Bonestell dans le magazine américain Collier's du 25 octobre 1952.

reconnaissent en son auteur un visionnaire, un grand pédagogue et un vulgarisateur scientifique de premier plan. De même, plusieurs astronautes américains, français et belges ont souligné combien les situations décrites et illustrées par Hergé étaient proches de celles qu'ils avaient vécues dans leur fabuleux métier.

À ce titre, l'exemple de l'aventure lunaire est loin d'être une exception, car au fil des 24 albums de la série, nous découvrons bien des situations, des environnements et des personnages qui créent chez le lecteur un sentiment de complicité, voire d'identification, avec cette formidable banque d'images et de mots que constituent les aventures de Tintin et

Milou. On a dit souvent qu'Hergé était une éponge dans le sens où il s'imprégnait de tout ce qui l'entourait et où il le restituait ensuite avec le génie que nous lui connaissons. Cuneux du monde et des hommes, il eut pour amis des philosophes, des écrivains, des explorateurs et des scientifiques de renom ; sans quitter sa table à dessin, il parvint ainsi à parcourir la planète en voyageant par procuration grâce à son enfant de papier, le célèbre petit reporter à la houppe. Quinze ans avant la célèbre phrase de Neil Armstrong : "Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité", Hergé prêtait sa voix à Tintin et lui faisait dire "ça y est !... j'ai fait quelques pas !... Pour la première fois sans doute dans l'histoire de l'humanité, on a marché sur la lune !"



KUIFJE EN DE MAAN • TINTIN ET LA LUNE



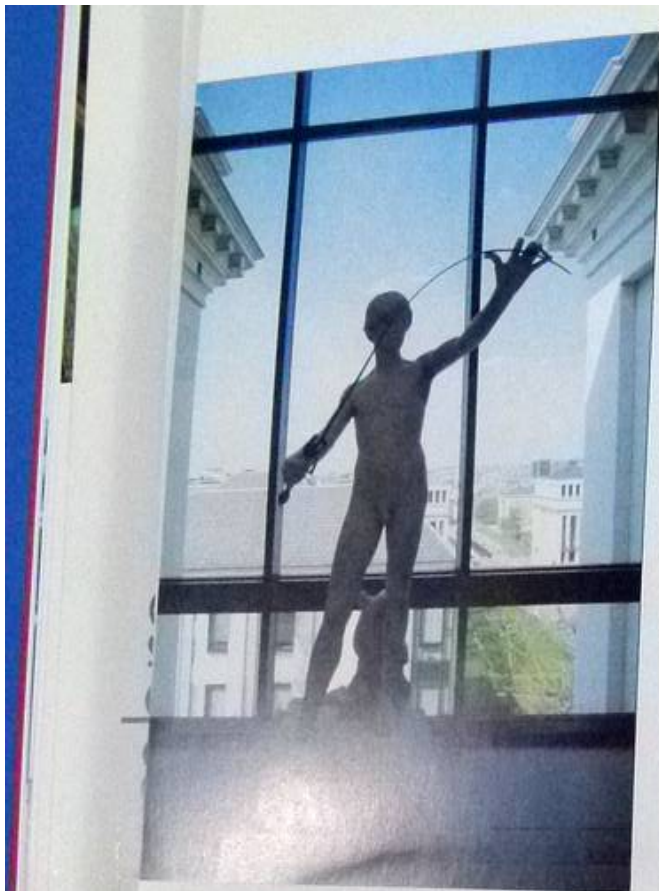
© HERGÉ - ML 2004

1.5. 0.0*

+ L 5 7 1 0 0



Foto nr.: 91



Valeur : 0,49 € + 0,11 € • Composition :
Mylam Voz et Thierry Martin (MVTM) •
Sujet : Œuvres d'art de maîtres étrangers dans
les collections belges • Œuvre d'art :
La Tentation de St. Antoine de Salvador Dali,
Musée des Beaux-Arts de Bruxelles
© Kingdom of Spain Gala - Salvador
Fondation - SABAM Belgium 2003 • Format
(timbre) : 38,40 x 27,66 mm • Procédé
d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres
porte-forme) : Group De Schutter •
Nombre de planches : 4 • Composition des
feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier :
polyvalent phosphorescent



Promotion de la Philatélie

1904 marque l'événement majeur de l'exploration de l'inconscient par Sigmund Freud. Les expériences prénatales ainsi que l'horrible traumatisme de la naissance expliquent la prééminence de l'imagination dans l'œuvre multiforme de l'artiste. Le Surréalisme pur, il "s'insinuera", dès 1929, selon la définition d'André Breton. Il contribuera au mouvement avec l'apport de sa célèbre "méthode paranoïaque" fondée sur la représentation des images délirantes dans l'inconscient et le rêve. C'est l'époque où il découvre les peintures de De Chirico, Max Ernst, Miró, Yves Tanguy et Magritte : autant de noms dont les œuvres enrichissent les collections du département moderne des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique. Parmi celles-ci, la *Tentation de Saint-Antoine* constitue certainement l'une des pièces maîtresses. Le tableau, conservé au niveau - 6 du musée bruxellois caractérisé par ses espaces d'exposition en partie souterrains s'articule autour du puits de lumière, œuvre de l'architecte Joseph Bastin.



Salvador Dali, La tentation de Saint-Antoine (1946)
Musée royal des Beaux-Arts de Belgique

Dali reprend ici un thème cher aux créateurs de tous les temps. En effet, on y voit l'ermite Antoine (Haute-Égypte 251-356), père du monachisme, luttant contre les perpétuels assauts du diable. La toile montre le vieux sage mourra centenaire – brandissant une croix afin de résister à la tentation. Celle-ci lui apparaît sous la forme d'un cortège d'animaux fantastiques mi-terrestres, mi-célestes aux pattes filiformes et démesurément longues. Dominant la composition, un cheval bondissant symbolise la puissance et la volupté ; il est suivi par une caravane d'éléphants à la lourds et éthérés. Le premier des pachydermes porte la coupe de la luxure dans laquelle se tient une femme nue, emblème du vice auquel s'oppose la nudité mystique du saint. Cette scène figure le combat du Bien contre le Mal dont l'issue apparaît incertaine.

Foto nr.: 92



Élections européennes sous le signe de l'élargissement

Les élections européennes, organisées en Belgique le 13 juin 2004 sont avant tout placées sous le signe de l'élargissement de l'Union européenne. L'entrée de dix nouveaux États membres n'implique pas seulement une augmentation du nombre total de parlementaires européens, mais aussi le fait que presque tous les membres actuels devront se contenter d'un plus petit nombre de représentants. Jusqu'ici, ils étaient 626, dont 25 Belges, à siéger dans l'hémicycle. Après les élections européennes de juin, leur nombre total atteint 732, mais la Belgique n'a plus droit qu'à 24 parlementaires européens. Les Pays-Bas passent de 31 à 27 membres, la France et l'Italie voient leur nombre de parlementaires diminuer de 87 à 78. Parmi les membres fondateurs de la Communauté Économique Européenne (née en 1957), seuls le Luxembourg (6 députés) et l'Allemagne (99 députés) conservent leur nombre actuel de parlementaires.

Parmi les nouveaux États membres, c'est la Pologne qui pèsera le plus lourdement sur le processus de décision. Ce pays aura, comme l'Espagne, droit à 54 députés.

Même si le vote au Parlement n'est en principe pas déterminé par la nationalité, il n'empêche que l'arrivée d'un grand nombre de parlementaires qui n'ont pas les mêmes traditions politiques que les États actuels et qui représentent des populations ayant de toutes autres attentes vis-à-vis de l'Europe peut créer des situations inattendues.

D'autre part, des accords ont déjà été pris concernant l'évolution du nombre de parlementaires européens après l'adhésion de la Bulgarie et de la Roumanie, prévue pour 2007. Ces pays auront respectivement droit à 18 et 36 représentants au Parlement européen, ce qui portera le nombre total de parlementaires à 786.

L'Europe commémore aussi les premières élections directes du Parlement européen, qui ont eu lieu il y a 25 ans, en 1979. Auparavant, le contrôle démocratique était assuré par une assemblée parlementaire composée de membres des parlements nationaux.

Caractéristiques

Valeur : 0,22 € • Composition : Geert Nys • Format du timbre : 38,40 x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 30 • Dentelure : 11/12 • Papier : polyvalent fluorescent.



Foto nr.: 93



L'Union européenne depuis le 1^{er} mai 2004.

Depuis le 1^{er} mai 2004, l'Union européenne compte 25 membres. Les dix nouveaux arrivants, la Tchéquie, la Slovaquie, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Hongrie, la Slovénie, Chypre et Malte, apportent ensemble 105 millions de nouveaux citoyens européens, ce qui représente pour la population de l'Union européenne une hausse de 28 %. C'est à la fois la cinquième et la plus grande phase d'élargissement de l'Union européenne.

Les six membres fondateurs de ce que l'on nommait alors la Communauté Économique Européenne sont la France, l'Italie, l'Allemagne et les trois pays du Benelux. Le 1^{er} janvier 1973, ils sont rejoints par le Danemark, le Royaume-Uni et l'Irlande.

La Grèce fait son entrée le 1^{er} janvier 1981, portant le nombre d'États de la CEE à dix.

La vague d'élargissement suivante a lieu le 1^{er} janvier 1986, avec l'adhésion de l'Espagne et du Portugal. L'entrée de ces trois derniers pays intervient après la chute de régimes dictatoriaux controversés. Entre-temps, le territoire de l'Union européenne s'est réduit lorsque la population du Groenland, qui est rattaché au Danemark, s'est prononcée à une faible majorité en faveur de la séparation, en 1982. En 1985, le Groenland sort officiellement de l'UE. Depuis lors, il bénéficie du statut de territoire d'outre-mer associé.

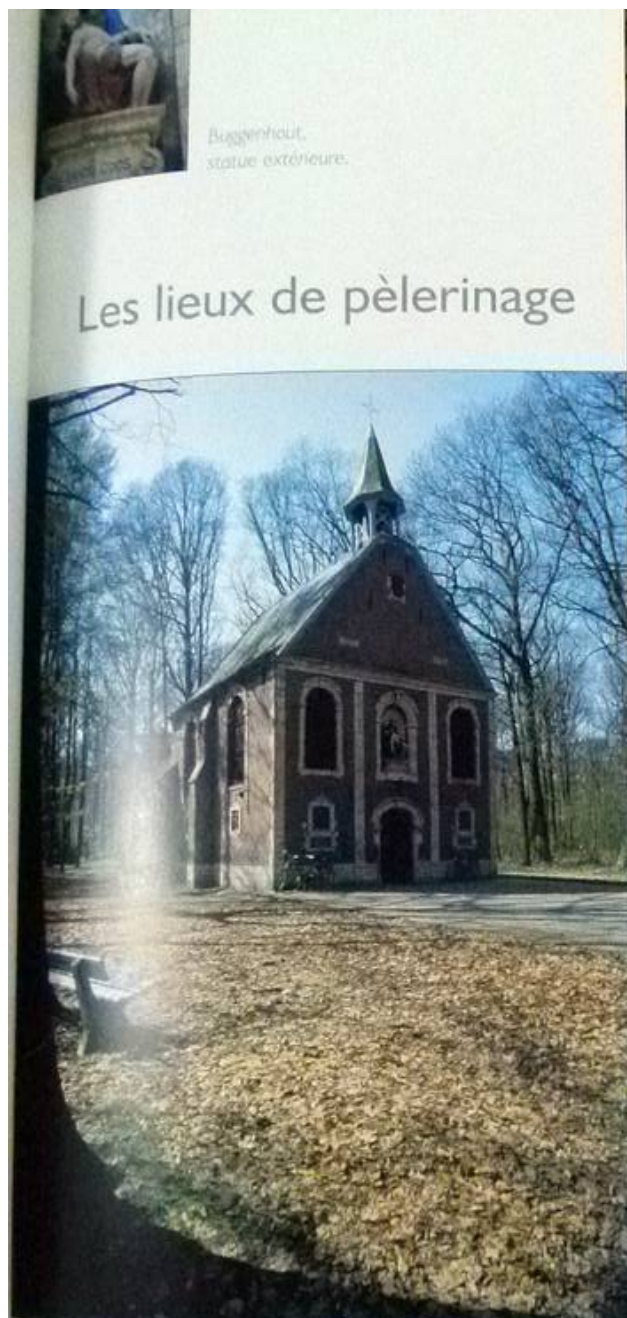
Dans la deuxième moitié des années 1980, un vent nouveau se met à souffler derrière le Rideau de fer, où les régimes communistes sont soumis à une forte pression. Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin tombe. Le 3 octobre 1990, l'Allemagne est réunifiée et l'Europe accueille en son sein l'ex-RDA.

Cette nouvelle situation politique ouvre la porte à un resserrement des liens avec les pays d'Europe centrale et de l'Est.

Début 1993, l'EEE (Espace Économique Européen) voit le jour avec, parmi ses membres, les États de l'Association Européenne de Libre-Échange (AELE). Trois de ces pays, l'Autriche, la Finlande et la Suède, deviennent membres à part entière le 1^{er} janvier 1995.



Foto nr.: 94



Buggenhout.

Caractéristiques

Valeur : 0,49 € • Thème : Lieux de pèlerinage • Sujets : 9a-500 ans de la Chapelle du bois de Buggenhout ; 9b-Barneux ; 9c-Scherpenheuvel ; 9d-Beauraing • Création et gravure : Guillaume Broux • Format timbres : 9a, 9b et 9c-27,66 x 38,40 mm ; 9d-38,40 x 27,66 mm • Procédé d'impression : taille-douce • Nombre de planches : 2 • Composition des feuilles : 10 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group. De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Scherpenheuvel-Montigu (Basilique)

Buggenhout

La légende veut qu'en décembre 1504, Jan de Rijke, un important officier de justice de Buggenhout, soit tué lors d'une partie de chasse par un sanglier. Son épouse aurait alors érigé sur le lieu de son décès une chapelle commémorative dédiée à la Vierge des Sept Douleurs. Une statue de Marie serrant son fils mort dans ses bras est placée au-dessus de l'autel et attire en nombre chasseurs, bûcherons et pèlerins dans la chapelle sylvestre. Ce succès pousse une descendante de Jan de Rijke à agrandir en 1664 le sanctuaire. À la fin des travaux d'aménagement en 1677, une impressionnante pieta, sculptée par le Bruxellois Filip de Backer, vient orner la façade. Le sanctuaire fête cette année son cinq centième anniversaire.

Scherpenheuvel

Dans le courant du XVI^e siècle, les habitants de Zichem, dans le Brabant, vont prier, pour guérir des fièvres, une Madone fixée à un chêne. Cette statue aurait été découverte vers 1500 dans les collines par un berger qui, voulant se l'approprier, serait demeuré paralysé jusqu'à ce qu'il décide de la remettre en place. La fameuse statue disparaît à l'époque des révoltes iconoclastes : on lui substitue alors une nouvelle représentation. Quelques années plus tard, le vieil arbre est détruit et

Tourisme



Foto nr.: 95



Beauraing.

remplacé par une première puis une seconde chapelle. On sculpte dans le tronc du chêne des copies de la statue miraculeuse, envoyées dans d'autres sanctuaires belges et étrangers pour donner naissance à de nouveaux lieux de pèlerinage. Au même moment, les archiducs Albert et Isabelle attribuent des victoires militaires à l'intercession de la Vierge de Scherpenheuvel. Ils donnent une importante impulsion au développement du sanctuaire en confiant à W. Cobergher la construction d'une forteresse, en forme d'étoile à sept branches, avec au milieu une imposante église baroque. Ce bastion catholique est consacré en 1627. Il devient l'un des plus importants centres de pèlerinages européens.

Beauraing

À la charnière des années 1932-1933, en l'espace de quelques semaines, une série d'apparitions mariales fait grand bruit en Belgique. À Beauraing, dans le diocèse de Namur, cinq enfants, venus chercher l'un d'entre eux au pensionnat de la localité, voient apparaître la Vierge sous le viaduc du chemin de fer voisin. Ces apparitions trouvent immédiatement un écho formidable auprès de la population belge. Des milliers de personnes accourent sur le lieu des manifestations et assistent chaque soir aux extases des enfants. Ce phénomène prend une telle ampleur médiatique qu'une "épidémie" d'apparitions mimétiques, jamais approuvées par l'Eglise, se répand à travers la Belgique, transportant les curieux d'un lieu à l'autre du pays au

Des médecins interrogent les enfants et pratiquent sur eux une série d'expériences au moment même de leurs visions. Le monde laïc et scientifique se divise sur la nature des faits. Une commission ecclésiastique, puis une autre, sont finalement mises sur pieds dans ce climat passionné et n'admettent pas le caractère surnaturel des visions. En 1943, l'évêque de Namur décide toutefois d'autoriser le culte de Notre-Dame de Beauraing et c'est en 1949 que les apparitions sont reconnues par le clergé. Une chapelle est construite en 1947 par l'architecte Michel Claes tandis que l'esplanade couverte, créée par Roger Bastin, est inaugurée en 1968.

Banneux

Une dizaine de jours après la fin des extases de Beauraing, une petite fille d'un milieu modeste, du nom de Manette Beco, voit apparaître à huit reprises la Vierge dans le village de Banneux, du diocèse de Liège. Une chapelle est rapidement construite sur le lieu des apparitions, près d'une source considérée comme miraculeuse. Une commission d'enquête reconnaît ces visions en 1935 mais l'agitation provoquée par l'affaire de Beauraing empêche Rome d'approuver cette conclusion positive. C'est en 1949 que l'évêque de Liège affirme de manière définitive le caractère surnaturel des apparitions.

Banneux.



Foto nr.: 96



Fourneau B de Cockerill à Ougrée (Seraing) photographié le 11 avril 2003.

L'idje todi

Un haut-fourneau, un musée, un pont futuriste... Ces trois timbres, signés Jacques Charlier, illustrent Liège considérée sous trois angles : la ville industrielle, la ville d'art, la ville du futur. Tous sont frappés de la fière devise "L'idje todi" (Liège toujours).

Le haut-fourneau d'Ougrée

Il en reste deux, dans la région liégeoise, de ces "cathédrales de l'ère industrielle". Elles se dressent sur la rive droite de la Meuse. Ce sont le haut-fourneau B d'Ougrée et le haut-fourneau 6 de Seraing. Il s'y pratique l'alchimie qui consiste à transformer le minerai en fer. On les surnomme les "volcans apprivoisés". Le soir, l'automobiliste de passage les voit rougeoyer, flamboyer, s'embraser, exhiler des tourbillons de fumée. Ce spectacle étonnant remonte très loin dans le temps, en ce lieu. Car il est infiniment probable que les premiers hauts-fourneaux dans l'histoire du monde ont été allumés à la fin du XIV^e siècle, en bord de Meuse, près de Liège. Une température de 2100 degrés règne à la base de cette tour énorme. Il faut avoir mis les pieds, une fois dans sa vie, sur le plancher de coulée, où s'affaieraient les fondeurs. La fonte qui jaillit des entrailles du monstre offre un spectacle fascinant. On dirait une rivière d'or. Hélas ! À l'issue d'âpres négociations avec la direction du groupe Arcelor, les syndicats de Cockerill Sambre ont dû se résoudre à la fermeture d'un premier haut-fourneau en juillet 2005 et à l'arrêt complet de la ligne à chaud (aciérie, laminage et le second haut-fourneau) au cours de l'année 2009. Alors, une page glorieuse de l'histoire de la région liégeoise sera tournée.

Caractéristiques

Valeur : 10a et 10b-0,44 € ; 10 c (feuille)-0,75 € • Thème : évocation de Liège par l'artiste Jacques Charlier • Sujets : 10a-MAMAC (Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain) + Statue de Jef Lambeaux ; 10b-Pont de la nouvelle gare TGV ; 10c (feuille)-Sidérurgie • Création : Jacques Charlier • Format (timbres) : 10a et 10b-40,20 x 27,66 mm • Format (feuille) : 90 x 125 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de planches : 10a et 10b-4 • Composition des feuilles : 10 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent fluorescent



Foto nr.: 97



Parc de la Boverie et musée d'Art moderne.

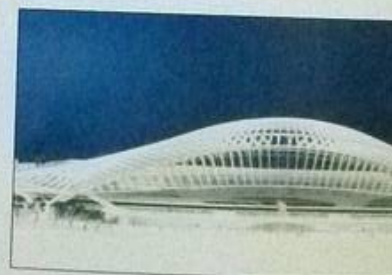
Le Musée d'Art moderne

Le parc de la Boverie forme une presqu'île entre les eaux de la Meuse et de la Dérivation. C'est un lieu plein de charme, de distinction, de nostalgie aussi. C'est, à l'entrée de la Cité Ardente, un dernier coin de la Belle Époque. Il y a là une rose-raie, un bac à sable, des étangs, une volière, les bustes de peintres liégeois (Armand Rassenfosse, Richard Heintz, Auguste Donnay, Léon Philippet). Au centre du parc, voici le Musée d'Art moderne, qui porte aujourd'hui le curieux sigle de MAMAC (Musée d'Art moderne et d'Art contemporain). Cet imposant bâtiment de style Louis XVI a été édifié lors de l'Exposition universelle de 1905, qui a marqué l'apogée de la puissance industrielle de Liège. Le timbre représente, devant l'entrée du musée, le troublant *Faune mordue*. Ce bronze, dû au sculpteur anversois Jef Lambeaux, le "Rodin belge", fit scandale, à l'époque. Il ne faut pas manquer de gravir les marches du MAMAC. On admirera dans ce musée si paisible les collections de peintures et de sculptures de la ville de Liège de la fin du XIX^e siècle à nos jours: Monet, Boudin, Corot, Khnopff, Ensor, Permeke, Chagall, Picasso, Evenepoel, Magritte...



Le pont des Guilleméins

Il existe mais il n'a pas encore de nom. S'agit d'un pont superbe, il n'est pas encore en fond de l'Observatoire et plonge vers la gare. Il a des particularités de la nouvelle gare des C. Il bénéficiera d'un double accès. Un accès aujourd'hui, et un accès côté colline. Il était prévu, vu la proximité entre la gare et l'autoroute, une liaison directe. C'est le rôle de ce pont, qui permettra d'accéder à la gare, côté colline, par le "dépose minute" et au parking souterrain en liaison directe avec les quais. Cette infrastructure rail/réseau autoroutier est unique en Europe.



Le pont ont été construits avant la mise en service de l'E40, car il ne pouvait être question d'enterrer le pont en surplomb de l'autoroute après l'ouverture de celle-ci en juin 2000. Le pont et le viaduc ont été dessinés par Santiago Calatrava, l'architecte de la nouvelle gare. Il assure une grande cohérence architecturale. Le pont sera mis en service en même temps que le viaduc en 2006. Santiago Calatrava est l'architecte de la gare de Saint-Exupéry, Lisbonne (Orienté)... Il a été chargé de voir la gare à reconstruire sur le site du W. C'est un ouvrage essentiel, un pont. C'est un pont. Celui-ci, dynamique, audacieux, porte le pont. Il fait le lien entre le glorieux passé de Liège et la ville européenne idéalement située, proche de la Belgique et hollandaise, poste avancé de la liaison.

Foto nr.: 98



Climatologie

Sale temps sur la planète !

Les conditions météorologiques occupent une place importante dans nos conversations journalières parce que le temps affecte nos activités, provoquant parfois des désastres spectaculaires (tempêtes, sécheresses, inondations, etc). Depuis quelques décennies, on se préoccupe de plus en plus des changements de climat, soit parce que leurs prévisions se précisent et se confirment, soit parce que leurs conséquences pourraient être très graves à long terme, mais surtout parce qu'ils résultent en grande partie de nos propres activités économiques.

Les faits

Le climat de la terre a beaucoup évolué au cours de son histoire, parfois de façon importante sur de longues durées, avec des conséquences drastiques pour l'environnement. Ainsi, les âges glaciaires et les périodes intermédiaires plus chaudes qui les séparent résultent de variations d'insolation (dûes par exemple à des changements d'inclinaison de l'axe de rotation de la terre ou de la forme de son orbite autour du soleil) sur des périodes prolongées.

Sur des périodes plus courtes, par exemple depuis le moyen âge, la température et les précipitations ont aussi connu des variations, plus faibles mais décelables par des analyses détaillées (par exemple de la distribution des grains de pollen dans les couches de sol ou de glace, ou encore de la taille des anneaux des arbres). Ce qui est inquiétant, c'est que la température moyenne globale annuelle de notre planète a augmenté de 0,6 degré centigrade au cours du seul xx^e siècle. Elle semble même se réchauffer de plus en plus vite (1998, 2002 et 2003 ont été les plus chaudes parmi les 100 dernières années).



Foto nr.: 99

Les processus

La température moyenne globale annuelle de la terre résulte d'un équilibre délicat entre l'échauffement dû à l'absorption de rayonnement solaire et le refroidissement par émission thermique, semblable à celui d'un radiateur. Le réchauffement observé atteste donc d'un déséquilibre, et diverses causes naturelles ont été envisagées (variations d'intensité solaire, volcans). Cependant, elles ne peuvent rendre compte de toutes les observations accumulées depuis 150 ans, ni individuellement ni même prises ensemble. Par contre, il est maintenant établi que les activités humaines, et en particulier celles qui entraînent l'émission de dioxyde de carbone (CO₂) et d'autres substances dites à effet de serre dans l'atmosphère, constituent la principale cause des changements récents observés. Les autres causes d'origine humaine incluent la destruction de l'environnement (déforestation, désertification) et la modification de l'utilisation des terres émergées (agriculture, industrialisation, urbanisation, transports).

Les climatologues utilisent des modèles (semblables à ceux qui servent aux prévisions du temps) pour estimer la sensibilité du système climatique aux diverses causes possibles de changement, pour élaborer les scénarios les plus probables d'évolution dans les années à venir, et pour évaluer les conséquences éventuelles de ces changements. Ils estiment qu'un doublement de la concentration en CO₂ dans l'atmosphère (qui pourrait être atteint durant le XXI^e siècle) provoquerait une augmentation de la température moyenne globale annuelle de 1,4 à 5,8 degrés centigrades. Le réchauffement serait d'ailleurs beaucoup plus fort dans les régions polaires qu'à l'équateur.

Les effets de tels changements incluent des perturbations sensibles dans le cycle hydrologique de la planète (en particulier du régime des précipitations), l'élévation du niveau moyen des mers suite à la fonte de glaciers, des sécheresses et des cyclones tropicaux plus fréquents. Les conséquences humaines et économiques seraient énormes, et il faut également craindre la disparition de nombreuses espèces animales et végétales qui ne pourront pas s'adapter ou se déplacer pour survivre.

Le "trou d'ozone"

Le rejet dans l'atmosphère de gaz industriels comme les chlorofluorocarbones (CFC) pendant la seconde moitié du XX^e siècle a créé un autre problème environnemental grave. En effet, ces composés chlorés se sont dispersés dans toute l'atmosphère et détruisent les molécules d'ozone qui se trouvent dans la stratosphère (la couche atmosphérique située entre 12 et 50 km d'altitude). Ils n'y créent pas réellement un trou, plutôt une diminution locale et temporaire de la concentration d'ozone. Néanmoins, l'ozone stratosphérique absorbe les rayons ultraviolets émis par le soleil et protège les êtres vivants contre des brûlures (coups de soleil) et d'autres maladies.



Foto nr.: 100

graves de la peau (cancer) ou des yeux. Une diminution prolongée de sa concentration peut donc être très dangereuse pour les espèces vivant à la surface de la terre.

Les problèmes liés à l'ozone stratosphérique et ceux liés au réchauffement du climat ont des causes et des conséquences bien différentes. Ils ne doivent pas être confondus, particulièrement sur le plan des solutions à apporter.

- Le Protocole de Montréal, signé en 1987, prévoyait une diminution de la production de CFC de 50 % avant l'an 2000. La disponibilité de produits de remplacement depuis lors a permis une réduction drastique de la production. Si le problème n'est pas résolu pour autant (ces composés ont une durée de vie pouvant dépasser les 100 ans), la concentration d'ozone stratosphérique devrait se stabiliser au cours de la prochaine décennie (après 2010), puis revenir lentement à des valeurs normales.

- La question du réchauffement du climat est bien plus complexe, car toute solution réaliste touche directement à notre mode de vie et au développement de nos sociétés par le biais de nos activités économiques. Les efforts qui sont faits pour obtenir la ratification du Protocole de Kyoto sont un premier pas vers une solution globale de ce problème.

Et le soleil dans tout cela ?

Il est clair que le soleil joue un rôle prépondérant dans tous les processus climatiques et écologiques de notre planète. Il fournit l'énergie nécessaire aux circulations atmosphériques et océaniques, contrôle la température ambiante, entraîne le cycle hydrologique en évaporant l'eau des mers, et permet aux plantes de subvenir à tous les besoins vitaux des animaux et des hommes grâce au processus de photosynthèse.

Le rayonnement solaire est lui-même variable dans le temps : les astronomes ont observé le fameux cycle de onze ans associé aux taches solaires depuis le XVII^e siècle, mais on sait aujourd'hui que le soleil est un astre extrêmement dynamique. Il émet en permanence de la matière (par exemple sous forme de particules élémentaires et d'ions), et sa propre surface est sujette à d'énormes tempêtes observables sous forme de gigantesques éruptions de plasma. À leur arrivée près de la terre, ces particules sont déviées par le champ magnétique planétaire puis interagissent avec la haute atmosphère pour former des aurores boréales. Les éruptions les plus fortes peuvent même perturber sensiblement les télécommunications.

Caractéristiques

Valeurs : 11a-0,50 €, 11b-0,65 €, 11c et 11d-0,80 € •
Thèmes : 11a-CO₂, 11b-Relations soleil-terre, 11c-La terre, 11d-Le soleil • Création : Clothilde Olyff • Format : 40,20 x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure •
Nombre de planches : 11a et 11c- 6, 11b et 11d-4 •
Composition : 10 • Gravure (Cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 111/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Les timbres

L'observateur attentif et le philatéliste averti pourront retrouver les principaux thèmes qui ont été abordés ici dans les quatre timbres que La Poste consacre à ces questions en 2004. Ces petits chefs-d'œuvre ont été habilement conçus et réalisés par Clothilde Olyff. Au moyen d'une iconographie particulièrement riche et d'un symbolisme dépouillé, l'artiste a su relever le défi de créer des images qui encapsulent l'essence des questions climatiques actuelles. Ces compositions marient harmonieusement l'art et la science, utilisant la puissance évocatrice des représentations graphiques pour mettre en valeur le rôle central de la recherche scientifique et des techniques de pointe (espace, informatique) dans l'identification et la solution des grands problèmes de l'humanité.



Foto nr.: 101

Émission commune avec la France



Extrait de La Marque Jaune

Blake & Mortimer

Cela fait tout juste un siècle cette année qu'Edgar P. Jacobs voyait le jour à Bruxelles (rue Ernest Solvay). Cette année mémorable ne passera sûrement pas inaperçue. Elle a été déclarée "l'Année Jacobs". Le programme comprend une grande exposition au Centre national du timbre en Belgique ainsi qu'en France, des émissions de timbres pleinement méritées, puisque Jacobs appartient à une lignée de trente-trois grands maîtres du Neufvième art. Il est connu de beaucoup de ses collègues, sa biographie est lue par un simple aperçu des bandes dessinées sous son nom. Il a en effet touché à toutes les arts : opéra, théâtre, dessin, scénarisation, scénographie, dessinait depuis son enfance et qu'il a travaillé pour de nombreux journaux, dessinateur publicitaire et créateur de bandes dessinées. Ce rêve semblerait se réaliser lorsqu'il fut engagé comme baryton à l'opéra de la ville de Bruxelles dans les années 1930. Mais les chansons n'ont qu'une courte durée. Une dépression économique frappa et, au bout de deux ans, il dut chercher un autre emploi. Sur le conseil de son oncle, Jacques Laudy, il entra en 1941, à la rédaction de "Bravo". Lorsque les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne nazie, les séries américaines furent interdites.

Caractéristiques

Valeurs : 12a-0,60 € ; 12b (feuille)-1,20 € • Thème : Centenaire de la naissance de E.-P. Jacobs • Sujets : 12a-E.-P. Jacobs © Photo EVANY (Eugène Van Nijverseel) ; 12b-Blake & Mortimer/Timbre du feuillet commun avec la France, colonel Orlík et l'Espadon © Éditions Blake et Mortimer/Studio Jacobs (Dargaud-Lombard sa), 2004 • Composition : Myriam Voz et Thierry Martin (MVTM) • Format timbre : 38,40 x 27,66 mm • Format feuillet : 125 x 90 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de planches : 12a-4 • Composition des feuilles : 12a-10 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent fluorescent



Foto nr.: 102

publication dans les pays occupés. La série *Flash Gordon*, qui sortait alors dans le magazine *Bravo*, fut donc supprimée. C'est alors que le rédacteur en chef du journal demanda à Jacobs de continuer le récit. Jacobs s'acquitta de cette tâche avec enthousiasme et parvint à imiter le style d'Alex Raymond, jusqu'à ce que les Allemands interdisent complètement la série, quelques semaines plus tard. Jacobs publia alors un récit de science-fiction, intitulé *Le Rayon U*. Ce livre annonce la future série à succès de Jacobs, *Blake et Mortimer*. Toutefois, il faudra encore attendre quelques années avant qu'apparaissent ces héros légendaires, en 1946. *Le Secret de l'espion*, leur toute première aventure, fut publiée dans le tout nouvel hebdomadaire *Tintin*. Dès le début, les lecteurs attendirent avec impatience de pouvoir suivre, chaque semaine, les aventures de Blake, officier de renseignement de l'armée anglaise, et de Mortimer, physicien nucléaire. Obsédé par la perfection, Jacobs figeait chaque page jusqu'aux moindres détails. "Si j'avais le temps, je travaillerais à la même planche pendant 6 mois!", soupirait le grand maître. Mais outre le luxe graphique, ses scénarios clairs et bien construits contribuent aussi à la grande qualité de la série. Dans les différents récits, l'auteur révèle ses nombreuses passions: histoire, archéologie, sciences, science-fiction, surnaturel, etc. L'un des chefs-d'œuvre de la série est sans nul doute *La Marque jaune*. L'histoire se déroule à Londres et raconte l'enlèvement de scientifiques. En guise de carte de visite, le mystérieux kidnappeur laisse toujours une marque jaune derrière lui. Jamais Londres n'a été dépeint de manière aussi menaçante et mystérieuse que dans ce récit. La couverture sur laquelle on voit les deux héros avec comme toile de fond, la silhouette du Parlement britannique la nuit surmontée du signe menaçant, est l'une des plus belles que le journal *Tintin* ait jamais eue. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que ce dessin ait été choisi pour orner l'un des murs "BD" de Bruxelles. Lorsque le récit parut dans *Tintin* en 1953, il devint si populaire que les enfants se mirent à dessiner la marque jaune sur tous les murs de la ville. Le récit n'a rien perdu de son statut mythique. En 1999, il a été élu meilleure bande dessinée de tous les temps au Festival de la bande dessinée de Turnhout. Mais cet album n'est pas le seul qui vaille la peine d'être découvert. Tous les récits de Jacobs méritent en effet l'étiquette de "classique de la bande dessinée". À lire, *by Jove*!



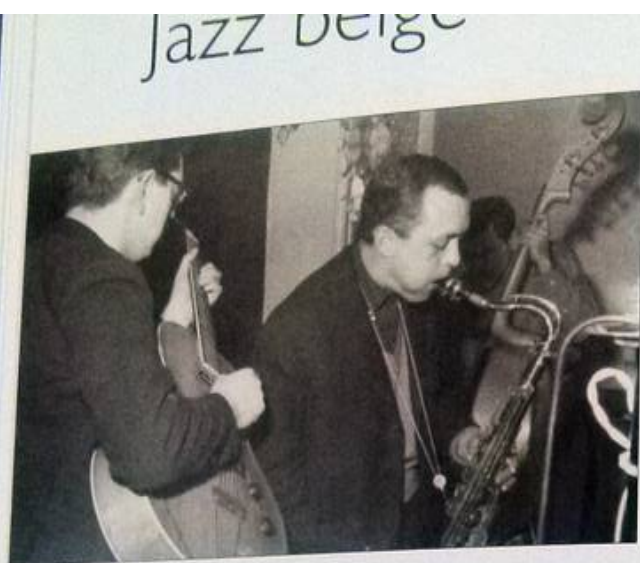
Portrait d'Edgar P. Jacobs.



Edgar P. Jacobs à sa table de dessin.



Foto nr.: 103



René Thomas et Bobby Jaspar.

De tous les musiciens de jazz belges, Django Reinhardt est à la fois le plus célèbre et le moins belge. Le hasard a voulu qu'à sa naissance, le 23 janvier 1910, le groupe de manouches auquel il appartenait habite dans le village belge de Liberchies. Django se fait connaître à Paris. Dès son plus jeune âge, il apprend le violon, puis la guitare avec les musiciens de son entourage et en autodidacte. À 18 ans, Reinhardt, qui est déjà musicien professionnel, perd l'usage de l'auriculaire et de l'annulaire de la main gauche dans un incendie. Il invente alors une position des doigts qui lui permet de développer malgré tout son étonnante virtuosité. Au cours des années 1920, il découvre le jazz à travers des artistes comme Louis Armstrong et Duke Ellington, mais aussi les représentants de la variante blanche de cette nouvelle musique, comme Bix Beiderbecke et Red Nichols, et, surtout, le guitariste Eddie Lang et le violoniste Joe Venuti. En 1934, il fonde le quintette du Hot Club de France avec, entre autres, le violoniste (et quelquefois pianiste) Stéphane Grappelli. Pendant les années 1930, ce quintette acquiert une réputation internationale et accompagne divers solistes américains. Après la Deuxième Guerre mondiale, une opportunité de carrière aux États-Unis s'offre à Django. Cependant, une telle perspective semble incompatible avec son style de vie insouciant et irrégulier. Dans les années qui précèdent sa mort, le 16 mai 1953, il passe à la guitare électrique et semble évoluer vers la variante du jazz alors en vogue, le bebop. Mais la base de sa

musique reste, comme toujours, celle de l'héritage manouche qu'il a reçu en tant que manouche. Django Reinhardt est le premier jazzman à avoir enrichi le jazz d'une composition européenne typique.

Le Liégeois René Thomas (né le 25 février 1926) apprend à jouer de la guitare en autodidacte après avoir fait connaissance avec la musique de Django Reinhardt au cours de son adolescence. Dès le début de la Deuxième Guerre mondiale, il est admis dans le club restreint mais select des musiciens de jazz belges du jazz - Anvers, Bruxelles, Liège - et Paris. En 1954-1955, il fait dans la capitale française ses premiers enregistrements "officiels", qui frappent immédiatement par leur maturité artistique exceptionnelle. Son style se caractérise avant tout par un sens de la mélodie très reconnaissable, peut-être hérité de Django Reinhardt. La façon de jouer de Thomas, qui continue à refuser toute approche académique de sa musique, variera guère au cours des deux décennies suivantes. Dans la seconde moitié des années 1950, il suit son ami et confrère Bobby Jaspar au Canada et aux États-Unis. Il y fait forte impression, notamment sur le saxophoniste Sonny Rollins. En 1961, il revient définitivement en Europe. Il travaille avec Chet Baker, Bobby Jaspar, ainsi que Jacques Pelzer et Lucky Thompson, sont eux aussi liégeois. Au début des années 1970, il accompagne pendant un temps Stan Getz, avec l'organiste français Eddy Louiss. René Thomas meurt le 3 janvier 1977.



René Thomas et Bobby Jaspar.



Foto nr.: 104



Django Reinhardt

Santander, en Espagne. Membre du trio de Lou Benett, organiste américain établi à Paris, il était l'un des plus purs, sinon le plus pur des joueurs de jazz belges.

Le clarinettiste, saxophoniste et flûtiste Bobby Jaspar (né le 20 février 1926) débute dans les mêmes cercles liégeois que son ami et contemporain René Thomas. Après la Deuxième Guerre mondiale, il fait partie des Bob Shots, qui est sans doute le premier "bopcombo" belge et peut-être européen. Vers 1950, il s'établit plus ou moins à Paris, où il travaille entre autres avec les pianistes Henri Renaud et Maurice Vander, ainsi qu'avec le compositeur André Hodeir. Influencé à l'origine par le bop, Jaspar se rapproche, au début des années 1950, des musiciens "cool" comme Stan Getz et Warne Marsh. En 1955, il épouse Blossom Dearie, chanteuse et pianiste américaine installée à Paris, ce qui lui permet d'émigrer

à New York l'année suivante. Là, il travaille avec Miles Davis, J.J. Johnson et Donald Byrd. Il accompagne les deux derniers lors de leurs tournées européennes de 1957 et 1958. Stylistiquement, Jaspar se sent de plus en plus proche de saxophonistes comme Rollins et Coltrane. En 1961, il revient provisoirement en Europe pour y travailler avec Chet Baker et John Lewis (à Rome) et René Thomas (en Belgique, à Londres et dans toute l'Europe). Après son retour à New York en 1962, il connaît de sérieux ennuis de santé en raison d'une affection cardio-vasculaire. En février 1963, il subit une intervention chirurgicale, mais en vain. Il meurt à New York, le 4 mars 1963. L'étendue de son talent étonne encore de nos jours.

Caractéristiques

Valeur : 0.50 € • Thème : Jazz belge • Sujets : 13a-Django Reinhardt ; 13b-Fud Candrix ; 13c-René Thomas ; 13d-Jack Sels ; 13e-Bobby Jaspar • Création : Jan Vanriet • Format des timbres : 40,20 x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de planches de chaque timbre : 6 • Composition des feuilles : 10 • Gravure (Cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent



Foto nr.: 105



Fud Candrix

Dans les années 1950 et 1960, le saxophoniste anversois Jack Sels (né le 29 janvier 1922) est en quelque sorte l'incarnation du jazz. Originaire d'un milieu de grands avocats, il opte finalement pour la musique, qu'il apprend en autodidacte et sur le tas. Après la guerre, il est l'un des premiers à se rallier à la révolution bop et à emboîter le pas à des for-

généralistes professionnels de soliste dans divers groupes. Il est actif en tant qu'arrangeur et compositeur pour le théâtre, la télévision et le cinéma, programmateur pour le radio, directeur de jazz pour un journal anversois et de temps en temps acteur dans les films de Roland Verhavert. Malgré ces multiples activités, il ne parvient pas à vivre confortablement de la musique. Il est obligé de prendre un emploi administratif à Anvers. Le 21 mars 1970, il est victime d'une crise cardiaque. Bien qu'il nous ait laissé une œuvre réduite, sa vie agitée a fourni la matière au scénario du film Just For the Money de Marc-Henri Wajnberg, en 1992.

Fud Candrix (Tongres 1908 – Bruxelles 1974) débute le jazz dans les années 1920. Il échange le violon, son premier instrument, contre le saxophone ténor et ténor son frère Jeff de percer le secret de la musique. Avec son frère, il joue avec des artistes comme Duke Ellington, Nichols, Frankie Trumbauer et d'autres. Les deux frères jouent en Belgique mais aussi en Allemagne, en France, aux Pays-Bas et en Espagne. L'orchestre de Fud Candrix devient peu à peu un "big band" : trois trompettes, trois trombones, quatre saxophones et une section rythmique. À partir de 1937, le groupe enregistre pour la BBC et la radio allemande. Pendant la guerre, le Tanzorchester Fud Candrix continue à enregistrer et à produire en Allemagne. Mais après la libération, il ne parvient plus à lancer un autre big band. De plus, il n'a pas d'affinités avec la nouvelle forme de jazz, le bebop, et ses partisans. Il conclut sa carrière avec des apparitions aux festivals de Comblain-au-Pont et Middelheim en compagnie de quelques autres vétérans du jazz belge. Avec Coleman Hawkins, son exemplaire en matière, Candrix a été le grand artisan européen de la redécouverte du saxophone, qui est désormais considéré comme l'instrument par excellence de la musique jazz.



Foto nr.: 106

Le roi Baudouin. De gauche à droite, le prince au château de Laeken. La reine Paola avec sa sœur Laetitia Maria, la princesse Louise, la princesse Elisabeth, le roi Albert avec le prince Gabriel, la princesse Luisa Maria. Derrière, la princesse Maria Laura et son frère Amedeo.

Le roi Baudouin avait vécu de près les transformations successives de la Belgique, depuis l'émergence des lois linguistiques jusqu'à l'autonomie accrue des communautés et des régions mais c'est cependant son frère le roi Albert II qui a vraiment participé à la mutation fédérale du pays. Un changement fondamental que notre sixième Souverain a finalement vécu sans états d'âme ; au contraire, dès son entrée en charge, il a tenu à montrer qu'il était plus que



Fête pour son 70^e anniversaire : la lecture-spectacle "Drôles de Plumes" au château de Laeken.

jamais le Roi de tous les Belges en reconnaissant les nouvelles entités. C'est, sans conteste, un des points forts de son règne encore neuf.

Albert II, c'était aussi le Roi inattendu. Malgré ses problèmes de santé récurrents, Baudouin semblait bien parti pour diriger pendant de nombreuses années encore la Belgique et dans ce cas, c'est le prince Philippe qui lui eût succédé, Albert n'ayant que quatre ans de moins que son frère. Le destin en décida autrement le 31 juillet 1993 et le 9 août suivant, au terme d'une semaine de grande émotion après le décès inattendu de Baudouin, le prince de Liège se mua en Roi des Belges.

L'enfance d'Albert comme celle de Baudouin et de Joséphine-Charlotte avait été marquée du sceau du malheur : né le 6 juin 1934, il connut à peine sa mère la reine Astrid, morte dans un stupide accident de voiture en Suisse et à l'âge de l'enfance insouciant, il fut propulsé malgré lui dans les années de guerre et les troubles de la Question royale qui se terminèrent par l'abdication de Léopold III.



Le roi Albert II 70 ans

Un premier roi fédéral

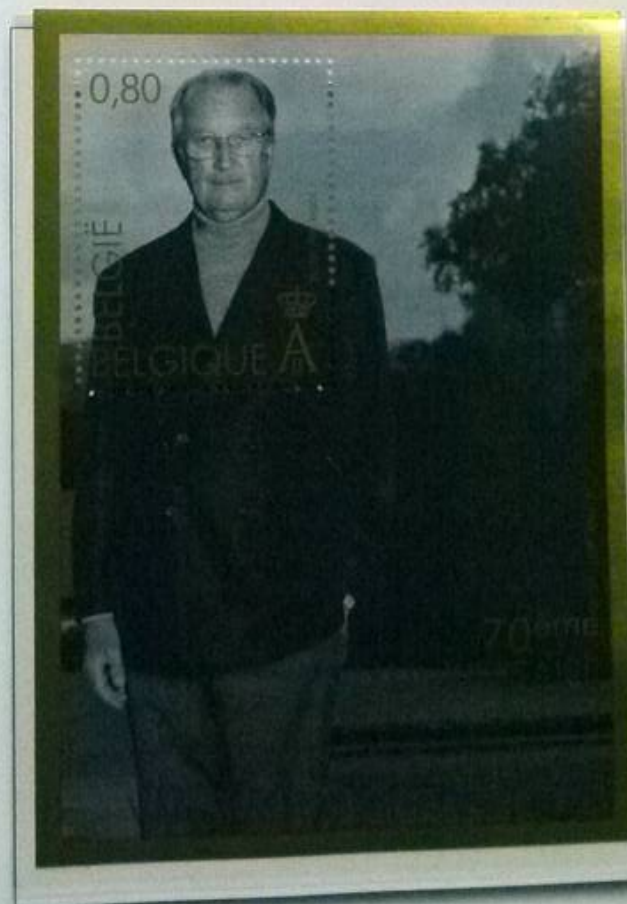
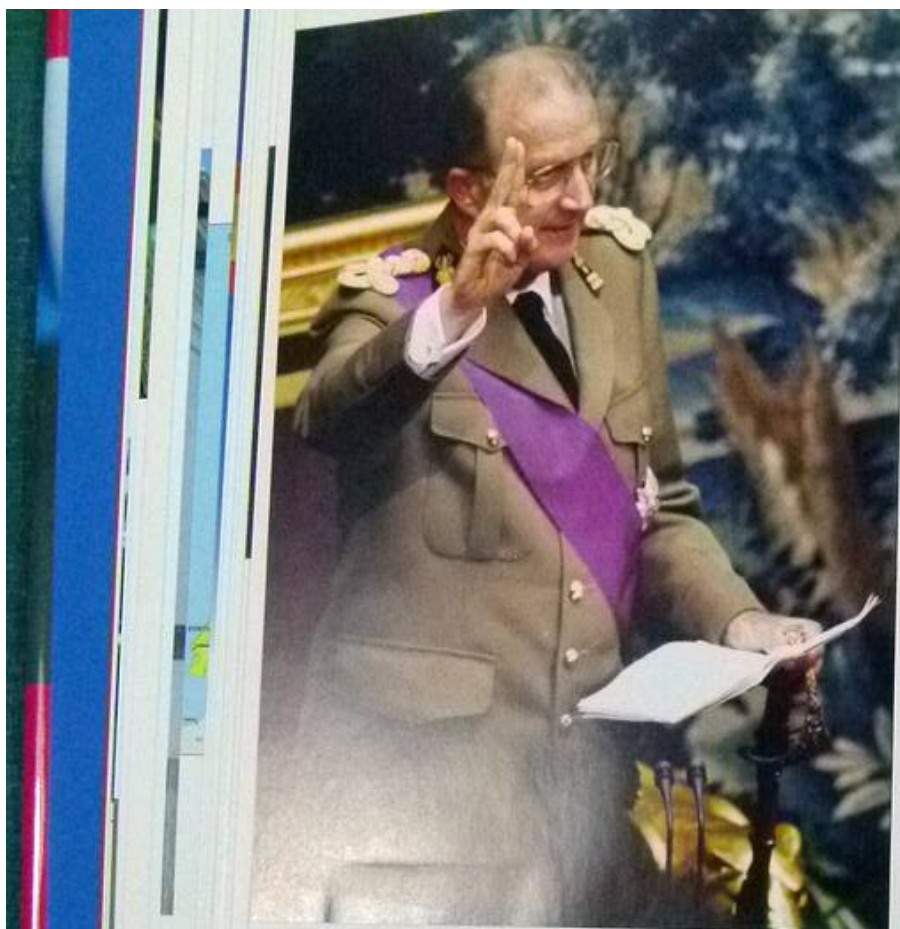


Foto nr.: 107



Prestation de serment du Roi Albert II.

Très vite, dès septembre 1993, l'on s'aperçut que le nouveau Roi prenait réellement ses fonctions à cœur. Et qu'il était entré, plus rapidement que prévu, dans les dossiers les plus délicats alors que l'on prétendait qu'il n'avait jamais témoigné d'un grand intérêt pour la politique. En réalité, apparemment retiré de l'avant-scène publique pendant quarante-trois ans, perpétuellement dans l'ombre d'un grand frère qu'il admirait, il avait, paradoxalement, appris à mieux connaître la Belgique à l'étranger en menant quelque 105 missions commerciales comme président d'honneur de l'Office belge du commerce extérieur. Rompant aux contacts avec les industriels et les hommes d'affaires, il y apprit aussi à mieux connaître le monde politique. Mais aussi à découvrir les réalités de la planète, tant sur le plan économique et social qu'environnemental. Une véritable "université de terrain" qu'il compléta par une forma-



Le prince Albert et le Roi Baudouin en 1973.

tion militaire et diplomatique en Belgique n'est pas une propension naturelle à la découverte de l'autre, mais une conséquence de son origine sociale. Un trait de caractère qui se reflète aussi dans ses discours comme sénateur de droit. Homme au caractère joyeux et extraverti, avec l'affaire Dutroux combien il se sentait proche des Belges et, plus particulièrement, des parents qui avaient été victimes du multiracisme. Tout au long de la crise de société qui n'a pas permis de trouver les mots qui convenaient tout d'un coup, il a su mettre, enfin, un terme aux dysfonctionnements qui avaient permis l'horreur. Avec la reine Paola, le roi a fait des interventions décisives aux moments critiques car le régime risquait d'être emporté par l'homme de consensus, profondément convaincu que la Belgique sera multiculturelle, le roi Albert a ménagé ses efforts pour rapprocher Belges d'origine plus récente. Un combat délicat pour le souverain qui tint ainsi à rendre visite à ceux où cohabitent parfois difficilement les différentes communautés. Sur le plan belgo-belge aussi, il est un ardent défenseur des jumelages intercommunautaires, ne manquant jamais l'occasion de souligner la grande richesse des communautés linguistiques.

Sur le plan de la foi, enfin, le roi Albert a des convictions profondes que feu son frère mais avec beaucoup de respect pour ceux qui ne les partagent pas, il a gardé les plus réservées à sa sphère la plus intime. Comme les vrais grands dirigeants...

Caractéristiques

Valeur : 14 a-0,50 € ; 14 b (feuille)-0,80 € • 14b-Photo du Roi © Dirk Braeckman • C. Myriam Voz et Thierry Martin (MVTM) • Format 40,20 x 27,66 mm • Format (feuille) : 90 x 140 mm • Procédé d'impression : héliogravure • N° de planches : 14a-6 • Composition des feuilles : 14a-6 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Denter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : 14a-polyvalent 100 g/m² ; 14b-polyvalent fluorescent

Foto nr.: 108



Europa

Vacances en Belgique

Délassement à la mer du Nord.



Le rivage du "Westhoek".

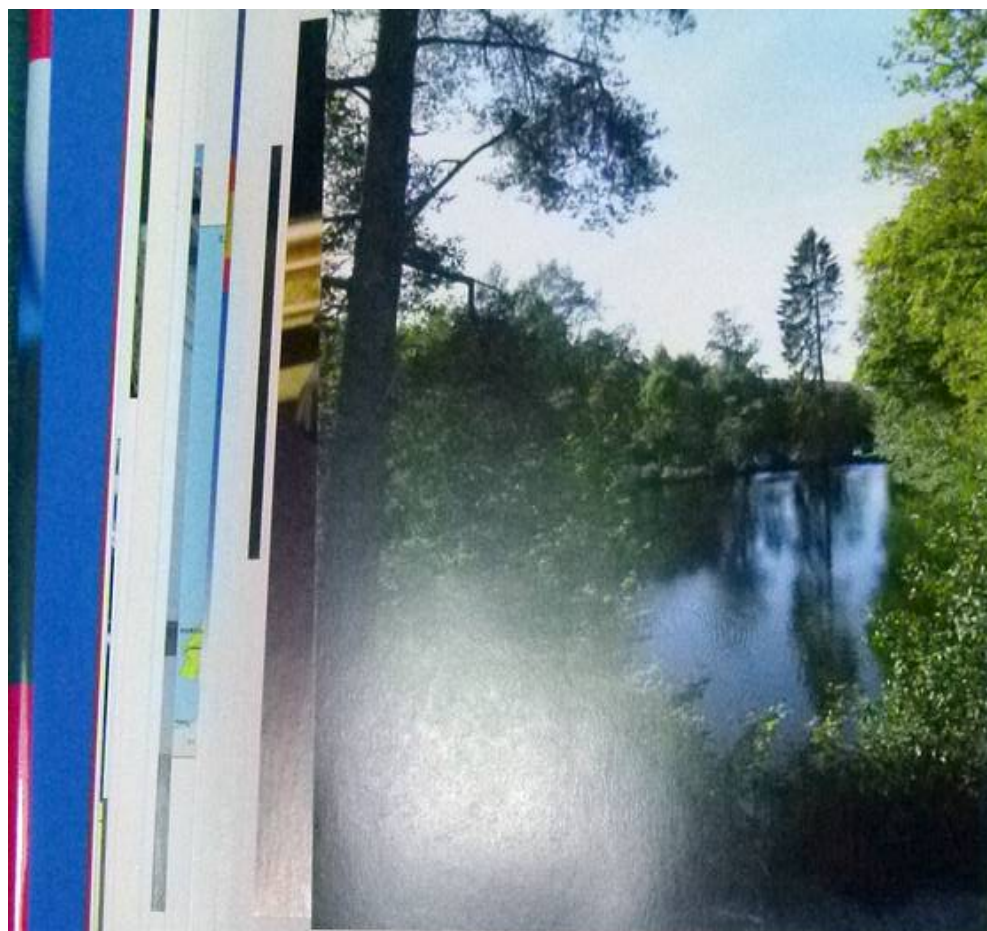
Chaque 15 juin depuis 1956, La Poste émet les timbres Europa. Cette année, c'est le thème des vacances qui a été choisi. Deux timbres paraîtront, l'un consacré à la Côte, l'autre à l'Ardenne, les deux destinations les plus populaires de Belgique.

Pour la réalisation de ces timbres, La Poste a fait appel aux journaux *Het Laatste Nieuws* et *La Dernière Heure*, pour organiser un concours sur le thème des vacances. Parmi les nombreux envois, les deux photos dont on estimait qu'elles rendaient le mieux l'ambiance des vacances en Flandre et en Wallonie ont été retenues et figurent à présent sur les deux timbres.

Depuis le vote de la loi sur les congés payés, en 1936, nous sommes des centaines de milliers à aller en vacances au littoral où nous profitons de l'eau, de la plage et des dunes. Bien entendu, les attraits de la côte ne s'arrêtent pas là. Ces dernières années, une série d'initiatives ont été lancées : par exemple *Literaal*,



Foto nr.: 109



Saint-Hubert.

grâce auquel on peut lire des vers à divers endroits, dans presque chaque cité balnéaire. Si on aime les arts, une visite au musée Delvaux de Coxyde vaut largement le détour. C'est aussi dans cette ville que l'on trouve la plus haute dune du pays, appelée le "Hoge Blekker" (35 m) ! Autre visite agréable dans les environs, le Musée national de la pêche, au cœur d'Oostduinkerke.

En famille à la mer

La Côte est l'endroit idéal pour les familles avec enfants. Sur le pier de Blankenberge, on a récemment ouvert "Train City", l'un des plus grands complexes européens de trains miniatures. Non loin de là, vous pouvez aussi visiter le Serpentarium et le Sea Life Center, où vous ferez connaissance avec la faune et la flore de la mer du Nord.



nom évocateur de la longue Westhoek.

Les rendez-vous estivaux sont également à Zeebruges que Blankenberge organise un impressionnant festival de jazz à Duinbergen, le festival annuel de tous les soirs du mois d'août, attirant de nombreux visiteurs, tandis qu'à Coxyde, un festival draine les foules pendant un mois, jamais à la Côte !

En pleine nature dans l'Ardenne

L'Ardenne, dans le sud de notre province, est une destination très prisée. La pleine nature (les week-ends "gibier" !), de splendides panoramas et de nombreux sentiers sont les ingrédients de cette région. La fête. Songez aux carnivals à Eupen.

Vous préférez les loisirs actifs ? Promenez-vous en randonnée dans le bois ou sur le plateau. Les accrocs du vélo peuvent aussi profiter des breuses collines ardennaises, comme le célèbre classique Liège-Bastogne-Liège. Dans les environs d'Arlon, on peut visiter le premier musée international consacré à la culture de la bière. Plus de nature encore ? Découvrez une excursion dans les bois de Saint-Hubert et songez à goûter l'eau de la région. Le paysage ardennais est traversé par de nombreuses rivières, comme la Lesse, l'Ourthe, la Semois, la Ninglingspo. Sur la Semois, visitez la ville de Rochefort, comme Rochefort, Bouillon et la croisée Godefroid de Bouillon, la ville d'Orval. N'oubliez pas non plus la région trappiste. En résumé, c'est la destination de l'Ardenne.

Bonnes vacances dans votre province.

Caractéristiques

Valeur : 0,55 € • Thème : Vacances avec La Dernière Heure
Photos : 15a - "La côte belge" de Freddy Dierckx
"L'Ardenne belge" de Freddy Dierckx
Composition : Myriam Voz et Thierry Dierckx
des timbres : 40,20 x 27,66 mm
héliogravure • Nombre de planches : 10 • Gravure (Cylindres posés) : Schutter • Dentelure : 11

Foto nr.: 110

Sport



Jeux Olympiques d'Athènes 2004

Athènes 2004 : remise de la flamme olympique

À la fois mesure du temps et promesse d'un éternel retour, l'Olympiade, période de quatre ans entre deux sessions de Jeux, est posée comme fondement de la chronologie grecque en 776 avant J.-C. En 2004, les Jeux de la XXVIII^e Olympiade retrace une courbe vers le point d'origine : la Grèce, berceau des Jeux Olympiques de l'Antiquité et Athènes, hôte des premiers Jeux de l'ère moderne en 1896.

Du 13 au 29 août, sur différents sites de la capitale grecque transfigurée à la hâte pour l'événement, 10 500 ath-

lètes répartis dans 28 disciplines ont pour mission d'honorer les 200 nations dont ils sont issus. Ces Jeux du retour aux sources, au temps où, pendant leur organisation, toutes les hostilités devaient cesser, sont également ceux de la sécurité avec un budget de plus 650 millions d'euros dédiés à celle-ci. Symbole le plus visible des Jeux, la flamme olympique a été allumée le 25 mars, suivant le cérémonial traditionnel, sur le site d'Olympie, là où, aux origines, elle brûlait continuellement sur l'autel de la déesse Héra. Le rite du relais tisse aujourd'hui le lien entre les



Ann Wauters.



Ingrid Berghmans avec la flamme olympique
à l'autel de la ville de Bruxelles.

Foto nr.: 111



Ann Wauters en action à Valenciennes.

Basket féminin

Sur le parquet, les chaussures de sport laissent échapper leurs cris aigus sans fil conducteur apparent alors qu'à l'autre bout de la gamme des sons, le ballon tente désespérément de rythmer l'ensemble par des résonances graves et répétées. Les arabesques rapides et précises du couple "sportif-ballon" sont admirées par des spectateurs abasourdis et excités par le tintamarre. Désormais fort éloigné de son origine, le basketball a grandi rapidement. La discipline a cependant déroulé ses gigantesques membres de manière différente selon qu'il s'agisse de géants ou de géantes. Au contraire du basketball masculin, historiquement monopolisé par les États-Unis, le basket féminin n'a jamais été l'affaire d'une seule nation. En Belgique, l'équipe nationale féminine s'est débarrassée de son costume de petit Poucet au crépuscule de l'été 2003. Elle revêt alors une étincelante livrée grâce à la sixième place conquise lors du championnat d'Europe disputé en Grèce. Fidèle au principe qui sous-tend le sport collectif, l'équipe belge a soudé des personnalités tout en mettant en exergue des qualités particulières. Affublée de deux titres dans la plus relevée des Coupes d'Europe (Euroleague), coiffée des lauriers de meilleure joueuse européenne, forte de ses expériences en France (Valenciennes), en WNBA (équivalent féminin de la



entre les Jeux olympiques de 2004. Pour la première fois de l'histoire, le parcours de la flamme passe en 2004 par l'Afrique, reliant ainsi les cinq continents en 33 étapes. Passage le 21 juin à Anvers, le lendemain à Bruxelles; retour à Athènes pour la cérémonie d'ouverture des Jeux.

ation pour les Jeux Olympiques de 2008.

Moutain bike

Les chemins sur lesquels mène la discipline sont composition ingrate mais ce sont ceux de l'expression "tout terrain" apposée au côté de la discipline qui suggère un surcroît de liberté dans lequel le cyclisme aime s'engouffrer.



Filip Meirhaege pendant la Coupe du monde.

"Branché" mais marginal lorsqu'il apparaît aux Jeux olympiques, le moutain bike a franchi le pas du professionnel au temps qu'il a acquis sa popularité. Introduit comme discipline olympique en 1996, le VTT est inscrit aux jeux dans sa version cross-country. Plusieurs tours d'un circuit vallonné pour envier les équilibristes et d'exercices cardiovasculaires. La Nation traditionnelle du cyclisme sur route et sur piste, la Belgique abrite aussi des athlètes de haut niveau dans les disciplines des chemins boueux, rocheux ou sablonneux.

Caractéristiques

Valeurs : 16a-0,50 €, 16b-0,55 €, 16c-0,55 € (feuille)-0,80 € • **Thème** : 16a-basket féminin, 16b-moutain bike, 16c-saut à la perche, 16d (feuille)-flamme olympique • **Création** : Els Vandevyver • **(timbres)** : 16a-27,66 x 40,20 mm, 16b et 16c-27,66 mm • **Format (feuille)** : 125 x 90 mm • **d'impression** : héliogravure • **Nombre de pages** : 6, 16b et 16c-4 • **Composition des feuilles** : 16c-10 • **Gravure (cylindres porte-forme)** : Schutter • **Dentelure** : 11 1/2 • **Papier** : 16a phosphorescent, 16b, 16c et 16d-polyvalent fluo

Foto nr.: 112



Thibaut Duvail pendant les 9^e championnats du monde d'athlétisme à Paris.

Né en 1976, Roel Paulissen est présent aux Jeux dès 1996. Son aîné, Filip Meirhaeghe, les découvre quatre ans plus tard. Look de rocker pour un passionné de musique classique, il est un des principaux animateurs d'une course disputée non loin de Sydney, dans une immense propriété où koalas et kangourous jouissent du grand air. Derrière le Français Miguel Martínez, Filip Meirhaeghe décroche la médaille d'argent. Immense déception pour le coureur. Il y a trois catégories de sportifs prétend alors José De Cauwer, sélectionneur de l'équipe cycliste belge : ceux qui viennent aux Jeux pour la figuration, ceux qui visent une médaille et ceux qui veulent être sur la plus haute marche. Filip est de ceux-là. Le rendez-vous est pris depuis longtemps pour Athènes.

sauts en longueur. Mais c'est à la verticale que la perche rend au mieux le dynamisme qui lui est conféré. À partir du milieu du XIX^e siècle, les concours se développent, s'appuyant sur un lourd outil taillé en bois de frêne. Du frêne à la fibre de verre en passant par le bambou ou l'aluminium, la perche a évolué, la technique de saut s'est affinée.

En 1985, à Paris, Sergey Bubka est le premier homme à franchir les 6 mètres. Le "tsar" ukrainien, véritable mythe de la discipline, a battu 35 fois le record du monde qu'il a finalement porté à 6 m 14. Bubka s'est également emparé de tous les titres mondiaux de 1983 à 1997 et a décroché l'or olympique en 1988 à Séoul. *Citius, altius, fortius* : plus vite, plus haut, plus fort clame la devise olympique.

Saut à la perche

L'enfant qui s'amuse à courber, entre le pouce et l'index, un rigide morceau de bois avant de le libérer brusquement pour le voir s'envoler de quelques centimètres cerne peut-être une partie du mécanisme presque mathématique qui fait s'élever le perchiste : une équation entre la vitesse d'une course d'élan et la force d'impulsion pour faire ployer la perche et catapulter son utilisateur. Ainsi sont défilées les lois de l'apesanteur.

En Grèce antique, les Crétois utilisaient la technique pour bondir au-dessus des taureaux lors que, plus tard, les Celtes l'ont utilisée pour effectuer des

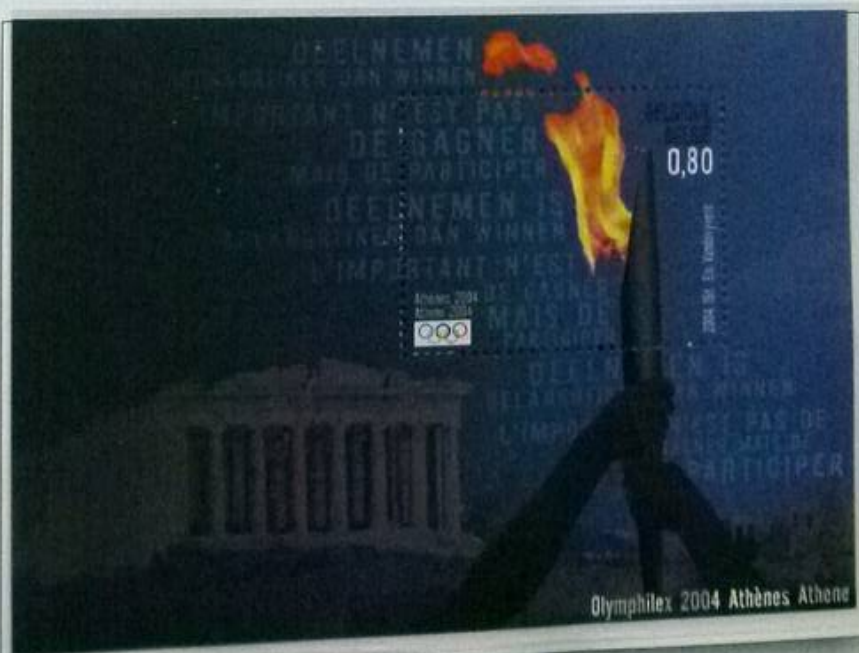
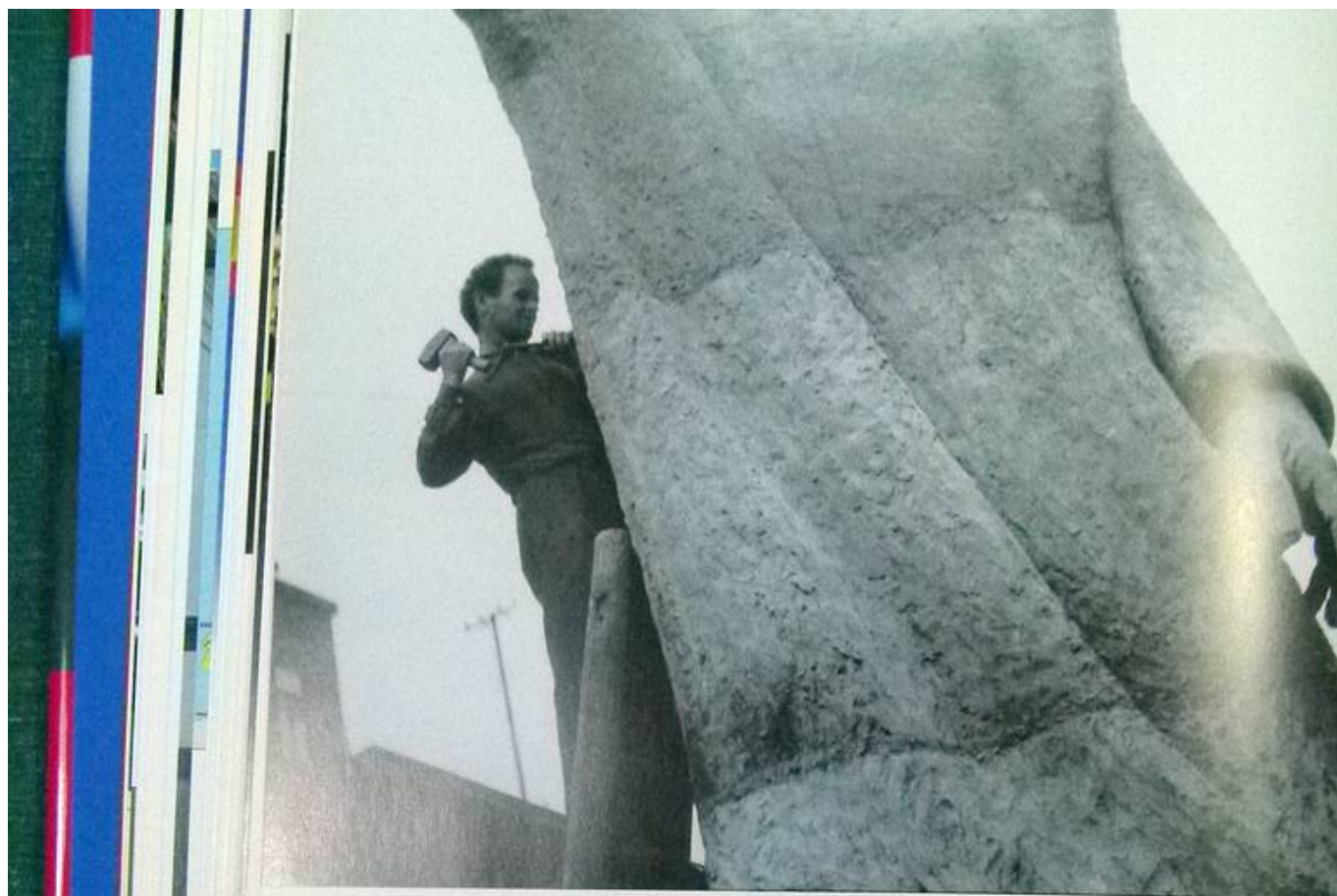


Foto nr.: 113



Iulian Lanchelevici travaillant à L'Appel.

lanchelevici



Mettre lanchelevici dans un timbre, c'est comme enfermer la mer dans un coquillage ! Mais dans un coquillage, on peut deviner l'immensité de la mer. Quand on d' "lanchelevici", aussitôt se dresse devant notre mémoire la sculpture érigée devant cet ancien camp de concentration tristement célèbre en Belgique : Breendonk. C'est *Le Résistant*, hommage aux prisonniers politiques des deux guerres (1914-1918 et 1940-1945). Inauguré en 1954, en présence du roi Baudouin et devant les délégués de 27 pays étrangers, ce monument représente un homme, genou à terre, dont le buste et la tête se redressent en un geste de défi. "Agenouillé, jamais genoux !" Le personnage est vêtu d'une sorte de toge, vêtement intemporel qui traverse les siècles et les modes. Une série de timbres avait été émise à cette occasion. On y voit l'œuvre sous des angles différents, et en détails. (Si d'autres sculptures de l'artiste allaient d'ailleurs ultérieurement figurer sur des timbres, dont le buste de Louis Piérard, en 1947, La Poste n'oublierait pas non plus la ligne pure de ses dessins : la tête du *Résistant* en croquis, ou deux mains dressées dont l'une est enchaînée, ou encore le petit enfant nu écartant les barreaux-roseaux qui emprisonnent *L'Appel*). Le défi à toute oppression, à n'importe quel diktat, d'où qu'ils viennent : voilà comment l'artiste a pensé, vécu, créé toute sa vie. Aujourd'hui, cinq musées nous permettent d'entrer en contact avec une grande partie de ses œuvres : à la Louvre en Belgique, Goudriaan en Hollande et Maison-Laffitte en France ainsi qu'à Bucarest et Galati en Roumanie.

Disparu en 1994, il y a juste dix ans, le Roumain Idel lanchelevici était né à Leova (Bessarabie) en 1909, dans une famille de huit enfants dont il était le dernier-venu et où la gêne était quotidienne, avec un père gagne-petit et une mère malade. Premices d'un destin : dans le village où sa famille s'installera plus tard, Idel joue souvent près des chevaux avec ses camarades. Le petit garçon les écoute et les regarde.

Foto nr.: 114

Il sont ses modèles fondateurs. Avec de la terre, il élabore ses premières sculptures. Avec un crayon, il dessine avant de savoir écrire. Il y aura toujours des chevaux dans l'œuvre monumentale et les dessins de l'artiste, dans ses bas et haut-reliefs, jusqu'à ses dernières œuvres !

Il y aura aussi l'amour de l'humanité, entretenu envers et contre tout. Elle est sans doute à la source de tous les contacts que "lan" (ainsi l'appellent ses amis) établira au long de sa vie. Son école primaire sera celle d'une école buissonnière où l'art sera son premier maître ! Sur les berges de la rivière, il s'exercera avec de la terre glaise. Il dessinera même le portrait de son instituteur ! Plus tard, après les études secondaires, il y aura la Belgique, et plus précisément Liège, dès 1928. Mais, retrouvant la Roumanie pour les devoirs du service militaire, il y aura

pour mission d'accomplir les bustes de tous les voivodes, chefs militaires des provinces roumaines ! Beau début pour celui qui, un jour, fera le buste du roi Baudouin, de la reine Fabiola, des hommes d'État et des écrivains les plus remarquables de notre pays !

Revenu à Liège, il est admis à l'Académie des Beaux-Arts, exceptionnellement en dernière année ! Il obtiendra haut la main un diplôme qui lui permettra, par les possibilités ainsi ouvertes, de manger peut-être un peu mieux à sa faim ! Liège sera la ville des premières belles amitiés avec d'autres artistes, et celle de la première grande œuvre commandée :

le Plongeur dont l'audace, au sommet d'un arc immense, allait dominer l'Exposition de l'Eau, en 1939.

La sculpture monumentale est sans doute la première vocation de l'artiste. Depuis ses grands groupes expressionnistes des années 1930. Évoquant la rusticité d'une dure race humaine, et prêt de la lutte ouvrière, elle pouvait notamment faire penser à la puissance des créations de Rodin. Mais l'artiste évoluera un étirement ascendant, une légèreté dans la force qui retrouvera, entre autres, dans les trois grandes sculptures (passeur, pêcheur) conçues pour le mur d'hommage à l'Énergie, non loin du fleuve Congo, à Kinshasa. Pour le sculpteur, un monument devra être à la fois présence et tension dans l'espace, l'artiste deviendra le "chantre des formes humaines", ainsi que l'écrit Bernard

Balteau, dans le livre de référence *lanchelevici ou la matière transfigurée* (éd. La Renaissance du Livre, 2003). La puissance et la sensibilité de ses modelages passeront dans la taille directe du marbre et de la pierre. Dans ses ateliers successifs, à Bruxelles, puis Maisons-Laffitte, près de Paris (aménagé dans une ancienne écurie !), il tirera, de la matière, des formes où "le muscle frémit, et la chair a son poids émouvant". Ceci en des lignes qui se retrouvent dans la subtilité de ses dessins où il surprend les gestes de tous les jours, ou bien dresse le portrait des écrivains dont, parfois aussi, il fait le buste. On retrouve la pureté de ces traits sur le timbre où figure le visage épuré de la reine Fabiola, tiré à dix millions d'exemplaires, en 1970.

Les deux timbres qui vont voyager maintenant sur cartes et enveloppes, à travers la Roumanie et la Belgique, seront les témoins de deux périodes particulières dans la création de l'artiste : L'Appel et *Perennis perdurat poeta*.

L'Appel est contemporain du Plongeur. Il en a la puissance et la détermination. Quand il est enfin érigé, en 1945, à La Louvière, la foule nombreuse admire ce personnage en simple tige qui tend le bras pour appeler l'avenir, ou la justice, ou la solidarité des vivants ! Son nom lui est donné par Louis Piérard.

La grâce, presque dansante et silencieuse, de *Perennis perdurat poeta* est celle de deux chevaux marchant l'amble, transportant sur leur dos un jeune garçon endormi. Réalisé en 1970, acquis et coulé en bronze en 1979 par BP il avait

été placé devant l'immeuble de cette compagnie. À l'instar de *L'Appel*, il a déménagé plusieurs fois.

L'original de l'œuvre se trouve au Musée des Collections (section du Musée national des Arts de la Roumanie) à Bucarest. Le sculpteur avait ainsi commenté son ouvrage : "Cet adolescent endormi n'est autre que la mémoire vivante de tous nos grands jeunes à travers les siècles." Plusieurs croquis préparatoires montrent les étapes de la conception de l'œuvre. Un projet de monument (non encore réalisé à ce jour), conçu au début des années 1960, est proche du thème de celui-ci. Quatre adolescents marchent en portant sur leurs têtes le corps figé d'un homme. Le titre, "Nous te portons à jamais en notre esprit", dit assez la préoccupation de l'artiste quant à la nécessaire mémoire des valeurs humaines. Toutes les œuvres de sa vie en demeurent le vibrant témoignage.



Perennis perdurat poeta,
Zwiandrecht, 1970.

Caractéristiques

Titre : 18a-0,50 € ; 18b-0,55 € • Sujets : 18a-L'Appel ; 18b-Perennis perdurat poeta • Création : Myriam Voz et Thierry Martin (MYTM) ; artiste roumain • Format (timbre) : 27,66 x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Gruyter • Nombre de planches : 18a-6 ; 18b-4 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent ; 18b-polyvalent fluorescent.



Foto nr.: 115

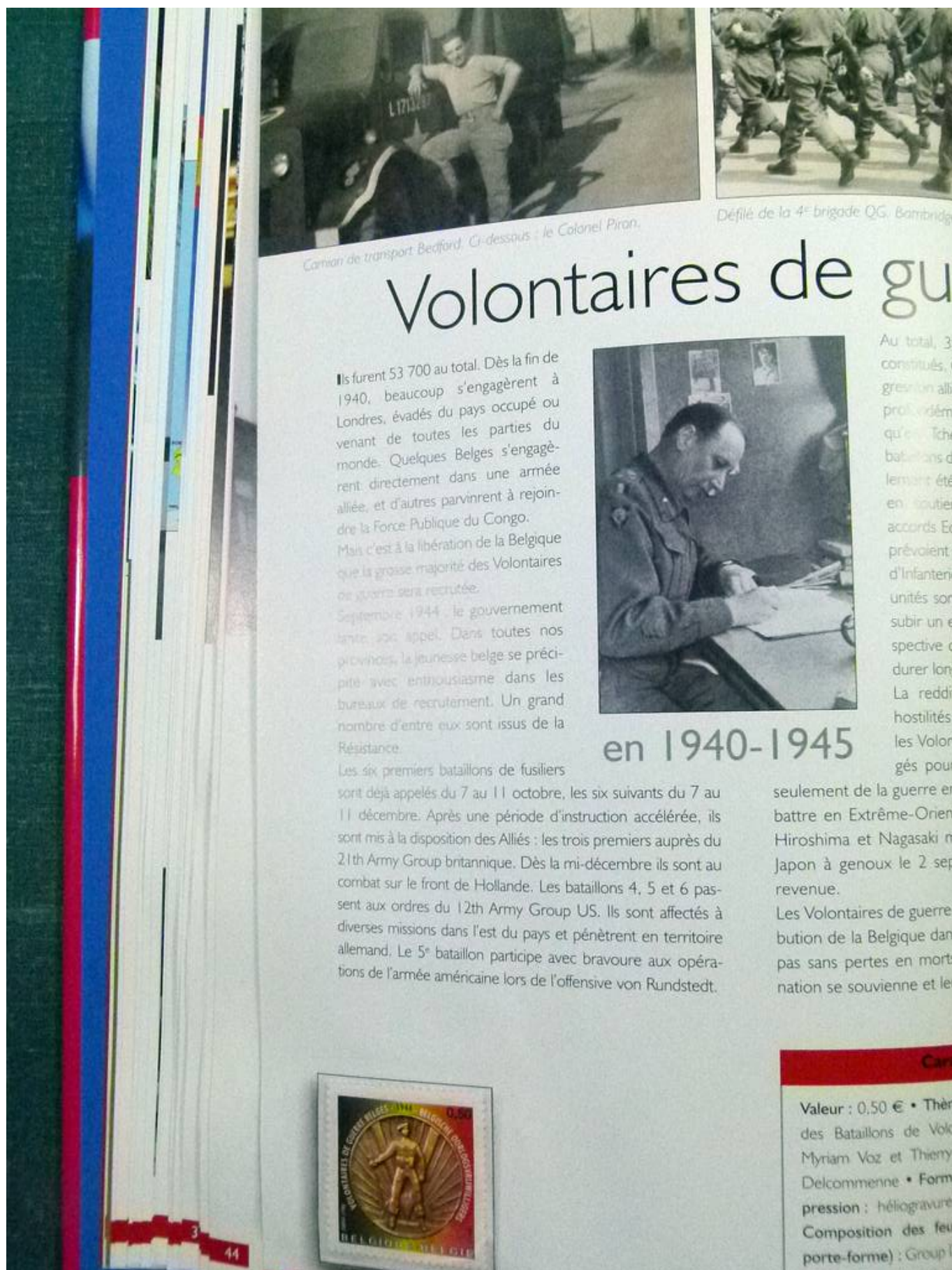


Foto nr.: 116

psychosociale urgente :
avant... et après la cata-
strophe

La Croix-Rouge rassemble 10 000 volontaires en Wallonie et à Bruxelles. Ces hommes et ces femmes tissent, au quotidien, la toile solidaire d'un réseau actif dans chaque province, chaque commune du pays. Ils aident en priorité les plus vulnérables, quelle que soit leur origine, leur appartenance politique ou religieuse. Dans l'urgence ou à plus long terme, leur action se déploie essentiellement sur le terrain des secours, dans le domaine de l'assistance aux plus démunis et dans le cadre de l'aide internationale.



Croix-Rouge

Rouge a mis au point une forme d'assistance discrète, visant à réduire les séquelles d'événements potentiellement traumatiques (catastrophes, accidents de la route, accidents de travail, agressions, etc.).

Une longue expérience, acquise depuis 17 ans sur le terrain, permet à la Croix-Rouge de garantir une mobilisation immédiate, 24h/24 et 7 j/7, et un accompagnement dispensé par des psychologues et des travailleurs sociaux formés en psychotraumatologie. Ces spécialistes assurent l'accompagnement psychosocial et psychologique des personnes impliquées dans des accidents graves.

Le SISU peut aussi prendre en charge la psychothérapie de victimes d'événements traumatiques, de harcèlement et de stress chronique.

En assurant, de manière professionnelle, un soutien à toutes les victimes, la Croix-Rouge assume pleinement sa mission humanitaire.

Caractéristiques

Valeur : 0,50 € + 0,11 € • Thème : Service d'Intervention Sociale Urgente (SISU) • Création : Arne Reynaert • Format : 40,20 x 27,66 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de planches : 6 • Composition des feuilles : 10 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group Die Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyva-
lent phosphorescent



Foto nr.: 117

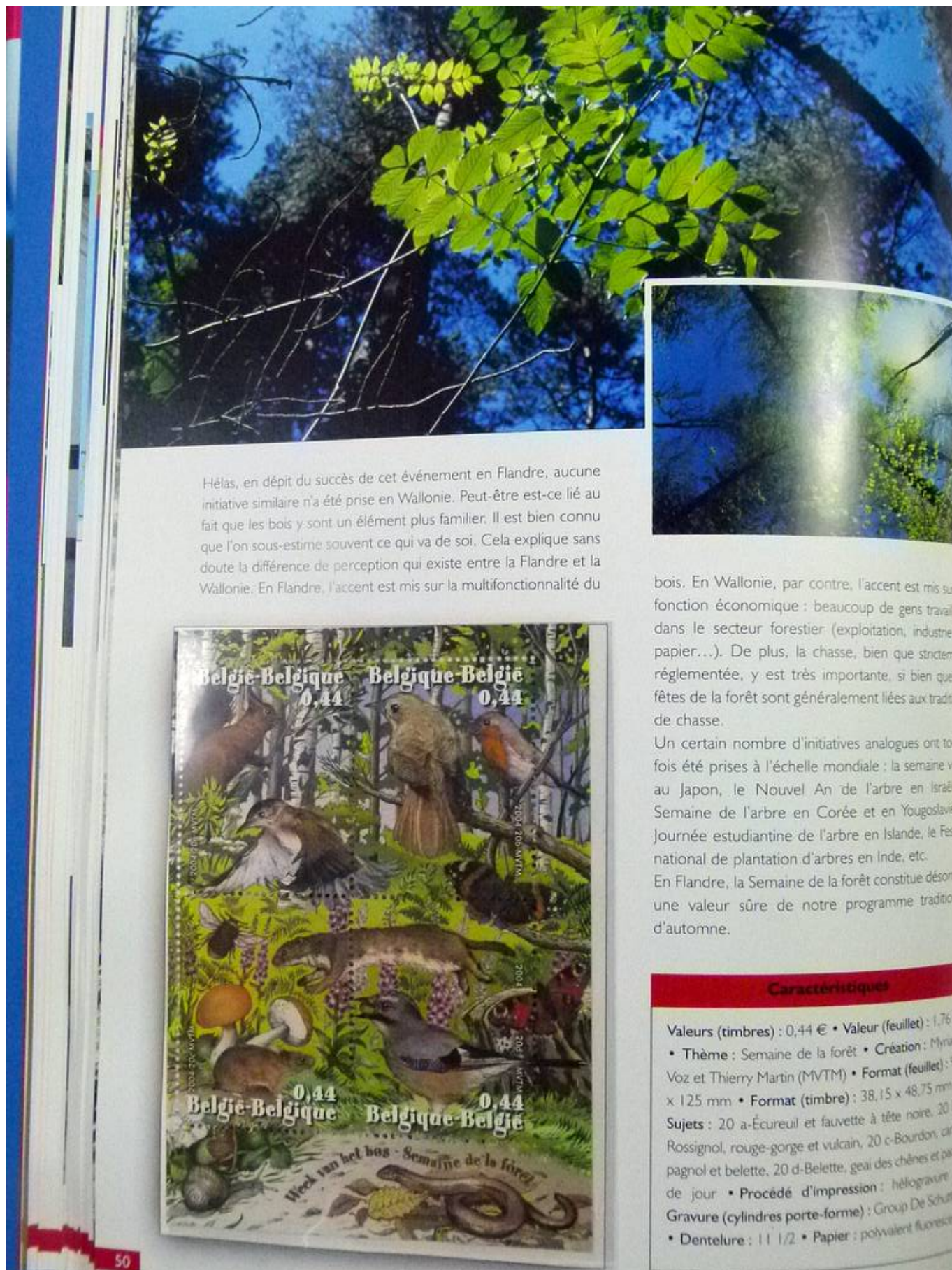


Foto nr.: 118

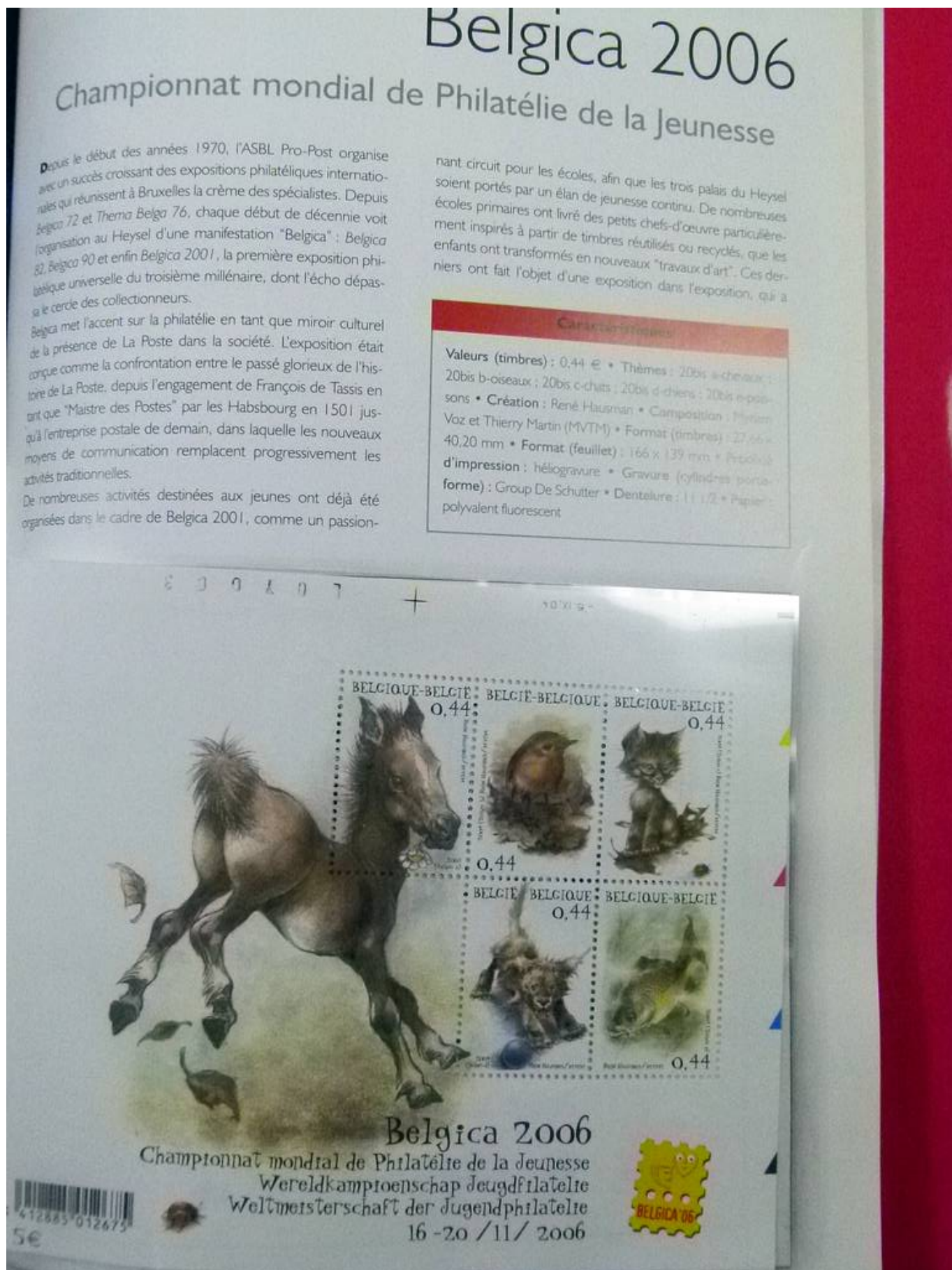
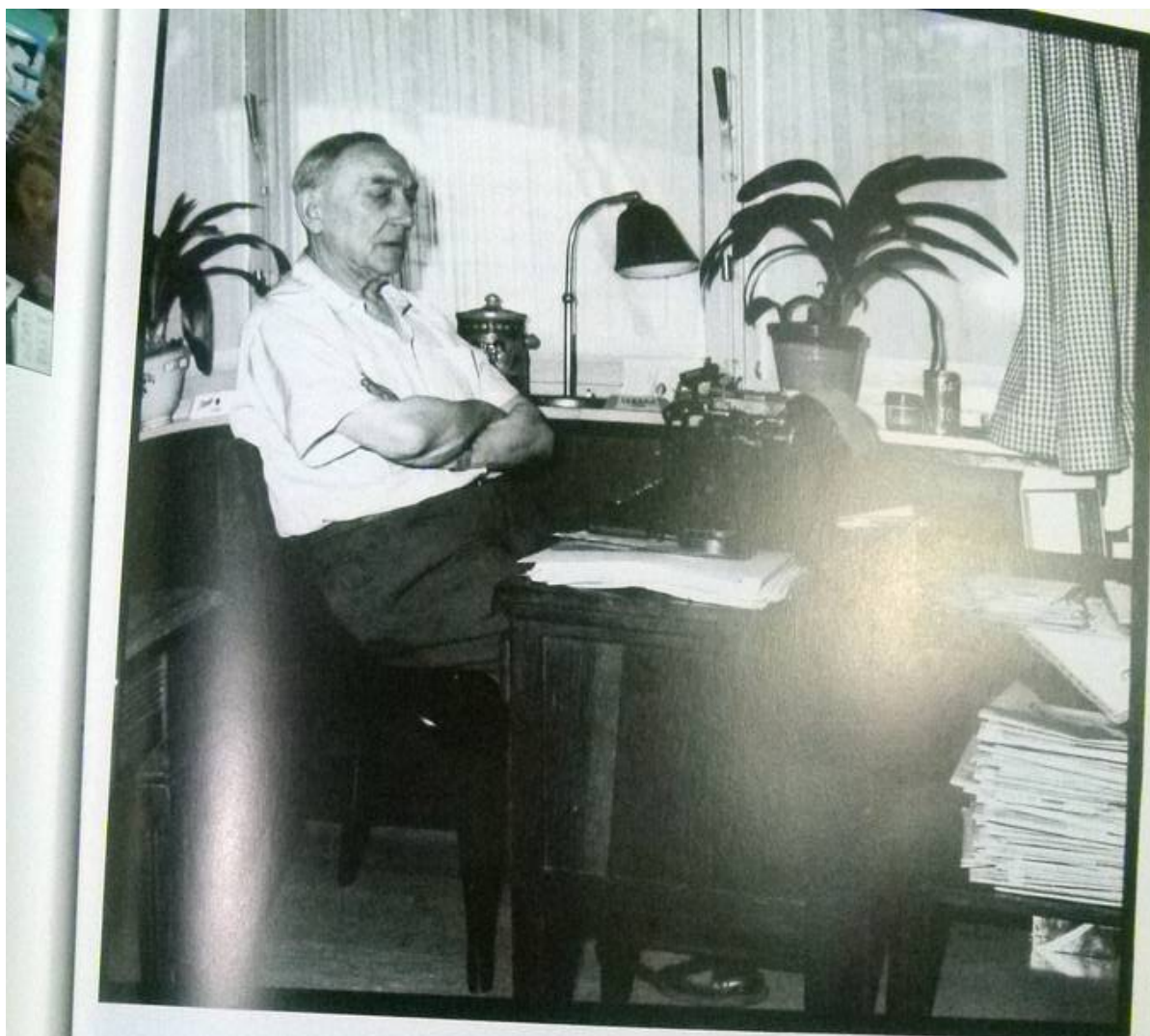


Foto nr.: 119



Jean Ray

Littérature fantastique

"Je me mettais à ma machine à écrire, qui pratiquement faisait cela toute seule, et moi, je n'y étais pour rien." C'est en ces termes qu'à la fin de sa vie Jean Ray évoque son activité d'écrivain durant l'entre-deux-guerres. L'aventure, en fait, est loin d'avoir ainsi coulé de source. Elle n'en illustre pas moins l'exceptionnelle contribution de la Belgique à la littérature fantastique et présage du succès de nombreux auteurs, tels le néerlandophone Johan Daisne ou le francophone Thomas Owen.

Jean Ray

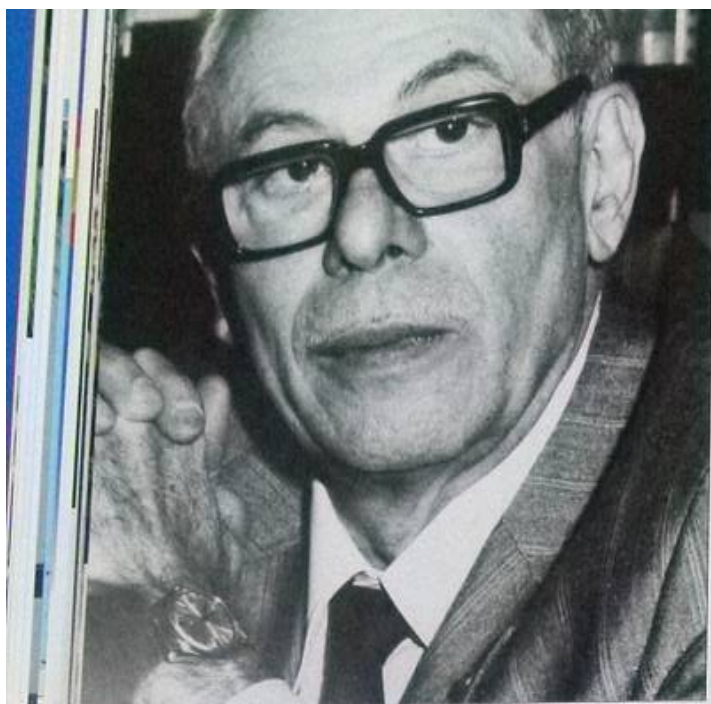
De son vrai nom Raymond Jean de Kremer, Jean Ray se lance dès sa vingtième année dans la carrière des lettres. Né à Gand le 8 juillet 1887, ce fils d'institutrice vient de rater l'école normale et ne peut imaginer d'autre salut que l'écriture.

Entré à l'administration communale, il échappe à sa morne vie d'employé en collaborant à des spectacles de music-hall, puis à diverses revues littéraires. En 1925, il publie *Les Contes du whisky* où, sous couvert de fantastique, il met en scène la faune interlope des ports. La vie lui paraît déjà si bien imiter les livres qu'il confond la sienne avec celle de ses personnages. Il s' imagine bourlinguant sur la "Rhum Row", défiant l'Amérique de la prohibition, les pertes considérables qu'il prétend avoir subies le mettant dans l'impossibilité de rembourser certaines dettes. En réalité, il s'est plus prosaïquement rendu coupable de détour-



S3

Foto nr.: 120



Johan Daisne en 1977.

nement de fonds. Incarcéré en 1926, son pseudonyme jeté en pâture à la presse, il ne parvient plus à trouver le succès. En 1932, sa *Croisière des ambres*, où sont pourtant recueillis d'authentiques chefs d'œuvre, finit au pilon. L'écrivain retourne à l'anonymat et publie sans nom d'auteur *Les Aventures d'Harry Dickson*, courts romans fantastico-policiers entièrement originaux mais donnés comme de simples traductions. Parallèlement, il utilise plus de cent cinquante pseudonymes, dont celui de John Flanders, sous lequel il va surtout signer des romans d'aventures, des fascicules destinés à la jeunesse et rédigés indifféremment en flamand et en français...

Avec la seconde guerre mondiale, Jean Ray renoue avec le succès. Pressés de soustraire leurs stocks de papier à la réquisition, les éditeurs belges fondent de nombreuses collections. Le Gantois se rapproche d'une société coopérati-



le fait connaître aux amateurs de fantastique. Hésitant encore durant plus d'un lustre, la gloire lui sourit enfin. "Marabout" commence à rééditer ses œuvres. En 1963, on lui décerne le Prix des Bouquinistes. L'année suivante, le Théâtre royal de la Monnaie monte un ballet inspiré de l'un de ses contes. L'écrivain n'a toutefois guère le temps de savourer sa revanche : il s'éteint dans la Cité des Comtes, le 17 septembre 1964.

Johan Daisne

Né à Gand le 2 septembre 1912 et fils d'instituteur, Johan Daisne – Herman Thiery pour l'état civil – connut un destin bien différent de celui de Jean Ray. Il étudia le russe et les sciences économiques à l'université de Gand, soutint son doctorat en 1936 et se distingua aussitôt en faisant paraître quatre recueils de poèmes ainsi que plusieurs nouvelles... Par la suite, après avoir enseigné quelque temps, il devint en 1945 conservateur à la bibliothèque de sa ville natale.

À l'exception de pièces de théâtre et de critiques cinématographiques, son œuvre s'inscrit tout entière à la croisée du réel et de l'imaginaire. Son premier roman, *De Trop van Steen en Wolken* (1942), fait par exemple alterner la réalité et le songe par le biais de deux récits. L'existence rêvée ne tardant pas cependant à contaminer le quotidien, l'ouvrage traduit les convictions de l'auteur, persuadé que notre vie sur terre est la projection d'idées supérieures que seuls le rêve ou l'expérience mystique ont le pouvoir

Johan Daisné, alias Herman Thiery.



Foto nr.: 121

"réalisme magique". Par la suite, il y distinguera deux tentatives : l'une "romantique" où l'opposition entre rêve et réalité est encore nettement tranchée, l'autre "classique" où les contradictions entre les deux pôles se réduisent à l'extrême. *Zes Domino's voor Vrouwen* (1943) ou même *De Ijden der Troegheid* (1950) appartiennent à la première formule. *De man die zijn haar kort liet knippen* (1947) relève plutôt de la seconde. Rien de surnaturel dans cette troublante confession de malade qui, confronté à l'horreur d'une autopsie, prétend avoir tué la femme qu'il aimait en secret, et pourtant combien de mystères !

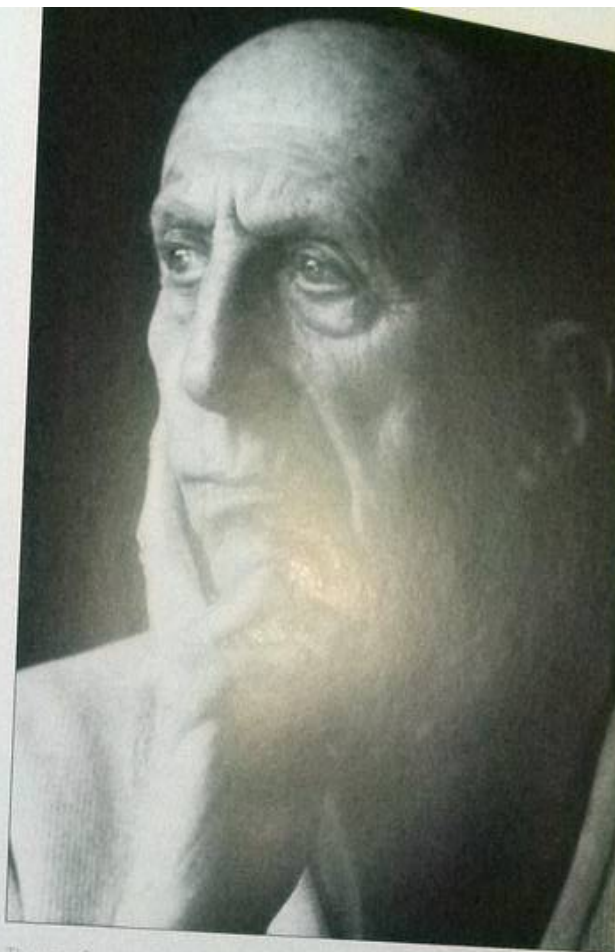
Membre, depuis 1967, de l'Académie royale de langue et littérature flamandes, Johan Daisne meurt le 9 août 1978.

Thomas Owen

Né à Louvain le 22 juillet 1910, Gérard Bertot, qui signa une partie de son œuvre sous le pseudonyme de Thomas Owen, appartient à la même génération que Daisne et connaît lui aussi, une vie fort différente de celle de Jean Ray. Docteur en droit, il entre en 1934 comme secrétaire de direction aux Moulins des Trois Fontaines, à Vilvorde, et gravit peu à peu tous les échelons de l'entreprise.

Il n'a pas vingt ans lorsqu'il fonde *la Parole universitaire*. C'est dans cette revue qu'il publie en avril 1932 un texte de Jean Ray, signe avant-coureur d'un intérêt pour l'étrange que confirme, l'année suivante, la parution d'un premier conte fantastique : *Non-lieu*. Mais ce n'est encore qu'un essai. Le futur industriel préfère s'adonner à la critique d'art sous le pseudonyme de Stéphane Rey. La guerre survient, les Allemands bombardent les industries meunières de Vilvorde. Réduit au chômage partiel, Gérard Bertot cherche à vivre de sa plume. Comme Jean Ray, il profite de la situation propre à l'édition belge, mais décide quant à lui de s'orienter vers le genre policier. Dans *Ce soir huit heures* (1941), son second roman paru sous le pseudonyme de Stéphane Rey, le commissaire se nomme... Thomas Owen, et c'est sous ce nom que paraît le titre suivant, *Destination inconnue*.

Amateur d'ambiances angoissantes, l'écrivain cultive déjà d'évidentes prédispositions pour l'insolite. En 1943, il fait paraître *Les Chemins étranges*, suivis du *Livre interdit* et bien-



Thomas Owen.

tôt de *La Cave aux crapauds*, trois chefs d'œuvre de l'étrange. Comme ce fut le cas pour Jean Ray, la fin de la guerre marque une pause dans sa carrière d'auteur fantastique. Après avoir retenu l'attention de *Fiction*, le voilà néanmoins qui retourne à ses noires amours avec *Pibé pour les ombres* (1961). On ne va plus tarder à voir en lui l'héritier légitime de Jean Ray. Élu en 1975 à l'Académie royale de langue et littérature françaises, Thomas Owen meurt le 1^{er} mars 2002.

Caractéristiques

Valeurs : 21a-0,50 €, 21b-0,75 €, 21c-0,80 € • Thème : Écrivains de la littérature fantastique belge • Sujets : 21a- Jean Ray, John Blanders, 21b-Johan Daisne, 21c-Thomas Owen • Création : Jan De Maesschalk • Formats : 21a et 21b-40,20 x 27,66 mm, 21c-27,66 x 40,20 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Nombre de planches : 21a-21c : 3 ; 21d : 4 • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : 21a-21c : Polyvalent phosphorescent ; 21d : Polyvalent fluorescent

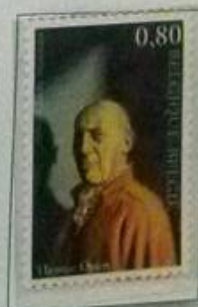


Foto nr.: 122



Soldats en tenues de camouflage à neige

Remember Bastogne

Bastogne, hiver 1944

Il aura fallu quatre longues années pour que la victoire change de camp. Depuis le 6 juin 1944, la fin du Grand Reich s'annonce et, depuis septembre, les démocraties occidentales sont libérées. Pour les Alliés, l'objectif est désormais le Rhin, mais la pieuvre nazie a la vie dure.

Décidé dès septembre à jouer le tout pour le tout, Hitler prépare avec jort dire le plus grand secret l'opération "Wacht am Rhein" ("La garde sur le Rhin") dont il sera l'architecte suprême. Son but : reprendre Anvers, point névralgique de l'approvisionnement, voire la Hollande, casser en deux le front anglo-américain, pousser les Alliés au cessez-le-feu, gagner du temps en attendant l'arme miracle, les V2. Comment ? En dégarnissant d'autres fronts, au grand dam des généraux ; en forçant le rythme de production des chars et armements ; en puisant dans les dernières réserves en hommes – l'Allemagne mobilise tous ses valides, jeunes ou vieux –... et en carburant ; et, surtout, en attaquant dans le secteur le plus inattendu, réputé infranchissable : les Ardennes, où chacun goûte la paix retrouvée, où les jeunes recrues US côtoient les combattants de Normandie qui s'y ressource.

Dans la nuit noire et glaciale du 16 décembre 1944, deux corps d'armée et quatre divisions de blindés, placées sous le commandement de Gert von Rundstedt, piétinent sur un front de 135 km qui court de Monjoie à Echternach. À 5 h 30

précises, l'ultime offensive teutonne est lancée. L'effet de surprise est total. Stupéfait, l'état-major américain croit à une diversion mais, dans les avant-postes, les hommes prennent

de plein fouet ce choc frontal. Dans son QG de Bastogne, le major-général Middleton, qui commande le corps US, sait aussitôt la gravité de l'agression : ses hommes ne reçoivent qu'un ordre : résister. Résister, ne pas lâcher, tenir à l'extrême de ses forces, empêcher à tout prix l'ennemi de reconquérir le sol libéré, bouter une fois pour toutes les "boches" dehors, tel sera le sens de ce combat de la dernière heure. D'autant qu'aucun secours ne peut venir du ciel, plombé par un brouillard opaque. L'aviation alliée sera clouée au sol sept jours durant.

Pour von Rundstedt, la Meuse est le seul objectif tangible. Pour von Manteuffel, chargé d'y mener au plus tôt la



Dépouillement de cadavres américains par des soldats allemands



Foto nr.: 123

Devant la puissance de l'attaque, Eisenhower, commandant en chef des Forces alliées, décide dès le lendemain de puiser des renforts dans la III^e armée de Patton, cantonnée en Champagne. Parmi eux, les "Tigres" de la 10^e Division blindée et les "Agiles" de la 101^e Division parachutiste à peine remises des campagnes de Normandie et de Hollande. À leur tête, le général Mc Auliffe remplace le général Taylor (parti à Washington). À peine équipés, transférés en toute hâte par camions le 18 décembre, les hommes arrivent en vue de Bastogne juste à temps pour contrer l'attaque des panzers et grenadiers. L'un après l'autre, les barrages cèdent, les villages tombent, au terme de combats acharnés : Mageret, Longvilly, Neffe, Wärdin, Noville... que les



Le général McAuliffe en tournée d'inspection

Caractéristiques

leurs : 22a-0,44 €, 22b-0,55 €, 22c-0,65 € •
ème : 60^e anniversaire de la Bataille des Ardennes ;
pressions de Grzegorz Rosinski • Sujets : 22a-Guerre
la ville, 22b-Victimes de guerre, 22c-La bataille •
position : Grzegorz Rosinski • Format : 22a et 22c-
0 x 27,66 mm, 22b- 27,66 x 40,20 mm • Procédé
pression : héliogravure • Nombre de planches :
4 ; 22b-22c : 2 • Composition des feuilles : 10 •
ure (cylindres porte-forme) : Group De-Schutter •
elure : 11 1/2 • Papier : 22a-polyvalent phosphores-
22b, 22c-polyvalent fluorescent

habitants fuient. Le brouillard est aussi dense que le feu de l'ennemi. Dans Bastogne, l'agitation est à son comble : place du Carré, le trafic est intense ; sur ordre d'Eisenhower, Middleton et son QG quittent les lieux. Mc Auliffe et ses hommes s'y installent. "Tenez bon !", dit le premier au second. L'encerclement est la seule vraie défense. Tous le savent et chacun, civil ou militaire, s'y prépare. Des habitants apportent des couvertures, de la nourriture aux soldats. On aménage les caves, on rassemble à la hâte les provisions, le matériel disponible ; le bourgmestre Jacquemin organise la garde des maisons vides. Au dehors, les blindés, camouflés à la chaux ou tapis sous les draps blancs donnés par des civils, se fondent dans le paysage immaculé. Les Bastognards et leurs défenseurs vont vivre quinze jours d'un état de siège dont le prix est la liberté d'un continent.

Le 21 décembre, l'étau se referme, mais les défenseurs de Bastogne maintiennent un large périmètre. À Marvie, Bizory ou Mandé..., la guerre se gagne à chaque carrefour. Le général Kokott, ses grenadiers, son artillerie et ses Panthers, ont 24 heures pour prendre la ville, tandis que les panzers de von Manteuffel foncent déjà vers la Meuse. À Reims, Patton et la III^e armée US qui viennent de libérer la Lorraine, se préparent à voler au secours des assiégés. Mais la neige est désormais de la partie et le froid s'intensifie.

Le 22 décembre, à 11 h 30, drapeau blanc en berne, quatre émissaires allemands se présentent aux sentinelles US. C'est un ultimatum : l'ennemi réclame la reddition de la ville. "Awh, Nuts !" ("Ils sont cinglés !"), s'exclame Mc Auliffe, incrédule. Sur la suggestion du fringant colonel Kinnard, ce sera là l'unique et cinglante réponse



Foto nr.: 124



La Grand-rue de Bastogne

Bastogne entre ce jour-là dans la légende en gagnant le surnom qui fera sa gloire outre-Atlantique : Nuts City. Le lendemain, le ciel s'éclabousse soudain d'une nuée de taches blanches, rouges et jaunes : l'éclaircie permet enfin le parachutage de vivres, d'armes et munitions. Pour les assiégés, à bout de ressources, qui pleurent d'émotion, il n'est de meilleur présage.

Noël 44 est un Noël blanc. Mais pas de ceux dont on rêve. Un Noël de couvre-feu, d'attente interminable pour les civils terrés dans la froideur humide des caves. Un Noël d'enfer pour les soldats frigorifiés dans leurs trous, qui attendent Patton, alors que les renforts allemands affluent de partout. Car l'ennemi a changé ses plans : Bastogne est désormais une question d'honneur ! Le 25 décembre, les panzers s'arrêtent aux portes de Dinant. Ils n'iront pas plus loin.

Le 26 décembre enfin, les premiers tanks de la 4^e Division blindée de Patton arrivent au sud de Bastogne. Déplacer en un temps record toute une armée, malgré la neige, le gel (-20°) qui bloquent les convois, la bise qui glace les hommes, relève de l'exploit. L'engagement est immédiat et l'affrontement terrible. Les Américains réussissent à percer le cercle infernal, à opérer la jonction avec les assiégés. L'étroit couloir

tandis que 130 DC3 approvisionnent la ville, que 32 planeurs larguent le personnel médical et les hôpitaux de campagne, sous les feux de la DCA ennemie.

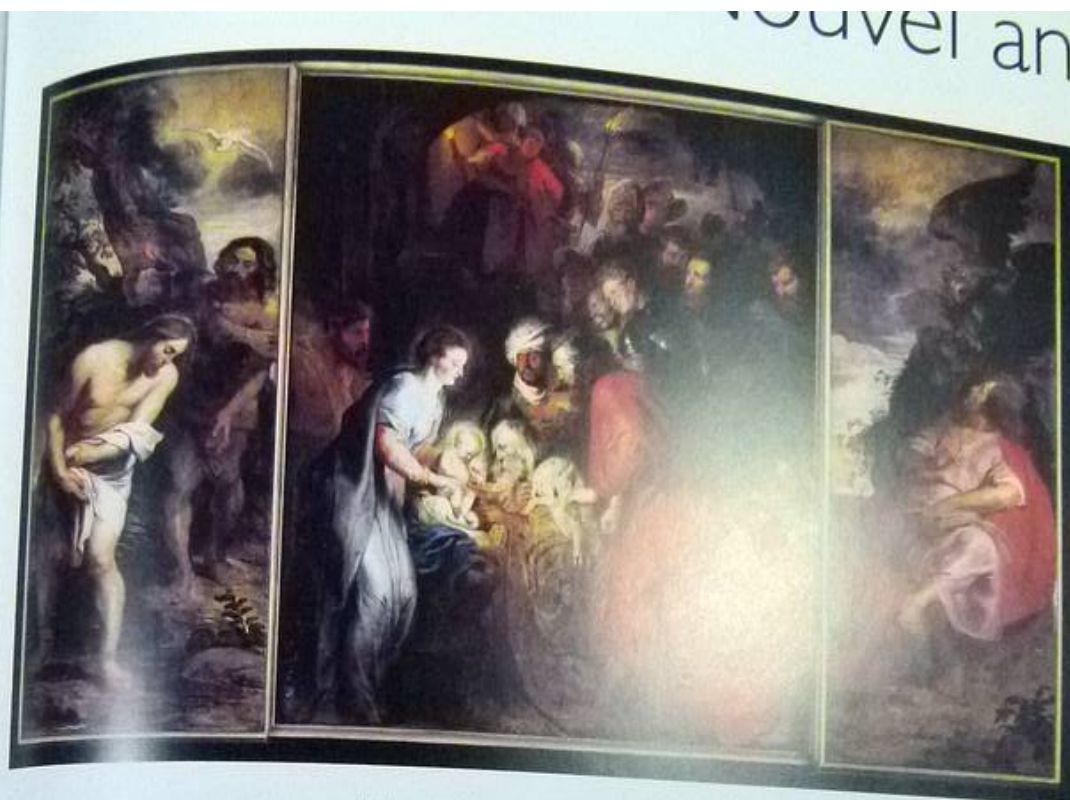
La contre-attaque de l'infanterie US débute le 28 décembre. Le lendemain, les JU 88 pilonnent Bastogne alors que les Américains reçoivent enfin leurs tenues d'hiver. Le couloir d'Assenois est coupé le 30, repris le 31. La nuit de la Saint-Sylvestre sera sanglante. Aux abords de la ville, dans les villages en ruine, les hommes se battent dans un déluge de feu, au corps à corps, à l'arme blanche.

Le premier de l'an, de nombreux civils évacuent la ville, les autres ne sortiront plus guère des caves car les essais de Junkers jetteront le feu et le deuil au cœur de la ville. Le 16 janvier, à l'heure du dernier bombardement, 212 habitations et la place du Carré sont à l'état de gravas.

Tout entière consacrée au "devoir de mémoire", Bastogne connaît depuis une seconde jeunesse "made in USA". Du sanctuaire en étoile élevé sur la colline du Mardasson en l'honneur des 79 890 Américains victimes de l'hiver 1944-1945, aux musées, monuments, tanks, cimetières, tout ici raconte ce que furent les jours terribles de ce combat pour la liberté dont la vieille cité ardennaise fut l'enjeu et sera le symbole. Si la victoire ici dut autant à la force de détermination des hommes, soldats, résistants et civils, qu'à la puissance des armes, tous en ont payé le prix. La "Bataille du Saillant" (Battle of the Bulge) fut une des plus meurtrières de la seconde guerre mondiale : ce dernier saut du nazisme fit près de 80 000 victimes (tués, blessés ou disparus) dans chaque camp et coûta la vie à 2 500 civils. En dépit des 250 000 hommes, 2000 canons, 1500 chars et 1500 avions lancés sur les Ardennes, l'assaillant allemand se retrouvait, à la fin janvier 1945, dos au Rhin, alors que son front Est s'écroulait... Le Grand Reich exsangue avait gagné deux mois de sursis et les Soviétiques deux mois d'avance à Berlin sur les Américains. Deux mois qui allaient peser lourd sur l'échiquier mondial et enclencher une autre guerre, froide celle-là.



Foto nr.: 125



L'Adoration des Mages de Pierre Paul Rubens.



Malines, église Saint-Jean.

Une fin d'année avec Rubens

Deux scènes nocturnes racontent une histoire éternelle. L'une montre un groupe de personnes rassemblées autour d'une jeune femme présentant un nouveau-né à un vieillard agenouillé qui offre un calice plein d'or. D'autres personnages richement vêtus entourent la composition centrale, vivement éclairée d'une lumière semblant émaner de l'enfant. L'autre fait apparaître, dans l'obscurité, les silhouettes d'une petite famille – mère, père, enfant – en marche vers une destination inconnue. Un éclairage aussi violent qu'un flash photographique révèle soudainement au spectateur ces personnages en mouvement. C'est sans trop de peine que l'on reconnaîtra l'esprit et la manière de Pierre-Paul Rubens, réinterprétant, avec la force et la sensibilité qui lui sont propres, deux thèmes récurrents dans l'histoire de l'art et très pertinents pour cette émission de fin d'année. Le premier tableau, *L'Adoration des Mages*, constitue le panneau central d'un triptyque surmontant le maître-autel de l'église Saint-Jean de Malines. Il a été peint en 1619. Le second, représentant la *Fuite en Égypte*, a été réalisé par Rubens en 1614 et est



Foto nr.: 126



Malines, autel de l'église Saint-Jean.

conservée au Staatliche Kunstsammlungen de Kassel, en Allemagne. Les deux œuvres illustrent l'évolution du style de l'artiste dans les années qui suivirent son retour d'Italie. Durant son long séjour transalpin, de 1600 à 1608, le jeune peintre avait multiplié les expériences plastiques, forgeant les prémices de son style au contact des œuvres de Michel-Ange, du Titien, de Caravage, de Palma le jeune, de Raphaël ou des Carrache, sans oublier la révélation du monde antique. À Anvers, Rubens obtient immédiatement le soutien de deux illustres protecteurs : Nicolas Rockox, échevin de la ville, et surtout l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas. Très introduit dans la bonne société, il ne tarde pas à multiplier les commandes, ce qui l'oblige à faire construire, en 1611, un vaste atelier. Il s'entoure également de nombreux collaborateurs – parmi lesquels de futurs ténors de la peinture flamande tels Van Dyck ou Jordaens – inaugurant un système de production artistique d'une rare efficacité, où il ne sera pas toujours aisé, cependant, de distinguer le travail du maître de celui de ses apprentis. Au cours de ces premières

ses peintures, mêlant l'exploration plastique de la couleur et les expériences luministes de ses contemporains, comme l'attestent notre Fuite en Égypte de Kassel et une autre, contemporaine, appartenant à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne. L'éclairage artificiel de la Sainte Famille et sa composition évoquent en effet un tableau sur le même thème réalisé en 1609 par le peintre allemand Adam Elsheimer, aujourd'hui à la Alte Pinakothek de Munich, tout en avouant une certaine empreinte du Caravage. Signalons – fait amusant – que le Louvre possède une imi-

tation d'époque, peinte entre 1615 et 1650, associant le motif du tableau de Rubens et celui d'Elsheimer...

Quant à l'Adoration des Mages de Malines, elle démontre, par le dynamisme et la monumentalité mesurés de la composition et la chaleur des coloris, la maturité d'une production rubénienne, dont on peut d'ailleurs suivre l'évolution au fil des nombreuses reprises de ce thème, depuis une version du Prado, peinte en 1609-1614, jusqu'à celles du musée des Beaux-Arts de Lyon (1618-1619), du musée d'Anvers (1624) et du Louvre (1626-1629). En 1619 Rubens commence à goûter à une notoriété internationale, qui ne tardera pas à l'entraîner dans les principales capitales européennes, pour des projets artistiques ou des missions diplomatiques. L'artiste, désormais riche et célèbre, aborde ses années les plus fécondes qui le verront développer, dans d'innombrables compositions à caractère religieux ou profane, dans ses portraits et ses paysages, cet art puissant, libre et lyrique – mais capable également d'intimité et de poésie – qui transcende le Baroque en annonçant les orientations romantiques et réalistes des siècles suivants.



Caractéristiques

Valeurs (timbres) : 0,44 € • Composition : Ernst und Lott Jünger • Sujets : 23a-Adoration des Mages de P. P. Rubens de l'Église St-Jean à Malines, 23b-La fuite en Égypte de P. P. Rubens à Kassel • Format : 35 x 35 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Nombre de planches : 3 • Composition des feuilles : 10 • Dentelure : 11 1/2 • Papier : poivrot fluorescent

Foto nr.: 127



Stefan Everts déambule aux abords des circuits dès son plus jeune âge. Aux côtés de son père Harry, il s'imprègne de l'ambiance des courses et se teste au guidon de petites motos. À 19 ans, il remporte son premier Grand Prix en Hongrie et devient champion du monde au terme de la saison. Sa carrière est émaillée de graves chutes, d'une ablation de la rate et de plusieurs opérations au genou. En 2001, il rejoint pourtant Erik Geboers au rang des pilotes ayant acquis un titre dans les trois cylindrées. Deux ans plus tard, il efface le record de Joël Robert au nombre des titres acquis en devenant champion du monde pour la septième fois.

Steve Ramon est passé à proximité du titre en 2000 et 2001, échouant alors à la seconde position. Ces places d'honneur conquises dans la catégorie 125 cc se convertissent en sacre mondial lors de la saison 2003. Il s'agit d'une première dans l'histoire puisque Steve Ramon, cadet dans la liste des détenteurs de titre, Stefan Everts et Joël Robert, ont précédé son sacre.

Caractéristiques

Valeurs (timbres) : 0,50 € • Valeur (feuille) : 6 € •
Thème : 12 Champions du monde de Motocross • Sujets :
23bis a-René Baeten, 23bis b-Joël Robert, 23bis c-Roger De Coster, 23bis d-Gaston Rahier, 23bis e-Harry Everts, 23bis f-André Malherbe, 23bis g-Georges Jobe, 23bis h-Erik Geboers, 23bis i-Stefan Everts, 23bis j-Joël Smets, 23bis k-Steve Ramon, 23 bis l-Jacky Martens • Composition : Myriam Voz et Thierry Martin (MVTM) • Format (timbres) : 40,20 x 27,66 mm • Format (feuille) : 152 x 166 mm • Procédé d'impression : héliogravure • Gravure (cylindres porte-forme) : Group De Schutter • Dentelure : 11 1/2 • Papier : polyvalent phosphorescent